6344

Wypisy

z rozmaitych dzieł, pism, a polskim
i innych językach w młodości swoiey
robione
drobne takie pocztyczki drobniyszey ieszcze
wartości S. K.

Adieu, je suis sans compliment comme sans réserve entièrement à vous. —

Sans vous je serois non pas heureux mais tranquille sur l'arbitre de ma destinée. Par vous je vais être éternellement malheureux. En quelles mains plus éternes puis je remettre un intérêt plus grand.

Extrait de la Gazette d' Hambourg. traduit pour le François

A Petersbourg le 15 Novembre 1799

Un Suplement extraordinaire de nôtre Gazette de la Cour d'aujourd' hui, contient le rapport du Prince Italiskoi Comte Suwarow; &c; sur ses operations avec le depart de l' Armée de l' Italie; et sur son passage par la Suisse

Feldkirch —— le raport annonce entre autres ce qui suit

Feldkirch le 3 Octobre

L' Armée victorieuse de Votre Majesté Imperiale devenue si celebre, par son courage martial, prouvé dans tant de Pays et sur tant de Mers, manifeste apresent, sa perseverance et son intrepidité sans exemple sur un nouveau Théatre de guerre, sur des Sommets de montagnes presque inaccessibles — Elle quitta les Frontieres de l' Italie emportant avec elle le regret general de ses habitans; y laissant la Gloire de l' avoir delivré; franchit une chaine de Montagnes des plus horribles, là, s' annonce à nos yeux le St Gothard, le colosse d' entre les montagnes dont les parois sont environnées des nuages gris, qui enfantent le tonnere; là, est aussi le Vogelsberg qui le rivalise en tout. Tous les dangers, tous les obstacles furent surmontés, et à ce combat avec chaque element, l' ennemi ne peut cependant resister à l' Armée brave, qui paroit inopinement sur ce nouveau Théatre. Il est partout repoussé. L' Armée de Votre Majesté Imperiale penetre les Antres avenureuses et les plus obscures, elles prennent le pont, qui par un jeu singulier de la nature est composé de deux montagnes et merite par là d' etre appellé le Pont du Diable, et quoique il fut ruiné par l' ennemi cependant ceci n' arrete pas les vainqueurs; on lie avec des Echarpes des Officiers des planches ensemble, et sur un tel Pont se precipitent nos Guerriers d' une hauteur incommensurable dans des abimes fangeuses, atteignent l' ennemi et le battent partout où ils peuvent seulement le trouver. Enfin il fallut gravir les Cimes de neige du Winterberg, dont les rochers nuds surpassent tous les autres, en sa noirceur. Englutis dans des bourbes glissantes; il faut se lever en l' air comme, ou au travers des Cataractes, qui roullent avec un fracas horrible, pleines d' une force irresistible, entrainent avec soi des terribles pieces de Rochers, et des arbres de neige et de terre et insoutenables par la quantité des gens et de chevaux, qui se precipitent dans des Gouffres profonds, où les uns restent et les autres se sauvent à peine. Aucune expression n' est suffisante pour depeindre ce théatre de la nature avec toutes ses horreurs

Lettre Patente adressée au Prince Alexandre Wasilewicz Halitskoy, Comte Suwarow Rimnitski, du 29 Octobre 1799.

Vous aviez déja vaincu partout l'ennemi de la Patrie; il ne vous restoit qu'une seule sorte de gloire à acquerir; c'etoit celle de vaincre la nature même. Elle s'est aussi aujourd'hui courbée sous votre bras. Par vos nouvelles Victoires sur l'ennemi de la foi, vous terrassez aussi les plus facheux de vos Alliées, qui par envie et méchanceté s'étoient armés contre Vous. Je vous recompense aujourd'hui en proportion de ma reconnoissance, et suis assuré, en Vous assignant le plus haut degré qui est reservé à l'honneur et à l'héroisme, j'y élève le premier General du siecle présent et de tous les Siecles passés.

Les habitans de Conflans, du Département de la Charante apprenant l'heureuse revolution effectuée ici, ont fait celebrer une Messe pour la conservation de la vie de Buonaparte et lui envoyé la Lettre suivante.

Buonaparte!

Nous avons fait celebrer une Messe pour Votre conservation. Peut-être que cela étoit inutile; car ce Dieu à qui nous avons adressé nos Prieres, est precisement le même, qui Vous a guidé jusqu'ici dans le Danger, encore avant que nous l'ayons prié pour Vous, et qui Vous a conservé deja pour de grandes actions; mais ne sçavions pas comment nous le devions commencer, pour Vous exprimer mieux notre attachement. Ainsi nous le faisions autrefois quand un Evêque ou un de nos Enfans étoit en danger de perdre la vie, et l'assassin qui l'a assaillit à St Cloud, nous fait encore fremir. Si vous aviez pu être témoin de la sincerité de nos prieres, vous y auriez trouvé la premiere recompense pour la vraie liberté, que Vous nous faites appercevoir pour l'avenir. Vous ne nous empecherez certainement de pouvoir nous revoir dans nos Temples, car Vous devez être aussi vaincu, que nous ne nous y rassemblerons pas sans aussi Vous benir en même tems. Cette sorte de recompense est peut être plus agreable à un grand homme que toute la splendeur de la Gloire. Laissez Vous y attacher toujours un grand prix! Ceci seroit le garant de notre bonheur. Au reste fussiés Vous très coupable, si Vous laissiez echapper l'occasion presente, qui sera peut-être la derniere, pour rendre heureux le Peuple François, qui fut si longtems le jouet par des factions, et qui est si digne d'un meilleur sort. Votre Secretaire vouloit absolument Vous titrer de Consul General, mais nous etions de l'opinion que Votre nom seul seroit meilleur, et qu'on pourroit dire au futur, quand on voudroit louer un grand homme, c'est un Buonaparte!

Reponse du Citoïen Consul Buonaparte aux Citoïens habitans
des Cantons du Département de la Charente ... par son Secretaire
S... K...f.

Citoyens.

L'amitié et la sincerité de Votre Lettre m'impose le
devoir de vous repondre. Si la qualité des expressions pouvoit depeindre
ma reconnoissance, j'employerois tous mes efforts possibles pour en
remplir cette lettre, mais je crois, que tout art oratoire ne peut pas
vous la depeindre suffisamment.

Vous avez fait celebrer une messe pour la conservation de ma
vie ... mais Dieu!... qu'il m'auroit été agreable de me trouver
parmis vous mes Concitoyens et de verser la derniere goute de
mon Sang, pour le bien de mes Concitoyens et le salut de ma Patrie!

Vous me dites que la Nation fut si longtems le jouet des
Intrigues; il n'y a rien de plus certain, vous en futes mêmes des
temoins oculaires— Si je vous ai dit qu'avant mon depart en
Egypte j'ai laissé la République dans un Etat florissant,
et tout le tems que j'y ai resté, elle a été gouvernée par des
Gens inhabiles, impies ou non integres; ce qui a causé tant des
malheurs réels ---- mais sachez que la voie de la Liberté
est epineuse et difficile à tenir; mais l'esperance qu'après avoir
surmonté tous les obstacles, nous puissions acquerir le nom
les libres Citoyens francais doit nous la rendre; et pour
y parvenir il ne nous manque que de la patience et de la
perseverance

Dans les tems de la campagne glorieuse pour les Francais en
1800. on a fait cette anagramme très à propos des mots
Revolution francaise: en changeant le mot veto, reste, un Corse
la finira.

Revolution francaise.
veto: Un Corse la finira.

Il est très apropos pas ce que Buonaparte est un Corse né. Ses Parents
etoient les descendans depuis 400 ans de la Famille corsicane des Buona-
parte, ont été bannis pour avoir été membres de la faction pour les Gibelins

En 1800 quand l'Isle de Malte a été bloquée par les
anglais, on y payoit une poule a 200. fl. polo un
chaton de lait 500. et une livre de la chair d'âne
200 flor. polonois.

(

II.

III.

IV.

V.

VI.

Troisieme Constitution française.

Premiere Partie

du mois de Decembre l'an 1799

De l'Exercice du droit des Citoyens.

Article I. La République française est Une et indivisible; son territoire en Europe est partagé en Départements en Districts ou arrondissements.

II. Chaque homme qui est né en France; qui y séjourne; qui est de 20. ans accomplis, et qui s'est fait inscrire dans le Registre civique de son Arrondissement; qui a demeuré un an sur le Territoire de la République est Citoyen français.

III. Un Etranger devient Citoyen français quand il a atteint 21. ans accomplis, et qu'après la declaration de vouloir de s'établir en France, s'y est arrêté 10. années consécutives.

IV. La qualité se perd, suivant le Citoyen par la naturalisation dans des pays étrangers, par l'acceptation de fonctions ou de pensions, qu'offre un gouvernement étranger..... par l'accès d'une corporation étrangère quelconque qui admet de distinction de naissance..... et par la condamnation à des peines corporelles ou déshonorantes.

V. L'Exercice des droits d'un Citoyen français, sera suspendu par l'état d'un débiteur déclaré faillie, ou d'un héritier présomptif qui sans avoir d'autre prétention réelle ou personnelle sur la succession d'un Testateur... depuis par l'état d'un Serviteur à gage qui se trouve au service des personnes, ou du ménage, et par l'état d'interdiction judiciaire, d'accusation, ou pour ne pas avoir voulu se prononcer devant la justice.

VI. Pour pouvoir exercer les droits d'un Citoyen dans un District il faut par un séjour d'un an acquis le droit de demeure, et ne l'avoir pas perdu par l'absence d'une année.

Article VII Les citoyens de Chaque District elisent par leurs suffrages entre eux, quels ils croyent les plus habiles pour l'administration des affaires publiques. En consequence il en resultera une Liste des Personnes de confe ce qui contient un nombre des noms qui est egal à la dixieme Partie du nombre des Citoyens qui sont autorisés a cooperer pour l'accomplissement de cette premiere Liste. Et cette premiere Liste generale seront pris les officiers publics du District, ou arrondissement.

VIII. Ceux des citoyens qui sont inscrits dans les Listes generales d'un Departement, elisent également la dixieme partie d'entre eux. Il en resulte une seconde, nommée Liste departamale, de laquelle seront pris les officiers publics.

VIV. Ceux des citoyens qui sont mis sur la Liste departementale elisent egalement d'entre eux la dixieme partie. De là resulte une troisieme liste, qui contient les citoyens de ce Departement qui sont capables d'etre elus aux fonctions publiques de la Nation.

X Les citoyens qui ont le droit de cooperer à la formation d'une de ces Listes, et dessus nommée dans les trois articles seront convoqués tous les trois ans, pour soigner au remplissement des personnes mortes ou des celles notées, qui sont absentes par rapport à quelques autres affaires quelconques telles que l'exercice d'une charge publique.

XI. Ils peuvent en meme tems rayer de la Liste celles Personnes dont la continuation ne leur paroitroit plus salutaire, les remplacer par d'autres citoyens, dans lesquels ils ont plus de confiance.

XII Personne ne sera rejetté d'une Liste autrement, que par la pluralité absolue des suffrages de ceux des Citoyens qui ont le droit de cooperer à sa formation.

XIII On ne sera pas rejetté d'une Liste des aspirans non rapport qu'on ne s'est pas entretenue sur une Liste grande inferieure ou superieure.
L'inscription sur une Liste des Aspirans n'est qu'a qu'au regard de ces charges publiques pour lesquelles cette condition est expressement exigée par la cons ou par la Loi.

XIIII Toutes les Listes des Aspirans doivent être composées dans le courant de l'année 9me.

Seconde partie
Du Senat Conservateur.

Article XV Le Senat protecteur ou Conservateur consiste en membres, qui sont inamobiles à vie et qui doivent être âgés au moins de 40. années.

pour la formation du Sénat, il sera nommé 60 membres, cet nombre dans le courant de l'année 8 doit être porté à 62. dans l'année 9 à 64. et peu à peu au nombre de 80 par la jonction

XVI La nomination à la place de sénateur se fait par le sénat qui choisit dans trois Candidats dont le premier, sera proposé par le corps Législatif, le second par le tribunat et le troisième par le premier consulat. Il n'est choisit qu'entre deux Candidats quand un d'entre eux est en même tems proposé de deux de trois autorités proposantes, et est tenu d'admettre celui qui est proposé de toutes les trois autorités en même tems.

XVII Quand le premier Consul sort de sa charge soit après le l'ecoulement du tems de ses fonctions, ou par sa demission, il devient spécialement Sénateur du plein droit. Les deux autres Consuls peuvent prendre place au Sénat dans le mois après l'écoulement de leurs fonctions, cependant ils ne sont pas obligés de faire usage de cet Droit. Ils n'ont pas ce droit, quand ils abandonnent leurs charges consulaires par la demission.

XVIII Un Sénateur ne peut à jamais être élu à aucune autre fonction Publique.

XVIIII Toutes les listes faites dans les départements d'après la teneur du 9me article seront envoyé au Sénat. Ils composent la Liste nationalle.

XX Il est dans cette Liste les Législateurs les Tribuns ou membre du Tribunat, les Consuls, les Juges de cassation et les Commissaires de la comptabilité.

XI Il confirme ou ou annulle tous les Actes, qui sont à sa diraction par les tribunats, ou par les gouvernements comme d'une manière constitutionelle les actes des Aspirans appartiennent à ces Actes.

XII Des Revenues fixes des biens nationaux sont assignés pour les dépences du Sénat. L'honnorexin annuelle de chacun de ces membres sera prit de ces Revenues, elle sera égale à la 2me Partie de celui du premier consul (c'est à dire 25000. Francs.)

XXXIII. La Seance du Corps Legislatif, commence dans les jours de la premier Frimaire, le 22. Novembre, et ne dure que 4 mois. Pendant les autres 8. mois elle peut être extraordinairement convoquée par le Gouvernement.

XXXIV. Le Corps Legislatif fait les Lois d'autant qu'il conclue par les suffrages secrets et sans discutions, sur les Listes de ces membres et sur les projets de la Loi, et d'autant plus qu'ils sont debatus en sa presence, par les Orateurs du Tribunat et du Gouvernement.

XXV Les Seances du Tribunat et du Corp Legislatif seront tenues publiquement. Le nombre des auditeurs ne peut pas outre-passer le nombre de 200 Personnes.

XXVI Le honoraire annuel d'un Tribun ou membre du Tribunat est de 15000 Francs et l'honoraire d'un Legislateur ou membre du Corps legislatif de 10000 Francs.

XXVII. Chaque Decret du Corp legislatif sera 10 jours de sa confection promulgué par le premier Consul, ou publié, si dans ce tems, il ne s'est pas adressé au Senat dans cette espace du tems, par rapport à la moderation inconstitutionelle de la chose: Outre les Lois deja promulguées ce renvoye ne trouve plus lieu.

XXVIII. Le premier renouvellement du Corps Legislatif et du Tribunat se fera premierement l'année 10, sous 1801.

Quatrieme Partie

Du Gouvernement.

XXIX. Le Gouvernement est confié à trois Consuls, qui sont nommés pour 10 ans, et qui peuvent être reelectes d'une maniere indeterminée. Chaqu'un d'eux doit être particulierement elû avec les qualités destinées, tels que premier, second et troisieme Consuls, la premiere fois le troisieme Consul ne sera elû que pour 5 ans

L. Lors cette fois ci sont nommés comme premier Consul le General Buonaparte comme second Citoyen Cambacères membre actuel de la Justice, et comme troisieme, Citoyen Lebrun membre de la Commission des anciens.

Le premier Consul a des fonctions et des attributs particuliers dans les quels quand il sera necessaire il sera remplacé pour le moment par un de ses Collegues.

I. Le premier Consul promulgue les Loix, nomme et degrade selon sa volonté, les membres du Conseil d'Etat, les Ministres, les Ambassadeurs, et les autres Agents superieures dans l'Etranger, les Officiers de la puissance de Terre et de mer, les membres des Administrations locales et les Commissaires du Gouvernement, auprès des Tribunaux. De plus, il nomme entre les Juges de la Section, tous les Juges criminels, et civiles, sans cependant pouvoir les deposer

II. En ce qui regarde les autres Actes du Gouvernement, le second et troisieme Consuls ont une voie consultative; ils se signent de Controle de ces Actes, pour manifester leur presence, et quand ils le veulent ils y joignent leurs opinions par ecrit. La conclusion du premier Consul est suffisante.

XXIII Les Séances du Sénat ne seront pas tenus publiques

XXIV Les Consuls sortants le Citoyen Siéyes et Roger Ducos sont nommés membres du Sénat conservateur. Ils se joignent aux 2me et 3me Consuls nommés par le présent Diplome. Les quatre Citoyens nommés les majorités du Sénat qui ensuite le complette lui même et nomme aux places vacantes, qui lui sont remises.

Troisième Partie
Du pouvoir Législatif

a. XXV Aucunes nouvelles lois ne peuvent être publiées, qu'autant que le projet en a été proposé par le Gouvernement, communiqué au Tribunat et décrété par le Corps Législatif.

XXVI Les projets que proposera le Gouvernement seront discutés entre trois Orateurs du Tribunat, qui soutiendront la discussion avec les Conseillers d'Etat que le Gouvernement pourra leur adjoindre, et les soutiendront au nom du Gouvernement.

XXVII Le Tribunat est composé de 100 membres, qui seront renouvellés au moins de 25 en 25. Ils seront annuellement renouvellés, d'une cinquième Partie, et pourront être de nouveau élus d'une manière indéterminée, aussi longtems qu'ils resteront sur la liste nationale.

XXIX Le Tribunat délibère sur les projets de Loi, vote sur leur rejet ou sur leur admission et envoye 3 Orateurs de son sein pour les soutenir devant le Corps Législatif et accepter devant lui. Il envoye pour la Sanction au Sénat, mais seulement dans le cas d'une modération inconstitutionelle, des listes des aspirants aux places du Corps Législatif, et aux dignités du Gouvernement.

XXIX Il déclare ses vœux sur les Lois déjà données ou celles qui sont encore à donner, sur les abus à corriger, sur les améliorations pendantes que, mais jamais sur les affaires prises ou plaidoyées qui sont devant la justice des Cours lesquels ne pourront en vertu de l'article présent, avoir aucune suite obligatoire, et n'obligera aucune autorité constituée à une Délibération.

XXX Quand le Tribunat s'ajourne il peut nommer une commission de 10 jusqu'à 15 membres, qui sont chargés de le convoquer quand ils le jugent à propos.

XXXI Le Corps Législatif consiste en 300 membres, qui doivent être au moins de 30 ans. Ils seront renouvellés tous les ans par la cinquième partie. Il doit se trouver toujours dans le cas ci dessus nommé au moins un Citoyen de chaque Gouvernement de la République.

XXXII Quand un Membre sort du Corps Législatif, il ne peut y rentrer qu'après un an d'intervalle, mais il peut être nommé à une autre fonction publique même à la Place d'un Tribun ou membre du Tribunat, si toute il a les qualités d'y être élu.

XXXIII. La Seance du Corps Legislatif, commence dans les ans le 1er premier Frimaire, le 22. Novembre. et ne dure que 4 mois. Pendant les autres 8. mois elle peut etre extraordinairement convoquée par le Gouvernement.

XXXIV. Le Corps Legislatif fait les Lois d'autant qu'il conclue par les suffrages secrets et sans discutions, sur les Listes de ces membres et sur les projets de la Loi, et d'autant plus qu'ils sont debatus en sa presence, par les Orateurs du Tribunat et du Gouvernement.

XXV Les Seances du Tribunat et du Corps Legislatif seront tenues publiquement. Le nombre de ses auditeurs ne peut pas outre-passer le nombre de 200 Personnes.

XXVI Le honoraire annuel d'un Tribun ou membre du Tribunat est de 15000 Francs et l'honoraire d'un Legislateur ou membre du Corps legislatif de 10000 Francs.

XXVII. Chaque Decret du Corps legislatif sera 10 jours de sa confection promulgué par le premier Consul, ou publié, si lenté qu'on ne s'est pas adressé au Senat dans cette espace du tems, par rapport à la moderation inconstitutionelle de la chose: entre les Lois deja promulguées et nouvelles ne trouve plus lieu.

XXVIII. Le premier renouvellement du Corps Legislatif et du Tribunat se fera premierement l'année 10 jour 1801.

Quatrieme Partie

Du Gouvernement

XXIX. Le Gouvernement est confié à trois Consuls, qui sont nommés pour 10 ans, et qui pourront être reelectifs d'une maniere indeterminée. Chaqu'un d'eux doit être particulierement elû avec les qualités distinctes, tels que premier, second et troisième Consul; la premiere fois le troisième Consul ne sera elû que pour 5 ans

XL. Long cette fois ci sont nommés comme premier Consul le General Buonaparte comme second Citoyen Cambaceres ministre actuel de la justice, et comme troisième, Citoyen Lebrun membre de la commission des anciens.

Le premier Consul a des fonctions et des attributs particuliers dans lesquels quand il sera necessaire il sera remplacé pour le moment par un de ses Collegues.

XLI. Le premier Consul promulgue les Lois, nomme et degrade selon sa volonté, les membres du Conseil d'Etat, les Ministres, les Ambassadeurs, et les autres Agents superieures dans l'Etranger, les Officiers de la puissance de Terre et de mer, les membres des Administrations locales et les Commissaires du Gouvernement, auprès des Tribunaux. De plus, il nomme outre les Juges de la Cassation tous les Juges criminels, et civiles, sans cependant pouvoir les deposer

XLII. En ce qui regarde les autres Actes du Gouvernement, le second et troisième Consuls ont une voie consultative; ils se signent le Protocol de ces actes, pour manifester leurs presence, et quand ils le veulent ils y joignent leurs opinions par ecrit. La conclusion du premier Consul est suffisante.

Art. XLIII. L'honoraire du premier Consul doit consister l'année en 500000 Francs. L'honoraire de chaque de deux autres Consuls est egal à la troisieme dixieme partie de l'honoraire du premier, c'est à dire 15000 Francs.

XLIIII. Le Gouvernement propose les Lois, et prend les mesures necessaires pour en assurer l'execution.

XLV. Le Gouvernement a la direction sur les revenus et les depenses de l'Etat conformement à la loi annuelle, qui fixe le montant de l'un et de l'autre; il a l'inspection sur la fabrication de la monnoye que la loi seule ordonne de mettre en cours et il fixe le contenue, le poid, et l'empreinte.

XLVI. Lorsque le Gouvernement apprend qu'une conspiration se trame contre l'Etat, il peut alors donner des ordres d'arrest pour celles personnes, qu'on tient pour les auteurs ou complices de la conspiration; mais 10 jours après leur arrestation ne sont pas mis en liberté ou presentés devant la justice competente, il edicte alors la part du ministre l'ordre de l'arrestation, le crime de l'arrestation arbitraire.

XLVII. Le Gouvernement veille pour la surete interieure et exterieure de l'Etat, il partage la puissance de terre et de mer, et ordonne sa direction.

XLVIII La Garde nationale qui se trouve en activité est soumise aux reglements d'administration publique; mais la garde nationale sedentaire n'est soumise qu'à la loi.

XLIX. Le Gouvernement entretient des liaisons politiques exterieures, conduit les negotiations, fait des accords preliminaires, conclut, fait signer et conclure tous les traités de paix, de suspension d'armes, de neutralité, de commerce, et autres conventions.

L. Les Declarations de guerre et les traités de paix et de commerce seront proposées, discutées, decretées, et promulguées comme des lois. Il n'y a que les discutions et les deliberations sur ces circonstances, qui se font egalement dans Tribunat que dans le corps legislatif, si le Gouvernement le pretend, dans des comités secretes.

LI. Les Articles secrets d'un traité ne peuvent contenir aucunes autres dispositions que des articles publics.

LII. Sous la conduite des Consuls, un Conseiller d'Etat a la charge de faire les projets des Lois, et les reglements de l'Administration publique, et de lever les difficultés qui naissent dans les affaires de l'Administration.

LIII. Les Orateurs seront toujours pris de membres du Conseil d'Etat qui ont la commission de porter la parole au nom du Gouvernement devant le Corps legislatif. S'il n'y a que trois Orateurs seront employés pour la defense d'un ou du même projet de la loi.

LIIII Les Ministres soignent pour l'execution des Lois et pour les reglemens de l'administration publique.

LV. Aucun Acte du Gouvernement n'a point de force, qu'autant qu'il est signé par un Ministre.

XII.

XIII

XIV

XV.

XVI.

VI. Un des ministres a particulierement la charge de l'administration du tresor public: assure les recettes, et donne des ordres pour l'employe des fonds et des payements autorisés par la loi. Il ne peut rien faire payer qu'en vertue d'une loi, et jusqu'au montant des fonds et qui le fixe pour une sorte de depenses; comme rendu en vertue des arretés du Gouvernement; tout mandat signé par un Ministre

VII. Les Comptes detaillés de la depense de chaque Ministre; qui sont signés et attestés par lui, seront rendus publiques

VIII Le Gouvernement "le peut nommer aucunes autres personnes pour conseiller d'Etat au Ministre, ou le conserver que les Citoyens dont les noms sont inscrits dans la liste nationale

IX Les Administrations locales qui sont érigées pour chaque District, ou pour un Territoire plus etendut, sont soumises aux Ministres. Aucun ne peut devenir ou rester membre de cette Administration; qu'autant qu'il n'est inscrit ou maintenu dans les listes ci dessus nommées; V. l'article 1. et 6.

Cinquieme partie des Tribunaux.

IX. Chaque arrondissement de communes a un ou plusieurs Juges de paix qui seront immediatement elus pour trois ans par les Citoyens. Leurs fonctions principales, consistent, de reconcilier les Parties. au cas de non reconciliation ils les invitent de se faire juger par des Arbitres.

XI. Pour les Affaires civiles il y a des cours de justice en premiere instance et des Tribunaux d'appellation. La loi en fixe sa competence son Organisation, et le Territoir, qui appartient à chaqu'un de ces ressorts.

XII. Au cas des crimes qui ont pour suite les peines corporelles ou déshonorantes, un premier Jury admet ou projette l'accusation. Ett elle admise un second Jury examina de nouveau la chose et les Juges qui composent la Justice criminelle fixent les peines. On ne peut appeller plus loin de leur sentence

XIII La fonction d'un Accusateur public, après d'un justice criminelle, sera remplie par un Commissaire du Gouvernement.

XIV Les forfaits qui n'ont pour suite des peines corporelles ou deshonorantes; seront jugés par les Tribunaux de la police correctionelle, cependant il peut en être appellé à la justice criminelle.

XV. Il y a un Tribunal de Cassation pour toute la Republique qui decide sur les requêtes en Cassation contre les sentences des Tribunaux prononcées en dernier Instance; depuis sur les requêtes des renvoyes d'un Tribunal à l'autre, par rapport au soubçon legitime, ou à la sureté publique; et finalement sur les plaintes contre toute une cour de justice.

XVI. Le Tribunal de Cassation ne connoit pas sur le fond et circonstances des choses mais il case les sentences qui sont prononcées en vertue des procedures, où les Formes sont été violées ou qui contient une transgression manifeste de la loi et il renvoye le fond et les circonstances du procés à ce Tribunal qui doit en connoître.

LXVII. Les Juges qui composeront les Tribunaux de la premiere [illegible]
=ce, et les Commissaires instalés par le Gouvernement, seront
près de la Liste des communes ou départementale; les Juges d
Tribunal de cassation et leurs commissaires, de la Liste natio

LXVIII Les Juges conserveront, excepté les Juges de paix, leurs places pe
toute la vie, sinon qu'au cas de condamnation des forfaitu
qui seroient éloignés de la Liste des aspirants, s'ils ne remplis
le but de leurs fonctions

Sixieme Partie

De la Responsabilité des Fonctionnaires publics.

LXIX Il n'y a lieu à aucune responsabilité pour les fonctions des membre
du Senat, du corps legislatif, du Tribunat, des Consuls, et des
=seillers d'Etat.

LXX Les crimes personels qui ont pour suite des peines corporelles ou d
=norantes, et qui seroient commis par un membre du Senat, du
du Corps legislatif ou du Conseil d'Etat, seront poursuivis devan
cours ordinaires de justice d'après qu'une déliberation du mê
Corps, auquel appartient l'accusé, a autorisé cette poursuite.

LXXI Les Ministres qu'on accuse de forfaitures privées qui encou
les peines corporelles ou deshorantes, seront considerés comme m
=bres du Conseil d'Etat.

LXXII Les ministres sont responsables tous pour toute acte du Gouvern
=ment qui est signé par eux, et qui déclaré par le Senat cont
inconstitutionnels. De l'inexecution des Loix et des reglem
de l'administration publique. Sauf les Ordres arbitraires
qu'ils auront donné, quand ces Ordres sont contraires aux Lo
à la Constitution et aux Reglements.

LXXIII Si le cas échoüait de l'article ci devant, le Tribunal de cass
le ministre par un Acte sur quoi delibere le Corps legislatif
dans les formes ordinaires, après l'avoir interpelé devant
ou interrogé l'accusé. Le Ministre qui par un decret
du corps legislatif est mis en état d'accusation sera j
par un Tribunal superieur, où il n'y aura lieu à aucu
autre appellation ou recours à la cassation. Le Tribuna
superieur, consiste en Juges et Jurés. Les Juges seront pri
Tribunal de cassation, et les Jurés seront choisis de
Liste nationale, tout d'après les Formes que fixe la

LXXIV Les Juges civils et criminels, seront poursuivis devant les Tr
=naux pour les transgressions qui ont rapport à leurs fonctio
auquel les renvoye le Tribunal de cassation après en avoir an
ses Actes.

LXXV Les Agents du Gouvernement excepté les ministres ne peuvent
être autrement poursuivis par rapport aux affaires qui on
rapport à leurs fonctions qu'en vertue d'un Arrêt du Con
d'Etat. Dans ce cas la poursuite a lieu devant les Tr
naux ordinaires.

Septième Partie

But general.

XXVI. La maison de chaque personne qui habite le Territoire français est un asyle inviolable, pendant la nuit personne n'a le droit de s'y rendre, qu'au cas d'incendie, d'inondation ou d'une réquisition venant de la même maison ou pendant le jour on ne peut s'y rendre qu'en vertu d'une affaire spéciale qui est fixée par une loi ou par une autorité publique.

XXVII. Afin que l'acte qui ordonne l'arrestation publique puisse être mis en exécution, il faut bien que le motif de l'arrestation et de la loi, en vertu de laquelle il est ordonné soit exprimé expressément. Il faut encore: qu'elle provienne d'un fonctionnaire, auquel la loi a donné ce pouvoir en forme, et bien de notifier à la personne arrettée, et lui en laisser une copie

XXVIII. Un concierge ou un Gôlier ne peut recevoir, ou tenir en arrest, qu'après avoir inscrit dans son Registre les Actes qui ordonnent l'arrestation. les actes doivent être un mandat, qui devant exprimé par les formes prescrites, de l'article ci devant; ou un ordre pour la saisie ou un decret d'accusation, ou une sentence.

XXIX. Chaque concierge ou Gôlier est obligé, de représenter chaque fois la personne emprisonnée à l'officier civil, qui a la police de la maison d'arrest, quand il la requerra, ainsi qu'aucun Ordre l'en puisse libérer.

XXX La présentation des personnes arrêtées ne peut être refusée à leurs parents et amis quand ils ont un ordre de l'officier civil, et il est toujours obligé de l'accorder, si toute fois le concierge ou Gôlier n'apperçoit un ordre du Juge, pour le tenir secret et sans accès.

XXXI. Les personnes arrêtées au secret et sans accès.

Tous ceux qui n'ont pas obtenu par la loi le pouvoir d'arrêter et qui cependant ordonnent, signent, et exécutent l'arrestation publique d'une personne quelconque seront coupables de l'arrestation arbitraire; de plus loin ceux qui même au cas d'une arrestation permise par la loi recevront et les personnes arrêtées dans un lieu d'arrest, ou les y retiendroit qui ne seroient pas proposés publiquement en qualité de Gardiens et même tous les Concierges ou Gôliers, qui transgresseront les reglemens de trois articles si devant.

XXXII Toute la dureté, qui est employée dans l'arrestation ou exécution, outre celle que la loi prescrit, est un crime.

XXXIII Chaque personne a le droit d'adresser pour soi des petitions particulières à chaque autorité constituée et principalement au Tribunat.

LXXXIIII. La puissance publique est essentiellement passive; aucun corps ne peut deliberer.

LXXXV Les transgressions du militaire sont soumises spec lement aux Tribunaux, et aux Formes particul de Justice.

LXXXVI. La Nation française declare que des pensions seront accordées à tous les militaires blessés dans la defense de la Patrie, de même qu'aux Veuves et Enfants des ciers tués sur le champ de bataille, ou qui seront morts de suite de leurs blessures.

LXXXVII. Il sera assigné des recompenses nationales pour les Gue qui, dans les combats ont rendu des services signalés à la Republique.

LXXXVIII. Un corps constitué ne peut deliberer autrement que d une seance, dans laquelle seroient présents les deux tierces de ses membres.

LXXXIX Un Institut national a la charge de recueillir les dé vertes et de perfectionner les arts et les sciences.

XC Une Commission de la Comptabilité nationale regle et vérifie les Comptes et les receptes et les depenses de la Republique. Cette Commission consiste en 9 membres que le Senat choisit de la Liste nationale.

XCI. Le Gouvernement des Colonies françaises sera fixé par des Lois particulieres.

XCII. Au cas d'une sedition armée ou quand des troubles me nacent la Surete de l'Etat la loi peut suspendre l'Exe de la constitution sur le lieu et pour le tems qu'elle fixera. Cette suspension peut être declarée, par un du Gouvernement, quand le Corps Legislatif est ex= cepté en attendre que ce corps sera rassemblé dans un tems le plus court par un article du meme Or

XCIII La Nation française declare qu'elle n'accordera aucun cas le retour de ceux des Français qui ont donné leur patrie depuis le 14 Juin 1789, et ceux ne sont pas compris dans les exceptions, qu'on fait dans les Lois promulguées contre les Emigr Elle renonce a toutes nouvelles Exceptions dans ce point.

Les biens des Emigrés sont irrévocablement déf acquis à la Republique.

XCIII

la nation française déclare qu'après une vente légalement consommée des biens nationaux, l'origine peut en être tel qu'il soit, l'acheteur de la possession de celui-ci ne peut être dépossédé sans en être dédommagé par le Trésor public, quand bel et bien il y a eu fondements.

XCV

La Constitution présente sera présentée sans délai au peuple français pour l'acceptation.

Fait à Paris le 22. Frimaire (13 Décembre) l'année 8 de la République Française, une et indivisible.

Einige Arten v. Liebesliedern.

1.

Nimm den Becher,
Wackrer Zecher!
Fällt der volle Becher voll!
Nimm den Becher in die Linke,
Daß ihn durch den Hals er trinke
Denk das Vaterland soll hoch!

Landesvater
Stoß an! Kameraden
Vivat Wilhelm lebe hoch!
Vivat soll mein König leben
Und mein Wilhelm noch darneben
Er soll alle Zeit hoch sein!
Daß du trägst von großer Güte
Scheute Lust und Ueberfluß Hütte
Denn die alten sind durchlost.
Daß du schlägst so manchen Gulden
Komm, ergreife meine Hulden
Daß ich wieder glänzen kann!
Ich will wenn den Hut der Sorgen
Wird ich bald als Frankfurter Thorn
Als Philister wieder kommen.
Stoß an! Hurrah der Philister!
Hurrah! das Postwagisten,
Daß der Becher leeren ist.

2.

Ich trinke tagtäglich
Wein nectar vollen Gläschen
Und schmecken vortrefflich
Mit Freunden zugleich.

Tutti.
Da: Da
Solo Ich trinke mit Freuden
Mein Frauenzimmerlein Mädchen,
Dann Gesinden mit Leuten
Und Borgen sogleich.

Tutti.
Da:
Gesindet Freuden Borgen,
Gesindet Faust und Morgen
Bald trinken wir Gläschen,
Bald trinken wir Mädchen

Tutti.
Drum Gläschen
Drin Mädchen.

Solo
Freunde, stoßt mir, Glas an Glas
Tutti
Ja, mir stoßen dir alle Glas.

3.

Solo.
Meine Freundschaft zu erwerben
Bring ich dieses Gläschen dir.
Und statt Dank Dein Freund
Gute Gesundheit wünscht mir Er Dir.

Beide
Alte Freundschaft guter Wein
Soll der nicht getrunken sein.

Um das Leben zu gewinnen
Muß man sich beim Wein besinnen.
Wer kann es und versteht
Und die Grillen bald ganz treiben.

Alte Freundschaft Tutti.

Das Wort Barbier. soll Genossen Redakteur ab unterstrichen ab Genossen

Richard Benedix.

Expressort.

Redakteur ~~soll~~ soll sind tausend

Exemplare sein Leben, Gesundheit, wieder tausend.

NB. ist sind sein Genossen. Anecdote

Ein Jude sagte einst, wo bei versteht jeden Hasenfuß der ihm beleidigt sei, mit seinem Messer. Als man sagte was ist das, riefen ihm Juden antworten: Ein wort ist doch besser wenn du mit Dein Messer, dass er soll stumm sein und er stammt nicht, nur ist doch aber so lange man auf den Studenten ist er stammt auch nicht.

NB. Die Aus Exemplare

NB. Partei Exemplare, ordinäre Stadtmusicus abgeschickt war.

Architecture theorique

Avant propos.

La Scienne la plus certaine de bien batir, est de proportionner toutes les parties d'une maison de leur donner de la force et de la solidité selon leur grandeur; de les disposer dedans et dehors avec une telle Symetrie, qu'il y ait une juste proportion des unes aux autres tant pour la convenité des logemens particuliers, que pour la beauté et la grave valeur ensemble de tout l'edifice. Ces proportions doivent etre reglées selon la grandeur, la force, la delicatesse et la beauté qu'on veut faire paroître dans l'Edifice; et ce sont ces differentes proportions qui ont donné lieu aux differents ordres d'architecture.

Ordres

Ces Ordres sont au nombre de cinq nomment: le Toscan, le Dorique, le Jonique, le Corinthien et le Composite: la difference qu'il y a entre eux, gît dans la colonne avec sa base, son chapiteau, et l'entablement, c'est à dire, l'architrave la Frise et la Corniche; ce que nous expliquerons plus en detail en parlant de chaque Ordre en particulier

Ordre Toscan.

Cet Ordre est le plus simple de tous et qui a le moins d'ornemens; il est même si grossier qu'on ne l'employe ordinairement que pour les batimens rustiques; par exemple sa colonne est la seule piece qui merite d'etre mise en euvre, etant trop nud, son Architrave est trop grossiere.

Dimension du Piedestal.

La colonne Toscane avec sa base et son chapiteau doit avoir comunement de hauteur sept diametres de sa grosseur prise par en bas et le haut doit etre diminué d'un tiers, dont on place un sixieme de chaque côté.

Le Piedestal est fort simple puis qu'il n'a que trois Modules et huit parties.

Description du Piedestal.

On appelle piedestal, la partie qui soutient la colonne qui a encore trois autres parties qu'on nomme la corniche, le dés et la base: cette derniere partie est celle qui est au dessous du fust de la colonne, et qui pose sur le Piedestal ou Socle ou Soel lorqu'il en a.

Du Dé

Le dés est un corps egalement quarré dans les six faces qui le composent; le dé de la colonne est le milieu du piedestal, c'est à dire la partie qui est entre sa base et sa corniche.

De la corniche

La Corniche est pour le Piedestal la piece qui le couronne ou le termine, et pour la couronne c'est la troisieme et est la plus haute partie de l'entablement qui est au dessus

Modules

Le Module est une grandeur quel'on etablit pour regler les mesures de la Distribution des edifices. Les Architectes prennent cette mesure sur le diametre du bas de la colonne dont ils servent pour mesurer toutes les autres parties d'un batiment le Module est partagé en 12 parties.

Base

La hauteur de la base de la colonne Toscane doit avoir un demi diametre ou une modules elle se divise en deux parties egales dont l'une se donne aux plinthes qui est un membre quarré et plat; et l'autre se partage en trois parties qui sont pour le taur ou baghete et le troisieme pour le Listeau autrement nommé ceinture qui dans cette ordre seulement fait partie de la base car dans les autres ordres il fait partie du fuste de la Colonne.

Plinthe et Taiboire

On appelle aussi Plinthe une epaisseur des murailles où l'on voit deux ou trois rangs de brique avancées en forme de plate bande; et la partie superieure du Chapiteau Toscan que l'on nomme aussi taiboire.

Listel ou Listeau

On nomme Listel ou Listeau les petites bandes ou especes de Regles qui sont entre les cannelures des colonnes ou dans les moulures de l'Architecture

Baghette

La baghette est une petite moulure ronde faite comme une verge

Le taur

Le taur est un Bourelet où les gros anneaux qu'on voit au bases de la colonne, a la difference des petits anneaux, qui de la base Jonique sont appellés Astragales.

Le fuste

Le fuste est le corps de la colonne compris entre la base et le Chapiteau: on dit aussi le fut de la colonne.

Chapiteau

Le Chapiteau de la Colonne Toscane doit etre d'un Diametre de la grosseur de la colonne prise par embas. Il se divise en trois parties, l'une pour l'Abaque ou taiboire, qui est une table quarré qui fait le couronnement du Chapiteau des colonne; l'autre pour l'Ouve qui est un ornement en forme d'oeuf; la troisieme se partage en 2. dont l'un fait le Listel et les 2 autres les colarins, qui est tout le dessous du Chapiteau de la colonne ou le haut du fut, à l'endroit plus etroit: l'Astragalle qui est quelquefois a de hauteur double du Listel qui est sous l'Ouve.

Architrave ou entablement

L'Architrave est une piece en faonne de poutre qui est immediatement sur les colonnes; et la Corniche est comme on le dit, la troisieme est la plus haute partie de l'entablement qui comprend l'architrave, la Frise et la Corniche. En matiere des batimens l'entablement est la saillie qui est au haut des murailles d'un Edifice et le lieu ou pose la Charpente de la couverture d'une maison ou du toit

De l'Ordre Dorique

Cet Ordre d'architecture a été inventé par les Doriens peuple de la
régence Grece.

Ses colonnes doivent avoir de hauteur huit diametres de leur
grosseur, quand elles sont isolées et qu'elles servent de portique;
colonne mais si elles sont engagées dans les murs, on leur donne moins
de diametre pour leur hauteur y compris la base et le
chapiteau.

La hauteur du chapiteau doit avoir un demi diametre de
Chapiteau la colonne. Ses parties sont le Abaque, l'Ove, les Annelets,
les Colarins. L'Astragale et la ceinture qui qui sont au-
dessous du chapiteau font partie du fuste de la colonne.

Entablement Son entablement est plus massif et plus de hauteur que
dans les autres Ordres car d'ordinaire il a une quatrieme
partie de sa hauteur de la colonne, de même que le Toscan;
au lieu que dans les autres il n'a souvent que la cinquieme
partie.

Architrave La hauteur de l'Architrave doit avoir un demi Diametre
à sa colonne. Il est composé d'une seule face ou fassie et d'une
Fasces ou Bande, qui la couronne et a pour ornement particulier
Taches ou Gouttes trois rangs de Taches ou Gouttes, ou clochetes qui sont audessous des Triglifes.

Triglifes On nomme Triglifes trois graveures ou Canaux composés d'une
le milieu des deux cannelures en Cloche en Triangle et de deux
demis cannelures sur les cotés. Chaque Espace qui est entre les Can-
nelures se nomme Listel.

Frise La Frise avec son Listel qui est la plate-Bande qui la
separe de la Cornice doit avoir 3 quarts de diametre et a
pour ornement les Triglifes et les Metopes; mais il y a
beaucoup de Sujetions à la bien disposer. Les metopes
Metopes sont les Espaces qui sont entre chaque Triglife.

Cornice La Cornice doit avoir la même hauteur que la Frise;
Dudoit les Colonnes ont plus de sept diametres de hauteur, la
Frise et l'Architrave ont toujours leurs mesures reglées l'une
d'un demi diametre et l'autre de trois quarts d'un
Diametre; et le surplus qui fait la quatrieme partie de
la Colonne se rejette sur la Cornice.

Cannelures Les Colonnes sont cannelées elles sont ordinairement
à vive Arête, c'est à dire qu'il n'y a point de Listel, ou
d'espaces pleins entre chaque cannelure; comme à celles des
autres Ordres, et les cannelures sont aussi moins en nombre
il doit y en avoir le nombre de 24.

Piedestal Le Piedestal doit avoir de hauteur deux diametres et
deux tiers de la colonne prise par embas. Il paroit par ce
qu'il nous reste des anciens batimens qu'il n'y avoit point de
base dans l'Ordre Dorique.

Plan zu den Literatur-Abschnitten der Lectionen.

1. Einleitung über das Nothwendigste der Poetik. Homer über Epopöe, Aeschylus über Tragödie, Aristophanes über Comödie, Sappho über lyrische Poesie, Theocritus, Horaz, Buchstaben.

2. Über die verschiedenen Arten der Fabel. Abriß der Geschichte der Fabel bei den Griechen, Römern und Neuern. Phädrus, Lafontaine, Gellert.

3. Elegie, Idylle, und neuere Schriften, die hieher gehören.

4. Tropen oder Grundarten sind die vorhandenen, die Metapher, die Metonymie, die Synekdoche, die Ironie, die Hyperbel.

1. Metapher ist ein Gleichniß verkürzt, oder jedes sinnliche Bild, das einen andern versteckt ist. H. von Zorn entbrannt, Ehre einen Flecken, Tugend Wirkung, Schwerdt Krieg etc. zu Übung der Abstraction zu sehr die Allegorie.

2. Die Metonymie setzt den Ursprung der Sache, für die Sache selbst, z.B. Mars, Apollo, Bacchus, Musen, Hand der Freundschaft, Brod, Land der väterlichen Herrschaft, u.s.w.

3. Die Synekdoche, nimmt den Theil für das Ganze, oder das Ganze für einen Theil, die Waffen für den Krieger, sein Arm mit Nutz

4. Die Hyperbel ist mit der Ironie verbunden,

Beispiel aus einem Schauder. Dichter, welches das Gedicht des Herrn v. Harrach seiner unsterblichen Muse der Tonkunst beigelegt hat.

Jupotis tigres, comitesq. sylvas
Ducere, et currentes rivos moran

im Jahre 1795. zu Lesen.

Den neuen Teolog — Unterhaltungen Journal Lesen.

Journal und dessen Inhalt, das Vernünftige mit Nutzen zu benutzen zu wollen.

Im kurfürstlichen Gasthof zu Berlin Stadt Paris
zu Dresden — — — Goldnen Engel
Leipzig — — — Hotel de Saxe
Wien — — — Weisse Ochsen

Im kgl. Concert zu Ehren Liebling des Publicums, ist
Im hyn: Benelli zu Dresden, in fort bis zu 2000 jusse hoch, einen
Aberghi.

Leipzig Buchhandlung bey Fleischer
Leipzig Buchhandlung bei Hoffm. & Comp.
Adresse zu Einladung, für die elegante Welt

Im Jahr 1803 Spaziren in Leipzig

musikalischer Taschenbuch auf das Jahr 1803. herausgegeben von Lolin
Werden ist zu Koburg in Leipzig auf dem neuen Neumarkt No 20. zu haben.
Die berühmteste porcellaine fabrique in Sachsen ist zu Meissen.

Durch Entfernung.

1. Chimborazo auf Humboldt a. 1802. 19602 Fuss hoch
2. Cotopaxi auf Alberschlag 18006. (über Meer)
3. Pic auf Teneriffa auf Cook 12420.
4. Mont Blanc auf Cook 14700.
5. Aetna auf Hügel 10630.
6. Vesuv auf Hügel 3677
7. S. Gothard auf 8587.
8. Mont Cenis 2705.
9. die Peissa Bazza 11049 über die
10. Das Joch Hain 4661. Ost See.
11. die Joch Fala 3326.
12. die Joch Stelvio 3379.
13. die Brennerin 2890.
14. der Gotthard Berg 2224.

auf das Verwunderlichste Mayence

Vermischte Deutsche Poesien

Allein soll sichtbar
Mein Schöpfer jeden sehn
Der Schöpfer muß vergehn
Er kann sich selbst ein Bild nicht bleiben
Und kann doch nur der Urform sein

Wenn Deutsch — Lessing

Die Gesetze.
Wahr ein königlich Natz
Ist also ein Gesetz
Blumb ist gesetzmäßig
Gewalt ist ungesetzmäßig.

Ob ich morgen haben werde
Weiß ich sonnlich nicht
Aber immer ich morgen habe
Das ist morgen Gewißheit.
Weist ist gewiß gewiß.

Lessing

Ich [illegible] Gewalt ist [illegible]
Dem Tode [illegible] Gewalt mit jedem Leben.
So, daß [illegible] dominia dirigeta
[illegible] Gewalt [illegible]
[illegible] Gewalt [illegible]
[illegible]

Alle [illegible] Gewalt ist [illegible]
Dem Tode [illegible] Gewalt mit jedem Leben.
So, daß [illegible] dominia dirigeta

Hier Ihres und Seines unterschrift sind 3 Füsse wie gewöhnlich
1. Deines ist eine wie Hoyl zu thun, und einer ist selber.

2. Die Fittyen in der Hand sind ofmals Schimpf an der Mund
so bald man diese müsse berühret. Der Mensch so ofmals ein Spruch gehört
so muss jemand unter sein der ofnen die sich stelle stumm.

3. Wie Mädels sich unterwegen
Wie Männer einzuschlagen
Ihre Credit oder Ehre
So kommt man durch die Welt.

Ein
Alter ist ein Kind. Der König Hirsch schenkt mit der Natur
der Gelegen mit den Feder und Haggelschuss, der Dichter
mit seinem Einbildungskraft, die Bestimmt mit unserer
Hexerei, die Königs Kinder mit unserer Köpfen

Minland

„Gott ein Spatzen, ein Mörderin ein Dorn
„Der ein nurch sarlig, das andere noch morden.

wann man nicht stumm, was man will, so muss man wollen,
was man kann.

Er und Sie,

Ein wohlgegangenes Paar, Silvester und Janice
Ein Sansculotte ist er, sie eine Sansculotte.

Ein französische Revolution.

Was kann man soll machen
Als sein, klar Gottfried glauben?
Ein füllt die Hungrigen mit Gütern, und die Reichen
Lässt sie ganz leer *) *) Lobgesang der Maria. Luc 1. 52.

An Garula.

Dein Bild mich schreind dein grosses Ich.
Dein Gatte sagt, und fällt dir Ehren zu.

Unbeschreiblich Schlüsse.

Jüngst verrufen Harpagon Erwin
Was bey dem Bürgen Greis ein mann
Und väterlicher Zufall schien:
Jüngst verrufen Harpagon Erwin,
Die Nachbaren riefen: Traun!"

Sinngedichte.

Auf einen boshaften Menschen.

Wie sonst die glaubliche Natur
Nur selten schuf ein boshaftes Scheusal,
So wuchst die Distel jetzt in jedem Flur,
Das Sinngedichte, weil ihrer Blumen scheuen.

Auf den Herrn von.

Sein Ahnherr Bock auf sich sehr erhoben?
Mich wundert's nicht; das Kräftige steigt nach oben.

K. W. Meyer.

Auf Ergard.

Wird es dir wohl dem Ergard der falten Mund.
Nur schenke, dass du nicht zu voll wollen trunk.

Auf den Bewerber.

Stadt spürt nicht mehr die Freuden der Verstorbenen.
Und zweifelt drob selbst. Wird mag sinnen die Versorgung.
Nicht wahr? er zweifelt ganz allein.

An

Anspruch machst du dem Witzes schön,
Witz mit der Fantasie die kühnsten Flüge,
Und machst mit Grazie die feinsten Züge
Und keinen davon auf den Geist dich zu verstehen,

v. Bogustawski

Auf einen Weltling

Veit: Ihr Schwestern steht mir heute
Ich: Lobsingen wenigstens zu mir
Veit: Das ist nicht Sache eines Feinds
Ich: Lobsingen wenigstens Dank.

Auf den Pfarrer und Decan O.

N. Ihr Himmel sein Stern?
Wie soll ich das verstehen?
O. Es ist mit einem Wort,
Sein Sonnenaufgang und Untergang.
N. In Manga! — Dem verwünschten
Volk muss ein Wunder stehen.

Auf die Ehe.

Die Ehe ist ein Bund des Friedens
Ihr einig Cardinales Band
Verschont selbst, bei die schöne Gabriele
Den Herbst der, wenn sie die Ehe so köstlich fand
Sie möchte nicht bei mit einem andern Falle
Verschlafen seinen Heiligkeit
Geliebte mir den Paradeis
Den Knechtschaft mir den Orte jungen
Wenn mir die Hölle hat umfangen.

v. Einem

Entscheidung

Die Frage, wer von beiden
Ob Karl oder Roland, sich streut?
Ist sie schwer leicht zu entscheiden,
Wenn sie zu Wissen gesellt.
Sie rückt zwar Harnisch und Flügel
Sie steht ihr schon viel zu Flügel,
Drum sieht sie Karl Schmidt.

Dönig Zwingbrich der Zweite und der Farbenarzt Zimmermann.

Hört in die andre Welt so viele
Von verbrannt, wird Privilegium
Das Recht mit sich bringt? –
Ihr Herr nur so viele
Erfindet, wie Brand misshandelt so
andern Ruhm.

Kurzsichtigkeit.

In einem Vergnügenlokal entspann sich jüngst ein Streit;
Nicht, wie der Fall sonst ist, um eine Klavierfrau:
O nein es war eine Wichtigkeit:
Dann es betraf mit einem Worte,
Den Vorzug der Kurzsichtigkeit.

Die eine von den Damen sing
Also zu reden an: Im Mai des Morgens ging,
Ich Veilchen pflücken, recht drei ein Dutzend pflücken,
Und wie den süßen Duftkelch öffnen,
Ihr Blumen spenden ist mein:
Und siehe da, Rose ist eingeschlossen
Ihr Glanz wie ein Rosenstrauß:
Es füllt mit Blatt gewalt, mir mitten wüst den Kuss
Und merkst, daß ich schier vor Weichen sinken muss.
Drum will mir meiner Müh, den Gott ab einzuprägen,
— Es stehe die zwanzig Mark — einen für meine Datenmonat
Die Dichter in seinem Gesicht und eben prüfen lagen;
Lässt nicht Tages die Strenge ab und der Brust.
Drauf sie Arrestchen zeigt zu Füßen sich dar dem;
Und ist dies etwas streng mir wüst das Füßchen sein:
Mit ein mal ist es ein Buchen
Im Rücken mir entgegen grabschen,
Es lässt der Gelbschnee hinweg Wolken
Drunt zu schonen sei, als ich gefühlt hin.

Drauf sah die dritte an: wann meine Brennnesselrock
Mich ärgert, dass ich gerne
Die Hand in gleiche Eile binden,
Dass mehr nicht noch weniger
An einer Seite sich voll an der andern finden.
Zum Glück theilt sie mit sieben Herren nicht
Der kleinen Welt zu, mit dem Busch so stehe
Dass ein gezogen wird, dass von dem Zorn an
Ich nie gerade ihr Falten können.

Die Herren und Damen, die diese lasen,
Will, ich, dass sie so gütig sein
Zu sagen, welchen von den dreien
Wohl die unglücklichsten genannten.

Harmonie oder Gottesbildnis. Heinrich Heine.

Lord Bischof singt ein Lied nach dem Verein,
Als plötzlich ihm ein Diener schnell nahet:
„Der Bronzering kömmt zurück." Der Lakai Andacht
Er schlingt von Gott zu Dinge Gestalt hin schwindet;
Herzlich ihn Gott! Sein Herz wo einst seine Bildsäule
Da fasst sein Heil an Lords Erscheinung.

Charade. 1.

Zwischen Wonne zwischen Wein
Steht sie in der Mitte
Wonne nung das erste sein
Wein ist erst das Mittle:
Denn ist sie das gewagte Wort
Und zum Bestand der Ruhe
Und mich zwingt sein mächtig Fort,
Da ist weiter wende
Nicht mir Bachus wilder Traum
Wirkt in früh den Becher
Aber der Begeisterung
Sie ist — ohne Becher.
Jenen der Wonne tränkt mit Brust
Hammer Wall' und Rücken
Und mein stiller heimer Gast
Hab' ihn Rose und Kranz.
Amor, Rose und Kranz sein!
Brennt oft bis zum Herzen;
Aber Liebesbrunn ist sie
Tief in Geist und Herzen!

Löse nun! erwählest du mich?
Löse, nun, so bitt' ich dich
Meine dich nicht schwerz — lösest mich.

Kretschmann

Der Primas.

Die Königin von Siam sag
Mit ihrem Gatten in dem Wagen.
Sie kam von einem schönen Zug
Der ganze Hof war bei gegangen,
Um den Monarchen wie gewöhnlich
Zum nahen Schloß zu geleiten.
Der Elefant mit der Hofzeug,
Er gemalt mit allen Farben
Und ihr mit goldnen Decken reich geziert,
Ich sage Ihnen fürwahr zierten,
Der Herren und Papa Equipagen
Mit ihrer Pferd und Reiter Pracht,
Das Königs Gebrauch reformiren,
Und kurz als Philosoph regieren.
Wird! sind die Priester, der nächst dort
Ein großes Herr ist, ihm ins Wort:
Als Philosoph, bist du von Sinnen?
Der müsse schönes Zeug beginnen.
Er macht, wird er nicht taub kommen,
Ein Schisma, ein Ketzerei, ein Tyrann,
Bekennet er nicht seinen Glauben
Da sei ab keine Rotte allein
Die Schuld, Philosoph zu sein,
Denn ihn die Priester nicht verbrennen.

Kretschmann

Liebe und Wein

Liebe ist das Gift der Augen,
Augen sind das Liebe Gift,
Weder Gift das andre übertrifft,
Ich mich nur verborgen,
Aber doch in mir,
Ich bergen tödtlich und zu sagen

Die blasse Fulvia

Blasse Fulvia sind die blass? Ich muß nun sind es natürlich;
Alles natürlich: ja nächste Post ja verwölken! —

Char: Räthsel.

Die erste nicht ist nicht bei meinem Leben
In Bücher oder Pferden Stände
Die dritte ist Depesche den oft der Lehre
Dem zweiten schreiben Hut Hörnicht von Ochsen
Kartoffelschnaps das Kreuzen ist aber sehr
Wohlerster Menschen Menschen nicht erlebe
Das neunte Kreuze wird klinkt, dem nicht
ist meine Herzstrom
Das ganze ist ein Wort, das unser Leben
Wenn Raub und Mord bis zur das Leben

Räthsel. L. Weiß.

Ich werde nie gereizter Stich geboren
Gesende sonder Mund, und spitz gebunden
Willkommen Rachenrin die ist
Nur meine Schwester Zeit ist nicht
Doch Leben ist mich. Ich könnt mir
Morden muß sie
Ich komme sicherlich.

Klamer Schmidt

Räthsel. Räthsel Räthsel schreiben

Das Räthsel Lyras Schriften meine Leben
Man löst ganz ein die Nase — Wort ein
In Opinionen
Das Räthsel Räthsel Räthsel:

Wer dem Valer voll beistand ist nicht
Dem neuen Platz genommen ist alles
Räthsel

Man gab den Griechen zu Rom
Mit Recht nur das nicht leicht zu

Räthsel

Die Mutter ist ein Narr, der Vater
Ist alles nicht, so scheint sie lieblich

Epigramme

Was nimmt Sie nicht mehr
Und nicht ein König Freund
Das bedeutet ich. Mein
Wenn sie
Als ich war Bedauern
Als wenn, was ich träume, wie

Von Indien, als dem Lande gegen
den wir ab Anfang Februar waren,
bis wir in Europa ankamen
sind wir 9 Monate unterwegs
gewesen. Während dieser Zeit
haben wir nur 3 Tage
wegen Windstille
vor Anker gelegen
sonst sind wir immer
unter Segel gewesen.
Wir haben
Glück gehabt
Mit herzlichen Grüßen
von Bettel

Schlag 2 Uhr Nachmittag in einem Dorfe an der
Ostsee, dessen Name mir entfallen ist,
Mann an Mann Halt gemacht, um Pferde
Mit Hunger und Durst
Charlotte Julius
Das Dorf
Die Marschall Fürst im ganzen Land
Mars barbarum
Im Wallbarischen
Sonst Kaiserlich
Buchstaben
Schaun als wollt
Wenn wir können
Ehe nach Schlesien
Adam Wagenhals

Ein Brief an Josephine zu ihrem Monsieur

Vienne B.

Ich erwarte Dir zu spätest Abend desselben Tag — Das Vergnügen
zu genießen in Ihrem Hospital Herrn Adjutant Limonade
zu trinken. Eine abschlägliche Antwort erwarte ich nicht
Fall, sein Besuch soll Ihnen

Ihr
treuer T.

Mademoiselle N. a. N.

Liebster Bester

Jedesmal sage ich dir, wie glaube ich, meinen Liebe zu Dir könne nicht vermehrt
sein wenn du wieder mit jedem Tage aber mir
Fehler Grund zu Zärtlichkeit zu finden, als ich jetzt für dich fühle, gesetzt du
Unmöglichkeiten. Die vermögen
gebrungen, sind mir unwahrscheinlich. Was ich sage bezeuge unter
Versicherung nur Dir mich gewogen zu sein. Du
bridan vorgegangen ist sagt mich ungemein verdrießlich
Mein Vater ist jetzt zu seiner Abend bei dem Herzog K. t. gebeten
ich werde aber gewiß Vorstellungen vorschützen, um nicht
mit ihnen zu dürfen. Ich bin also ganz den Abend ganz
allein zu Hause, und bitte dich deshalb mich zu besuchen. Ich denke
wir werden uns völlig ungestört genießen können.
Komme ja bald wieder d. sonst werden wir
Verwand ausstehen, unter dem du von Hause fortkommst.
Ist es der möglich so schreib mir ein Paar Zeilen. Du kannst
sie dem Briefträger mitgeben

Dein

N.

Sie accusativ regieren

Du, mich, dich, sich, uns, euch, sich

Die dativ regieren

Mir, dir, ihm, ihr, ihm, uns, euch, ihnen

Das adverbium Verzeichniß

Epigramme

Mensch, brauchst keinen Advokaten
Wenn du dich selbst verstehen kannst;
Denn selbst verstehen kannst du nicht,
Wenn du dich selbst verstehen willst.

Epigramm

Ich weiß nicht, was ich will,
Ich weiß nicht, was ich soll,
Ich bin nicht klug,
Ich bin nicht dumm,
Ich bin nicht alt,
Ich bin nicht jung,
Ich habe nichts,
Ich bin nichts,
Ich will nichts,
Ich soll nichts,

Haydorn.

Haller.

Gleim

Ewald

Aus dem Journal Deutscher Moden
herausgegeben von M. Wieland.

Augustе

Dinkgluck.

Klopstock

Lenau

Uhland

An Bibus

„Das Kätzchen" ist für Dich nun ein Vogt Drama
„Und jedes Bällerlos ein Panorama.

An Kips.

Wenn Liebchen Dich umschlingt, schlafen Hyazinthen
Ist ihr Haar Veilchen, sie Dir Flores!

A.S.

Er liebt nur sich allein und jeder schaudert,
Wird er allein — sich lieb.

Der neueste Kritikus.

Hab ich Ideen irgendwo wie nicht,
So dass er wieder schon nicht noch weiß.

Ein politischer

All Ihr geheimen Tractaten
Und Allianzen schneidet Worten,
Weiß Novellist Ihr genau
Nun nicht die heimlichen Traktaten
Und Allianzen seinen Frau.

an X.

Du rudert alle Tage
Von Ufer und Gestade,
Drei Fische, die Themse Schwarze
Dorf — falsch Zeugnis!

Grabschrift eines Misantropen.

Hier liegt ein Freund des Todes,
Und starb an seines Hauses Türe.

J.C.F. Haug

Baron Kreisel zu Tegel zu Tegel das Vergnügen auf Tod

Beatus ille qui
Qui habet multum Bildungsgeschirr.
Qui sedet post formacem
Et habet ab omnibus pacem
Qui bibit bonum vinum
Et laudat nomen Divinum.

Aus 9 Journal Genius

Das Tanzen wird mit so viel Uebung, daß man nicht Ursache haben würde, sich zu wundern, wenn in einem unglücklichen Augenblick irgend einer den Hals abbräche, wenn er sich immer mit den Füßen beschäftigt.

Noch tritt Klopstocks Hexameter nicht ein:
i. d. e. Ein Jahrhundert war noch: so fortschritt der Barbarei Rest, vor dem Jesuiten-Rest.

Fragment eines Singspiels

A. Glücklich wär' ich, wär ein Bär!
Reich ist sie, zwar spricht sie wenig.
B. Reich mit Armut? Ich hör nicht mehr!
Ueberschuß nehm' ich die.

Auf die ausgeschminkte Julie.

Nein, nein, der Farben Streit ist nicht
Die Trübung, die Falschheit im Gesicht.

Elisäischer Feuerbrand.

Ja, ihr verlornen Herzen! – sie tragen
Girlanden auf dem Kopf, und Blasen in dem Magen.

Der Freuden Elysium.

Einschläfern will der Frauen Ich, so weckt es jetzo hier,
Durch einzelne Züg, dort ich schweck.
Wenn Herr Baron und Herr Graf ihr Müzen vor uns ziehn;
Und sehn da, wer hat ihn Mark vollpfropft.
Man sieht kein Buch, – und nicht der Frauen allein.
Ihr Frauchen wollt schlingen nein.

Kapf.

Auszüge aus d. Stammbüchern

1. Standhaftigkeit ist der beste Degen, womit man sich wehren kann.
2. Einer Diogenes zerschlug seine Laterne, da er sah
   einen Menschen gefunden.
3. Parce sepulto, denn er ist meine Feind.
4. Verleumdung ist unser aller Lob
   ohne Mißgunst folgt sie dem Verdienst.
5. Die Frankfurter Mädgens gleichen den Weinstöcken, die
   nicht gut wachsen, als die man beschneidet.

6. Hasta suum fulmen ——— meine Freundschaft gehet
   Amicus Mädgens Busen ——— wie Feuer in Wasser fällt
   Vae soli stehen oft gefällt ——— wer Bäume in Wäldern fällt.
   Was sich schon Mädgen fällt ——— der ist ein rechter Vatersfeind.
   Lieb ist vortrefflich schön ——— bey seinem Abscheid schön
   Dem Mädgen nachfolgen ——— seinem moralischen viel machen
   Virtus vortrefflich allerzeit ——— dieselbe gehet gar weiten.
   Dulcis Mädgen sich zu fügen ——— das rechte ist sein lang bleiben.

7. Memento te esse hominem.
8. Lebe um zu warten, und warte um zu leben.
9. Mein Leben Vorsatz sey: Viel Freuden in viel Thränen. Jene Klagen.
10. Lust, Herz und Aufopferung nahe Freunden Menschen und Menschl. Liebe
    ist Land Schätze.
11. Vera amicus cognoscitur ex amore
12. Die Welt gleicht einem Egarten in Nordau, wo wenig wachsen
    more
13. Der Mensch ist wie ein Buch, die Jugend ist die Vorrede; ist diese
    geschrieben, so ist eine gute Schrift selbst zu erwarten.
14. Fast Tugenden, so glänzt die Glut. v. Kleist.
15. Unser Leben ist nicht wenig als ein immer wiederholtes Mahl,
    heut Laidung Sorgen Verfeinerung und die Gesellschaft ist nicht,
    außer nicht. Wieland.
16. Es ist gut, wie nöthig ist dem Reich, wie unentbehrlich
    ist dem Schiffer, der du nicht Angst haben, sie wieder
    wirst, ja mache sich um Universitäten bleiben. Da Lobe
17. Es kommt sonsten nicht darauf an, welche Kraft
    die Vergeltung, sondern wie die sie übt! Die Absicht soll
    selbst, wie man die ab, adern auf die Handlung [illegible] macht
    die sind, wenn du, in morgen [illegible] gut [illegible] Kraft.

10. Unsere Lebensfreude sind unsere Hoffnungen für die Ewigkeit.
19. Wenn uns der Frühling Lust vor dem Sommer reizen soll,
20. Mit den Winden zu wandern, ist für die alte Welt keine
einzige Wollust, als sich mit den Winden zu drehen.
21. Lasst euch, der Gattung nützlich, das Ganze denken und
wirken, lasst euch nicht durch Neigung zu Einseitigkeit unglücklich
Allgemeinen Glück würde nicht auf Erden
22. Freundschaft ist ein Kind des Herzens. Weg dem Kinde, das seine
gute Mutter sott. Klopstock
23. Wahre Freundschaft ist der Tugend nahverwandt.
24. Falsche Freunde sind wie der Schatten am Sonnenuntergange, der desto mehr
bei seinem letzten Hinsinken zeigt, je weiter die Sonne vorher gegangen ist.
25. Dankbarkeit ist die Pflicht der Freundschaft und Dienstfertigkeit
zu Erwiderung.
26. Freunde muss man sich erwählen,
Nicht mit ihnen, nicht mit ihnen.
27. Wenn wird geliebt, ohne zu wissen, aber man weiß nicht warum
ohne zu lieben.
28. Wer liebt, will lieben – und weiter nichts! Lessing
29. Wenn jeder Mensch alle Menschen liebte, so bedürfte jeder
nicht Gott. Schiller
30. Die Liebe begleitet mir bis zu einem gewissen Alter, Freundschaft
bis ans Ende des Lebens. Willst du dauer mit einem
Weibe glücklich leben, so freunde dich nicht mit der Geliebten
sondern auch der Freundin. Diese bleibt, wenn jene verschwindet.
31 Dem Menschen scheint der Vergangene und Zukünftige,
immer das Beste, aber das Gegenwärtige immer das Schlechteste.
32. Das höchste Glück der Menschen ist Hass im Ganzen und Schlegel
die Freiheit über das zu thun was man will und mag.
33. Je bedürfnisfreier der Mensch ist, desto grösser ist sein
geistiges, moralisches und bürgerliches Freiheit, d. Unabhängigkeit.
34. Je bedürfnisfreier jemand ist, desto seltener wird seine
Selbstständigkeit unterbrochen. Campe
35. Ehre nicht, und gebe niemand.
36. Verbirgt deine Klugheit, und zeige sie nicht. Die Weisheit glänzt
Niemand, und lehre niemand schweigen deine Weisheit vor Weisheit, ob sie gleich
verachtet liegt.
37. Verstand ist ein Hauptstück der Tugend. Martin

38. Wer weise zu sein ist es nicht genug, dass man gut handle; man
muss gut sein, ist es nicht genug, dass man gute Werke thue. Man muss also weise
sein und gut handeln und gute Gedanken.

39. Meide deine Sünde, die du lieb hast, denn du hast sie lieb, dass du
sie meidest.

40. Die ganze Welt ist unser Bibliothek, Umgang, Lehrmeister
und Bücher müssen darüber nicht versäumt werden. Claudius

41. Der Mensch hat tausend Dinge zu wünschen, die nicht seine sind;
sind, aber sie ganz wünschen immer in seiner Gewalt stehen. Voltaire

Die Dinge, die allein [illegible] sind, sind unabhängig sein. Wieland

42. Der ist allein glücklich zu preisen, der andere zu glücklich machen
vermag. Goethe

43. Wenn nichts für ewig steht, steht auch nichts fest; und
wenn wieder vernichtet noch begründet wird, ist auch nicht
ganz glücklich. Jacobi

44. Witze seinen Scherz muss in Weisheit, oder in Unsinn münden.

45. Geduld ist eine bittere Wurzel, trägt aber süsse Früchte.

46. Gewisse Dinge erkennt man nie bei gewissen Gelegenheiten.
Die Dankbarkeit ist Pflicht, der Undank ist Sünde, und dem
Freund in der Not.

47. Gewisse Menschen sind zu bedauern, die unglücklich
sind und nicht finden, und die, welche finden, sie nicht glücklich
sind.

48. Der ist unglücklich der nichts wünscht; der aber noch unglücklicher
der etwas wünscht ohne es zum Guten wenden zu können.

49. Die wahre Weisheit besteht in zwei Dingen: in der Ent-
haltung gegen die Leidenschaft, der Geduld im Unglück, in der
Mässigkeit zu leben.

50. Richte deine Leidenschaften, so wirst du das Unglück
verbessern.

51. Wenn du eine gute That ausführen willst, so wird die
vorübergehen, es das Vergnügen bleiben; findest aber Hinder-
nisse etwas Böses zu thun, so lasst das Vergnügen nicht
in dir Raum bleibt.

in Frankfort

Das Wunderbild

eine Erzählung

Zur Zeit, da Luther und Calvin
Von Gott gerüstet, sich bekriegten,
Da manche Menschen, da in dicker Blindheit lebten,
Vom Abergläuben verblendet,
Da war ein Wunderbild, geschmückt von Bürgerinnen.
Da kamen Leute: Frau! Hilf unserm Kind!
Der taubgeworden und der Ton nahm Busse,
Um sein Gehör sie wieder zu bekommen,
Und zuversichtlich Weib verließ den alten Mann,
Und stellte sich in Wallfahrt ein
Mit vielen jüngern, die sich der Mutter Rathen,
Bei diesem Gnaden-Bild um Hilfe Mirjam baten,
Da nun gesehen erbitten kann!

Es nimmt sein Lauf, kurz wieder
Ein junges Volk zu den Altern.
Die jungen Männer, jungen Leute,
Und wie die Brust geschwellt sich, und der Muth mutwillig war;
Am längsten blieb zu Hause
Ein ernstes bürgerliches Leben,
Der sich vielleicht in Ehren die Lüfte
Für seine Jugend Schule zur Mäßigung erbaut.
Es ging allein fort die Gefallnen,
Als schon die Stimme der alten Frauen
Und alten Männer zurückgehallt,
Und denn zum letzten Male und fernen Mann gerufen.
Der Weg ist rauh zugebracht mit Steinen,
Und wie den heißen Morgen Frisch,
Ging unsre liebe Frau, ein Körbchen umgehängt,
Denn nicht als pflückte Blumen sie.
Für Schrecken stehn die Priester ganz zusammen.
Das fremde Kind soll Gottes werden nun!
" Hier gestand einer Herbe Scham
" Es stehen an, als sein Herz in ihm zusammensinke:
" Es wendet nachgelassen, und endlich wendet Barbara,
" Das lange nach der Andern Blicken,
" Auf ein Bild, wo ihr gebeugt gebetet.
" Es wird gesehn, es kommt gebunden,
" Und als es nun die Kleider fasst,
" So seufzt es: " Ja, ich bringe nicht, zu geben,
" Der Armen Herzen Schuld. Doch ihre Sünde geben
" Mir selber Hoffnung. Ich bin ein armes Weib
" Der Weib und Kinder fehl, und sie nicht nützen kann.
" Ich fürchte dich, du Gott, so viele Mütter flehn,
" Dein Ohr" ist lange da; und bete:
" Ach! fehlt mir liebe Frau! nun sie begraben bin
" Mit solcher Goldschmuck mich Gott!
" Mir fehlt kein wünschen, katholisch-gütiges Herz.
" Wenn sie nicht fehlt, so muß ich werden
" Auch Arnulf sind ein Calvinist
" Ich wieder sollte diese Kleider
" Mit Hingegebenheit Brüsten gelt.
" Klage ich an den Morgen, den ich liebe,
" Und der geschafft, was kein böses fehlt,
" Und zwischen Wunderwerk. Der Mütter Gottes lange

„Mit dieser Perlen Schnur, die um den Hals gewunden,
„Mit ihrer schweren Hand strich sie
„Und sprach, indem sie mir sie gab:
„Du sollst, und kannst Trost für betrübte Kinder
„Nun werden die gestorbenen Kinder,
„Durch nimmer aufhörliche Rosen Kranz.
„Sie sprach: Die Heiligen sind alle meine Zeugen;
Die Christen hörten dies, und alle neigten sich
Die Geistlichen riefen aus: "Maria du bist gross!"

Franz Karschins Gedichte.

Ehrsame Vnnkunt vnnd gnädig lieb Freund vnd Gevatterin,
vnnd ihr Frewdt vber
Geburt dem Himmel.

Otto v. Wittelsbach v Bayern

Differentes proses françaises.

Un Royaume ne seroit qu'un brigandage si les foibles demeuroient sans protection, et si les puissants, trouvoient dans leurs richesses, et dans credit, l'impunité de leurs crimes et de leurs violences.

Du Droit des Egyptiens quelques Extraits

Celui qui pouvant sauver un homme attaqué ne le faisait pas, etoit puni de mort, aussi rigoureusement que l'Assassin. Ainsi les Citoyens etoient à la garde les uns des autres, et tout le Corps de l'Etat etoit uni contre les mechants.

Il n'etoit pas permis d'être inutile à l'Etat chaque particulier etoit tenu d'inscrire son nom et sa demeure sur un Registre publie, où il devoit marquer sa profession et son moyen de vivre.

Sent: Marc Anton

Marc Antoin disoit, qu'il n'y a rien de plus miserable q'un homme qui veut tout sçavoir et tout embrasser.

Origine de la poudre à canon

Vers le commencement du XIV Siecle, un Religieux Chimiste nommé Barthold, Schwartz, Allemand de Nation, ayant fait tomber par hazard une étincelle du feu, sur un melange de souffre et de salpetre, qui prit feu et fit sauter une pierre dont il etoit couvert, trouva par ce moyen le Secret de la poudre à canon. Mais un autre que l'on dit etre Roget Bacon, Anglois, fut celui qui en trouva l'usage; également utile, que fatal.

De la Torpille

La Torpille est un poisson, qui quand on aura marché tout le corps se rengourdi et particulierement la partie dont on le touche.

Les pommes de terre

Cette plante Virginique parut en Europe [illegible] 1585. lors que les Anglois découvrirent la Virginie. On dit que elle a été cultivée en Italie depuis 1565. En 1616. on en a mangé à la Table du Roi de France comme une rareté et delicatesse.

Edouard et Jacques VI. Roi d'Ecosse

Elle naquit en 1529. le 8. de Mai à Hetin. Son mari le nommé Henri Comte d'Arnhal Gerbert Dornburg, avant qu'il perdit la Vie, epouse d'Arnhalt Gerbert, par la cause de la mort de son Oncle.

Caractère du Riche

Gitoyen à le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'oeil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la demarche ferme et deliberée, il parle avec confiance, il fait repeter celui qui l'entretient, et il ne goûte que mo=diocrement, tout ce qu'il lui dit, il deploit un ample mouchoir, et se mou=che avec grand bruit, il brache fort loin, et il eternue fort haut, il dort la nuit, et profondement il ronfle en compagnie. Il occupe à la promenade, plus de place qu'un autre: il tient le milieu en se promenant avec ses egaux; il s'arrête, et l'on s'arrête, il continue de mar=cher, et l'on marche; tous se reglent sur lui, il interromp, il redresse ceux qui ont la parole, on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler, on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il dit. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer les sourcils, abaisser son chapeau sur ses yeux, pour ne voir personne, ou le relever ensuite, pour montrer son front, par fierté et par audace. Il est enjoué grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mysterieux sur les affaires d'etat; il se croit des talens et de l'Esprit: il est riche.

Caractère du Pauvre.

Phébus a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre; il dort peu et d'un sommeil fort leger; il est abstrait reveur; et il a avec de l'esprit l'air d'un Stupide. Il oublie de dire ce qu'il sait, ou de parler d'evenemens qui lui sont connus, et s'il le fait quelquefois il s'en tire mal. Il conte brievement, mais froidement, et il ne sait pas écouter, il ne fait point rire; il aplaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leur avis, il coure, il vole, pour leur rendre de petites services; il est complaisant, flatteur empressé; il est mysterieux sur les affaires, quelquefois menteur, il est superstitieux, scrupuleux, timide. Il marche doucement et legerement, il semble craindre de fouler la terre, il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever, sur ceux qui passent: il n'est jamais du nombre de ceux qui forme cercle pour discourir, il se met derriere celui qui parle, il recueille furtivement ce qui se dit et il se retire s'il on le regarde. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point de place, il va les épaules serrés, le chapeau abaissé sur ses yeux, pour n'être point vu, il se replie et se renferme dans son manteau; il n'y a point de rue si decrie, de galerie si embarassée et si remplie de monde, où il ne trouve moyen de passer sans effort, et de se couler sans être apperçu. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'une chaise; il parle bas dans la conversation et il articule mal, libre mediocrement sur les affaires publiques, chagrin contre le Siecle, mediocrement prevenu des Ministres et du Ministere, il n'ouvre la bouche que pour repondre; il tousse, il se mouche sous son chapeau, et crache presque

sur soi, et attend qu'il soit seul pour éternuer, ou si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie, il n'en compte à personne, ni salut ni compliment; par ce qu'il est pauvre.

Bonmots

1. A bon appetit il ne faut point de Sauce
2 ami, or, et vin vieux
sont bons en tout lieux
3 Le mal vient à cheval et s'en va à pié.
4 Le marteau d'or ou d'argent, rompt la porte de fer.
5 Le sage se regit par raison, et le fou par baton.
Les femmes et les poules, font souvent de l'ennui aux voisins
Le fous et les opiniatres, enrichent les avocats. voisins.
Necessité n'a point de loi
Où l'noblesse est belle, le vin est bon.
Où le vin entre, la bonte en sort
Une belle femme est le paradis de l'oeil, le purgatoire de la bourse, et l'enfer de l'âme
Une belle femme est comme une forte ville, aisé à prendre, et difficile à garder.
Visage blanc bend en noir.

A ce qu'on dit, que les Rois sont des Images de Dieu sur la te
Federic le Grand a dit une fois. „ On parle de ce que nous ai
„ Rois sommes l'image de Dieu sur la terre; sur ce fame su
„ regarde dans le miroir, et j'ai dit tant pis pour Dieu si je l
„ ressemble.

Lamême a dit sur la Religion, quelle insipidité d'attribuer un Dieu
„ qui a fait un Second, et que tous deux ont produit un troisi

„ ne cherchez point le mal où il n'est pas, et il cessera d'être où
il est. Voltaire

„ La grande vie est de sçavoir souffrir ce qui est inevitable.
„ Mes amis, une fausse pieuse fait les athées; une vraie Science
„ prosterne l'homme devant la Divinité. Elle rend juste et sage
„ celui que la Theologie a rendu inique et insensé.
Entretien sur la Religion. Voltaire

Tirés des Oeuvres de Mercier. L'an 2440
Reve s'il en fut

Sur la Théologie.

Heureux mortels! vous n'avez donc pas de théologiens. Je ne vois plus ces gros volumes qui semblaient les piliers fondamentaux de nos bibliotheques, ces masses pesantes que l'imprimeur seul, je pense, avoit lues; mais enfin la théologie est une Science sublime & — comme nous ne parlons plus de l'Etre Suprême que pour le benir et l'adorer en silence, sans disputer sur ses divins attributs à jamais impenetrables, on est convenu de ne plus écrire sur cette question trop sublime et si fort au dessus de notre intelligence. C'est l'ame qui sent Dieu, elle n'a pas besoin de Secours étrangers pour s'élancer jusqu'à lui.

Sur la jeunesse debauchée

Semblables à ces flambeaux, à ces lugubres feux, qui brulent près de morts sans échauffer leurs cendres.

Si demain le doit de l'Eternel gravoit ces mots sur la nue en caracteres de feu: Mortels adorez un Dieu! Qui doute que tout homme ne tombat à genoux et ne l'adorat? Eh! quoi, mortel insensé et stupide! as tu besoin que Dieu te parle francois, chinois arabe? Que sont les étoiles innombrables semées dans l'espace, sinon de caracteres sacrés, intelligibles à tous les yeux, et qui annoncent visiblement un Dieu qui se revele?

Où sont les Monasteres

Ces moines robustes, en qui sembloit revivre la santé des premiers âges du monde, le front vermeil d'amour et de joie, épouserent ces colombes gemissantes, ces vierges pures, qui sous le voil monastique

avoient soupiré plus d'une fois, après un etet un peu moins saint et plus doux. Elles accomplirent les devoirs de l'hymen avec une ferveur édifiante; leurs chastes flancs enfanterent des rejettons dignes d'un si beau lien. Leurs époux fortunés et non moins radieux, eurent moin d'empressement à solliciter la canonisation de quelques os vermoulus: ils se contenterent tout uniment d'être bons peres, bons citoyens; et je vois fermement qu'ils n'en allerent pas moins en paradis après leurs morts, sans avoir fait leur enfer pendant leur vie.

Un pere, quand il engendre et nourrit des enfans, ne fait en cela que le tiers de sa tache. Il doit des homme a son espece, il doit a la société des hommes sociables, il doit les citoyens a l'Etat. Tout homme qui peut payer cette triple dette, et ne le fait pas, est coupable, et plus coupable, peut etre, quand il la paye a demi. Celui qui ne peut remplir les devoirs de pere n'a point droit de le devenir.

Mr J.J. Rousseau dans l'Emile, ou de l'Education.

J'ai quelquefois examiné ces gens qui demoient ce l'importune aux vrais morceaux, qui songeoient en s'eveillant, a ce qu'ils mangeroient dans la journée, et devinoient un repas avec plus d'exactitude que n'en met Polybe a decrire un combat. J'ai trouvé que tous ces pretendus hommes, n'étoient que des enfans de quarante ans, sans vigueur et sans consistance, fruges consumere nati. La gourmandise est le vice des coeurs qui n'ont point d'etoffe. L'ame d'un gourmand est toute dans son palais, il n'est fait que pour manger; dans sa stupide incapacité il n'est qu'a table a sa place, il n'est fait juger que des plats: laissons lui sans regret cet emploi: mieux lui vaut celui-la qu'un autre, autant pour nous que pour lui.

Le même.

On voit quelquefois que dans la bouche des enfans s'il vous plait signifie il me plait, et je vous prie signifie je vous ordonne.

Ibm.

1. On parle souvent de son merite, quand on n'en a guere, mais quand
on a beaucoup on le laisse parler.

2. Soyez un peu moins sage et vous serez parfait. Destouches

3. La vie est inutile, sans liberté, sans vertu, sans gloire. Fenelon.

4. Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes:
On se voit d'un autre oeil qu'on ne voit son prochain. Fontaine

5. Hâtons nous: le tems fuit, et nous traine avec soi:
Le moment ou je parle est déja loin de moi. Boileau

6. Le tems perdu ne retourne jamais.

7. Le plus beau spectacle de la nature
C'est l'union de la vertu, et du bon sens.

8. Le plus sage est celui, qui ne pense point l'etre. Boileau

9. En conscience il n'est point de parfaite sagesse;
Tous les hommes sont fous, et malgré tous leurs soins,
Ne different entre eux que du plus ~~et~~ au moins. Le Franc.

10. Il a des defauts, mais le ciel fit les femmes,
Pour corriger le levain de nos âmes
Pour adoucir nos chagrins, nos humeurs.
Pour nous calmer, pour nous rendre meilleurs.

11. En vertu mon contentement.

12 La supreme jouissance est dans le contentement de soi-
même. Rousseau

13. On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation

14. Les mortels sont egaux, ce n'est pas la naissance
C'est la seule vertu, qui fait la difference. Le meme

15 Il n'est de solide joye
Que dans l'union des coeurs. Mad. Deshoulieres.

16 Envain sans la santé la fortune caresse;
Santé passe grandeur, santé passe richesses.
Heureux celui qui pour devenir sage
Du mal d'autrui fait son apprentissage.

17 L'adversité est la pierre de touche, ou la sure epreuve de l'ami

18. O divine amitié, félicité parfaite, seul mouvement de l'âme,
où l'excès soit permis.

19. L'amitié n'a rien de meilleur que l'excès. Balzac.

20. Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami:
Mieux vaudroit un sage ennemi. Fontaine.

21. La vertu suit l'honneur véritable
Avec elle on a tout, et par elle on est grand,
Et sans elle on devient infâme au premier rang. Boileau.

22. Aime un Dieu, sois juste, et sers ta patrie. Voltaire.

23. Tendre amitié, don du ciel, sainte paix,
Porte un jour doux dans ma retraite obscure:
Puissai-je vivre et mourir dans tes bras
Loin du méchant qui ne te connoît pas.

24. Dans le malheur, il ne faut consulter que le ciel et son cœur.
Voltaire.

25. Un cœur (d')un amant estimable)
Est un joint celui d'un ami
D'un ami sûr et véritable:
Tu ne verras jamais trahi.

26. Se porte un cœur fidèle et tendre:
Mais à qui veut le posséder
Il faut des charmes pour le prendre,
Et des faveurs pour le garder. La Fare.

27. O heureux les hommes, à qui la vertu, se montre dans
toute sa beauté! Peut-on la voir, sans l'aimer! Peut-on
l'aimer sans être heureux!

28. Le Soleil ici bas ne voit que vanité
De vices et d'erreurs tout l'univers abonde
Mais aimer tendrement une jeune beauté
Est la plus douce erreur des vanités du monde.

29. L'amour est le Tyran de Vieillards et le Roi de jeunes gens.
Malherbe

Table de Maximes.

Il est bien plus sage et plus utile de s'instruire, par les
fautes des autres que par les siennes.

Il est quelquefois plus glorieux de sçavoir reparer ses fau
que de n'en point commettre.

De toutes les passions, il n'en est point de plus violente que celle de l'amour, et cela étoit necessaire, que cette passion fut forte et vive, devant être une de plus utiles au genre humain.
La nature parle au plus simple des hommes comme au premier des Genies, s'explique chez tous également.
Il est peu d'hommes qui n'aiment le Sexe et ce ne sont que des composés sans âmes et sans sentimens, incapables de penser avec delicatesse.
On voit que toutes les Sectes Antiphiloniennes ne durerent pas longtems. Le Regne des Abeliens, qui faisoient une Secte, qui s'établit dans les environs d'Hippone, et qui étoit deja eteinte du tems de S. Augustin.
Les Heretiques prenoient une femme pour Compagne uniquement pour être soulagés dans les Affaires domestiques, faisant voeu, de coucher avec elle, sans la toucher, ni la connoître, et adoptoient les enfans d'autrui. — Voyez Bayle Dict: Article Origenes a fait peu de disciples. — Celui par un Excés de devotion, très propre a detruire le genre humain, se mutila, et se fit Eunuque pour le regne des Cieux. Il y a peu de Theologiens qui veulent interpreter ainsi à la lettre les passages de l'Ecriture.
Cambubes, jeune Seigneur de la Cour de Syrie devant faire un long voyage avec la Reine Stratonice pour n'être point tenté ni soupçonné, d'aller sur les brisées du roi, coupa et mit dans une boëte cachetée, le Certificat de sa Continence, et la donna à garder au Roi.
NB. Cela est admirable mais peu de gens, je crois, voyagent avec les grandes Dames, ni la politesse exigeoient pareille ceremonie.

Differentes Poesies françoises

des diverses auteurs.

En présentant un bouquet de fleurs, où il y a de la Violette

Je vous donne un bouquet de fleurs,
Elles sont de toutes couleurs;
Mais la plus belle est Violette
C'est une agréable fleurette,
Qui vient la première au printems
Nous dire: Voici le beau temps.

Enigme

Je suis poli, luisant et beau,
Sans que jamais je me repaisse
Mon corps est sans chez et sans graisse,
Et n'a que la peau et les os.

Je vais souvent dans les combats
Sans rendre les coups qu'on me donne
Mon Maître même me bâtonne;
Mais je ne m'en offense pas.
Je rends les hommes diligens,
Et sans avoir bouche ni langue;
Je fais souvent une harangue
Qui fait cheminer bien des gens.

le tambour.

Enigme

A la moitié du monde on me voit necessaire
Mais pour l'autre moitié je ne lui sers de rien,
Il n'est usage ici plus commun que le mien
Et je suis composé de forme et de matière.
Sans tête et sans noblesse, aux climats où nous sommes,
On me voit élever par dessus tous les hommes
Je m'abaisse au bon gré à l'adveu,
Je suis utile au fou, je suis utile au sage;
Devant les Grands Seigneurs je ne suspens mon usage
Et la civilité me chasse de mon lieu

chapeau

Irresolution touchant le Mariage

Ami je vois beaucoup de bien
Dans le partie qu'on me propose
Mais toute-fois ne prenons rien:
Prendre femme est chose étrange.
On doit y penser murement:
Gens sages en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudement
Que d'y penser toute sa vie.

Comparaison du Papillon avec la Jeunesse

Le papillon toujours volage
Erre, vole de fleurs en fleurs,
Sans qu'aucune d'elle l'engage
A fixer ses folles erreurs.
Telle est la jeunesse peu sage
Elle court à tous les plaisirs
Qui se trouvent sur son passage
Sans qu'aucun fixe ses desirs.

Epitaphe de M. de la Rivière Eveque des Langres.

Ci gît un très grand Personnage
Qui fut d'un illustre Lignage
Qui posseda mille vertus;
Qui ne trompa jamais, qui fut fort sage.
Je n'en dirai pas d'avantage
C'est trop mentir pour cent écus.

Epigramme

Science d'un certain Baron.

J'ai cru longtems en conscience
Que ce Baron ne savoit rien;
Mais j'en devoure la Science
Et je le trouve qu'il sçait bien.

Enigme

Je surprens le monde sans bruit
Et par une noire avanture
Compagne de la mort et mere de la nuit
Je fais la beauté de toute la nature,
L'excés de ma grandeur fait que je paroi moins
Et tous les peuples sont temoins
Que je change plus que la Lune
Mon Empire depend des regards du Soleil,
Il fait et defait ma fortune:
Je regne à son coucher, je meurs à son reveil.

L'Ombre

Enigme en Virelai

Foliette,
Rondolette,
C'est aux champs
Qu'on me cueille,
Et ma feuille,
Plus paisans,
Sert d'ombrage,
Heureux l'âge,
Où la plant,
Lisement,
De ma loge,
Me deloge,
Quelque fois
De mon bois
Retirée,
Et sevrée,
Je parois
Sa blanchette
De grivette,
Que j'etois.

La noisette

Enigme

Nous sommes plus ieux deux apeu près de même âge,
Dans deux rangs differents mais de même étage
Nous avons en naissant un Palais pour maison
Il avoit pouvoit mieux nommer une étroite prison
Il faut nous y forcer, pour que quelqu'une en sorte
Quelque cent fois par jour, on nous ouvre la porte
la Dent

Comparaison de la beauté, de l'Esprit et de la Vertu.

La fleur que vous avez vu naître,
Et qui va bientôt disparoître
C'est la beauté qu'on vante tant:
L'une brille quelques journées:
L'autre brille quelques années:
Et diminue à chaque instant,

L'Esprit dure un peu d'avantage,
Mais à la fin il s'affoiblit;
Et s'il se forme d'age en age
Il brille moins, plus il mûrit.
La Vertu, seul bien véritable
Nous suit au de-là du trépas;
Mais ce bien solide et durable
Helas, on ne le cherche pas.

La passion combatue

Vaine beauté que voulez vous de moi?
Quels sont vos droits pour engager ma foi?
Ah! sur mon coeur cesser de vous prétendre
Cessez de le faire souffrir:
Le Ciel ne l'a pas fait si sensible et si tendre,
Pour aimer ce qu'il doit perir.

Le Sage du monde

Le Sage écoute tout s'explique en peu de mots,
Il interroge et repond à propos,
Rarement il ouvre la bouche devant un plus sage que lui,
Il n'est point curieux des affaires d'autrui
Et ce qui le regarde et tout ce qui le touche
Jamais à l'affliger il n'est ingenieux
Il s'accommode, au lieu, aux personnes aux lieux
Le repos de l'Esprit et tout ce qu'il souhaite,
Et s'il n'a pas beaucoup de bien
De peu qu'il a son âme est satisfaite
Et tout ce qu'il n'a pas il compte pour rien

de la Gazette pour le beau monde.

Portrait de Clairon
peint par lui-même

Ma mine est fort peu cavalière
Mon visage est fait de manière
Qu'il tient moins du beau que du laid
Sans être choquant tout à fait.
Dans mes yeux deux noires prunelles
Brillent de maintes étincelles.
J'ai le nez pointu, je l'ai long,
Je l'ai mal fait, mais je l'ai bon
Et je sens venir toutes choses
Plus loin qu'on ne sent les roses.
Enfin je puis dire en un mot,
Que je n'ai pas le nez d'un sot;
Malgré les ans et la fortune,
Mal chevelure est encore brune,
Soit par hazard ou par dépit
La nature injuste me fit,
Droit, entassé, la partie grosse,
Au milieu de mon dos se hausse
Certain amas d'or et de chaire
Fait en portail comme un clocher;
Mes bras d'une longueur extrême,
Et mes jambes presque de même
Me font prendre le plus souvent
Pour un petit moulin à vent.

Devinez-le Charade

Ne vous semble-t-il pas qu'au vide
où nous vivons,
Les placeurs sont plus courts et les en-
=nuis plus longs.

L'inconstant.

Tendre amant de la volupté,
Je voltige de belle en belle
Jamais mon coeur n'est arrêté
Dans les filets d'une cruelle
De Venus sectateur heureux
Je suis fidelle à la Deesse
Mais pour lui presenter mes voeux
Je change souvent de prêtresse.
Platon nous apris à languir
Son exemple est facheux à suivre
Il employoit à réfléchir
Les momens destinés à vivre
Je voulus imiter son zèle
Et Zulmis toujours inhumaine
Me refusa baisers d'amour
Qu'ailleurs j'eusse obtenus sans
(peine
D'un autre côté les désirs
Meurent avec la jouissance,
Je crains d'unir mes plaisirs
Presque autant que l'indifférence.
Varions les mets chers amis;
Nous le pouvons, sans qu'on en gronde
Car les femmes en ce pays,
Sont fidelles à tout le monde.

J.P. Chevalier d. Allond.
Journal de mode de
Paris

Ah peut on s'étonner que vous avez su plaire
Peut on vous reprocher le charme involontaire
Qui vous soumet les coeurs prêts à se désarmer
Le mien en est témoin que l'on doit vous aimer

Ultima Ratio de Voltaire

Enigme

Un animal rongeur redoute mon premier;
Mon premier à son tour redoute mon dernier
Mon dernier quelquefois garantit mon
entier.

Chateau

L'habit du malheureux nous offre mon
premier
Nous avons tous, les corps couverts de
mon dernier,
Promenez vous aux champs vous
verrez mon entier.

Troupeau

Leur gagner le séjour qui l'habite
mon second
Il faut de mon premier qu'un
mortel se dégage
Et pour trouver un vol en mon entier
second
Il faudroit cher Lecteur voyager
vers le Sage.

Orange.

Aidé du feu l'or me produit
Et par le feu l'or me détruit.
Le même jour voit la fleur la plus
belle
Eclore et mourir:
La même nuit me voit comme elle,
Briller et périr.

Chandelle

Je suis le Capitaine

Charade tête

Mon dernier, de mon premier affoiblit
les ardeurs,
Et mon tout ceint l'amour d'épines
ou de fleurs.

Mariage.

Vers de Mr de Voltaire
adressés à M. l'abbé de Voisenon, intitulés:

Jean qui rit, et qui pleure

Quelquefois le matin, quand j'ai mal digéré
mon esprit abattu, tristement éclairé,
Contemple avec effroi, la funeste peinture
De ces maux dont punit la nature
Aux erreurs, aux tourmens, le genre humain livré,
Les crimes, les fléaux, de cette race impure,
Dont le Diable s'est emparé.
Je dis au mont Ethna: Pourquoi tarit de ravages,?
Et ces sources de feu qui sortent de tes flancs?
Je redemande aux mers tous ces tristes naufrages,
Dispersés autrefois sous leurs flots écumants.
Et je redis aux Tyrans;
Vous avez troublé le monde
Plus que les fureurs de l'onde
Et les flammes des volcans.
Enfin, lorsque j'envisage
Dans ce malheureux séjour
Quel est l'horrible partage
De tout ce qui vit à jour,
Et que la Loi suprême, est qu'on souffre et qu'on meure,
je pleure.

Mais lorsque sur le soir, avec des libertins
Et plus d'une femme agréable
Je mange mes perdreaux, et je bois les bons vins
Dont Mr d'Arandas (*) vient de garnir ma table;
Quand loin des fripons et des sots
La gaïeté, les chansons, les graces, les bons mots
Ornent les entremets d'un souper délectable;
Quand sans regretter mes beaux jours
J'applaudis aux nouveaux amours
De Cleon et de sa Maîtresse,
Et quand la charmante amitié
Seul nœud dont mon cœur est lié,
Me fait oublier ma vieillesse,
Cent plaisirs renaissans échauffant mes esprits,
Je ris.

Je vois, quoique de loin, les partis, les cabales,
Qui soufflent dans Paris vainement agités,
Des inimitiés infernales,
Et versent leurs poisons sur la société.
L'infame calomnie avec perversité
Répand ses ténébreux scandales.
On me parle souvent du Nord ensanglanté,
D'un Roi (b) sage et clement, chez lui persécuté,
Qui dans sa royale demeure
N'a pu trouver sa sureté,
Que ses propres sujets poursuivent à toute heure,
Je pleure.

(*) M. d'Arandas, Ambassadeur d'Espagne; (b) Roi de Pologne

Mais si M. Terrai (**) veut bien me seconder,
Si mes prés, mes jardins, mes forêts s'embellissent,
Si mes Vassaux se réjouissent,
Et sous l'orme viennent danser
Si parfois pour me délasser
Je relis l'Arioste, ou mène la Ciselle,
Toujours catin, toujours fidèle,
Ou quelqu'autre impudent, dont j'aime les écrits,
Je ris.

Il le faut avouer; telle est la vie humaine,
Chacun a son lutin qui toujours le promène
Des chagrins aux amusements.
De cinq sens tout au plus, malgré moi je dépens,
L'homme est fait, je le sais, d'une pâte divine,
Nous serons tous un jour des Esprits glorieux:
Mais dans ce monde-ci l'âme est un peu machine,
La nature change à nos yeux:
Et le plus triste Héraclite,
Quand ses affaires vont mieux,
Redevient un Démocrite.

Les Loisirs d'une jeune Femme

(**) Contrôleur général.

Le peintre vendique, ou Diatribe contre le beau Sexe

Objets sous qui tout rampe et n'êtes que foiblesse
Aimables ennemies qui tuez par les yeux
Charlatans qui vendez de poisons délicieux
Tyrans dont le pouvoir pour plaire quand il nous blesse
Habiles instrumens mais en vain pour l'amour,
Sources de nos plaisirs, ainsi que de nos peines;
Dangereuses Sirènes, Séduisantes Circées
Qui corrompent les rois et regnez dans leurs Coeurs;
Cruelles dont jadis je chérissois les chaines;
Faux espoir de nos coeurs, idoles de nos sens;
Sexe vain et trompeur, qui cajolez les grands,
Le sage et l'insensé, le vallet et le maître,
Lueil contre lequel, il est doux de périr.
Femmes... pour une fois, que vous nous faites mourir.
Combien de fois fuldes! — nous faites vivre.

Journ. de Modes.

l'artifice le moindre.
il s'impute à pécher la moindre bagatelle,
Un rien presque suffit pour le scandaliser
J'usques-là qu'il se vint, l'autre jour, accuser
D'avoir pris une puce en faisant la prière
Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

Prière d'Heloïse

Dieu cruel pourquoi fais-tu du trouble où tu me vois
A mes sens mutinés tu veux imposer tes lois.
Tu tiras du chaos le monde et la lumière.
Et bien il faut t'armer de ta puissance entière
Il ne faut plus créer; il faut en ce jour,
Il faut dans Heloïse anéantir l'amour.

Ecris moi, je le veux: ce commerce enchanteur,
Aimable épanchement de l'Esprit et du cœur,
Cet art de converser sans se voir, sans s'entendre,
Cet muet entretien si charmant et si tendre
L'art d'écrire, Abeillard, fut sans doute inventé
Par l'amante captive, et l'amant agité
Tout vit par la chaleur d'une lettre éloquente;
Le sentiment se peint sous les doigts d'une amante.
Son cœur s'y développe elle peut sans rougir,
Y mettre tout le feu d'un amoureux desir.

Epître d'Heloïse à Abeillard par Colardeau

Le Ciel n'inspira d'abord l'invention des lettres que pour le soulagement des malheureux, pour quelque amant banni, ou pour une amante captive.

L'Hymen est un jardin, où deux cœurs sont sans cesse
Leur bonheur mutuel à force de tendresse.
Mais lorsque par malheur, on l'épouse on l'épouse,
Ouvre une fois la porte aux chagrins, aux dégoûts,
Le jardin si riant, soudain change de face:
Il devient un désert, où bientôt, tout se glace;
Et les deux cœurs, jadis brulans de mêmes feux,
Sont unis, pour se rendre à jamais malheureux.

Epîtres de M. G.L. Baron de Bar

Qui détruit mes erreurs, me rend des grands services,
Je dois plus à celui qui m'arrache à mes vices.

= " l'Amour aussi libre qu'un habitant de l'air, à la vue des liens de l'hymen, étend ses ailes legeres, et s'envole à l'instant.

Acrostiche

Quand un amant est fidele et tendre,
Voudrez vous en defendre,
Que ne suis trop cruel, et vous trop tendre,
Je voudrais vous dire quelque chose
mais je n'ose.
Cuche la main sur le papier,
avec bonne grace
Vous le trouverez.

Je suis devenue et sombre
Quand vous quitter ces lieux
J'ai deversé mille pleurs sans nombre
En vous disant Adieu
Et pendant votre absence
Tout me choque et m'offense,

En votre compagnie
J'ai de plaisirs d'un Roi
Tout que je vous vois,
Ma joie est infinie
Cher ami tout m'est doux,
Etant auprès de Vous.

Charades.

(Vous) 1000 talleres vers vers vers vers vers vers vers vers vers,	il n'y a rien V.	M. moi sans C.C.	
m e c d o b i c.	G.Y.M.	Venez P. R.	g. 500 c.q.
	l.g. les. o. du. q. k. c.		mon 8. c. leur
pire l. vent vient venir d'un.	L.a.c.o.p.y.l.i.e.m.e.d.a.b.e.d.t.o. un ♡ pire vent qui n'a pas ce qu'il desire		g.t. le lui o. L.
8. 9. 9.	. d. félicité.		

Epigramme

Definition de la fortune:

La fortune n'a rien, qui puisse me tenter,
A ses fausses grandeurs, je ne veux point pretendre,
Il faut mille degrés pour qui y veut monter.
Il n'en faut qu'un pour en descendre.

Conte.

Le petit-maître et le Gueux.

Un Petit-Maître après mauvaise chance, *)
Sortoit du jeu la tabatiere en main;
Un Gueux passoit qui vint à lui soudain
Lui demandant l'aumone avec instance.
Des deux côtés grande étoit l'indigence;
Il ne me reste, ami, dit le joueur
Que du tabac; en veux tu? Serviteur,
Repond le gueux, qui n'étoit pas novice;
Mal bénoit n'ai d'éternuër, Seigneur:
Chacun me dit alors: *) Dieu vous benisse.

*) après avoir perdu son argent au jeu.
*) formule dont on se sert pour saluer ceux qui éternuent, et pour éviter les pauvres, à qui on ne veut rien donner.

Reponse d'un Batelier à Henri le Grand

Henri Quatre en bateau passant un jour la Loire,
Le Batelier robuste, homme de cinquante ans,
Ayant les cheveux tous blancs
Et la barbe toute noire;
Le Roi familier et bon,
En demanda la raison:
La raison? - Sire, elle est bien naturelle,
Repondit le menant, qui ne fut point honteux;
C'est parce que mes cheveux
Sont de vingt ans, plus vieux qu'elle.

Bouts rimés.

Les bouts rimés, sont des rimes données pour en faire des vers.

Mmet en bouts rimés qui a emporté le prix de l'Académie française.

Sur la mort.

Que voit on ici bas, erreur, haine, — — — cabale,
Aux vices les plus noirs, nous payons tous — — tribut.
La vie en vains projets, se consume et s'— — — exhale,
On n'y neglige rien, si ce n'est son de — — salut.

Voyez l'ambitieux, comme un nouveau — — Dedale
Sçait tenter tout mouvoir, pour venir a son — — but:
Il fait mettre à profit jusqu'au moindre — — — intervale,
Mais il ne pense à Dieu, non plus qu'à — Belzebut.

L'avare comme lui, croit tout un — — — paradoxe,
Sa foi, sa loi, son voisin, c'est à chaque — — — equinoxe,
De renfler son calcul d'un nouveau — — — numero.

Dieu rit de tels projets, la mort vient à la — — Pape,
Avare, Ambitieux, Prince, Roi Comte, — — — — Pape
La voici; qu'êtes vous? Hélas moins qu'un — — Zero.

J'avois promis à ma maîtresse,
De l'adorer jusqu'au tombeau;
J'ai gravé cette promesse,
Dans une feuille d'un arbrisseau
Il sourit au petit vent,
Adieu. Maîtresse et mon serment.

Le grand Sobieski à Vienne. — Ode sur la guerre présente

Quelle est cette Cité si vaste et si puissante
Qui jette un cri d'allarme, et du haut de ses tours
Dans allemagne au loin par sa voix gemissante
Implore du secours?
C'est de Césars germains la cité trop altiére,
Quoi! un cri de terreur c'est de Vienne qu'il part
Vienne de l'allemagne et de l'Europe entiére
Se croit le boulevard.

Ah! ce temps la n'est plus—ses nombreuses cohortes,
Contre un vainqueur rapide ont marché sans succés,
Rien ne peut sauver Vienne, elle a devant ses portes
deux cent mille françois.

La France avec l'Autriche—est elle dans la guerre?
A l'Autriche la France a deux fois pardonné,
Sur la foi de la paix vers la seule Angleterre,
Son glaive étoit tourné.
Lorsque sier Albion ses guerriers, alloient fondre
Des bords de l'Ocean qui peut les arracher?
L'Autriche l'a voulu, c'est dans Vienne que Londres
Les françois vont l'y chercher.

A leur juste courroux l'Autriche s'est soumise
Lorsque aux Tyrans dès elle a vendu sa foi
Le Danube cependant a dit à la Tamise
Je perirai pour toi.

Il n'a pas cru perir, il se flatte de vaincre,
Pour la troisieme fois cet espoir l'enivroit
Pour la troisieme fois, il faut bien le vaincre
Qu'à sa porte il couroit.

Celui qu'on croit trahir vient plus prompt que la foudre,
Des rives de Boulogne, on ne l'attendoit pas
Il vient, à son aspect on ne sait que resoudre,
la terreur suit ses pas.

O malheureuse Autriche ! o puissance insensée !
Tu mérite ton sort tu l'as du pressentir
De l'abyme effroyable où l'anglois t'a placé
qui te fera sortir !

On dit qu'en ce tumulte, ou de la nuit sombre
Un fantome ! ou prodige ! a frappé les regards,
Du grand Sobieski l'ame a reconnu l'Ombre
Planant sur ses remparts.
Le Vainqueur de Chocim, et le Sauveur de Vienne
L'honneur de la Pologne, et l'effroi de Sultans
Sobieski jettoit sur l'Europe Chrétienne
des regards méwntans.

Du haut de Calemberg où jadis son courage
De l'affreux Mustafa confondit la fureur
Aux murs de Vienne il voit le parjure et la rage,
Le fourbe et la terreur.

Sur cet trône affermi par sa vaillance
La foiblesse est assise, avec aveugle orgueil,
La trahison se cache et croit dans le silence
eviter son coup d'oeil —

Du grand Sobieski l'ombre en est indigné
Au Prince de l'Autriche il adresse ces mots.
Eh. quoi ? malgré la paix que vous avez signée
Vous bravez un héros !
Eh quoi loin de fermer l'Allemagne aux barbares
De l'Europe c'est vous qui leurs ouvrez le sein
C'est vous que dans son Centre appelez de Tartares
le detestable essaim.

Ainsi protecteur né de Votre Germanie
Vous avez préferé d'être son oppresseur
Et quels vois avez vils de votre tyrannie
servoient les defenseurs.
Je fus celui de vaincre et fit gloire de l'être,
Quand Léopold vers moi poussant un cri perçant
Et que tous les Germains tremblaient d'avoir pour maître
le terrible croissant.

L'Autriche en a montré peu de reconnoissance
Des ans exploits pour vous quel est le triste fruit
Mon peuple genereux soutint votre puissance
et vous l'avez detruit.
Voila donc des ingrats pour qui vous vous armates
Heros de la Vistule illustres polonois,
L'autriche dans les fers a plongé vos Sarmates
pour prix de leurs bienfaits.
Et c'est l'Autriche enfin qui parle de justice!...
Un mot est sacré ne le profanez pas
Que dieu seul vraiment juste aux Francois soit propice
Contre vos attentats.
Toujours Napoléon, ta carriere admirée,
Punir la trahison c'est venger l'univers
Des heros sur toi seul du sein de l'Empire
Tous les yeux sont ouverts.—
Tous ces fameux guerriers qu'adore l'allemagne
Verront par tes exploits leurs exploits effacés
Gustave et Frederic en une nuit de Campagne
sont déjà surpassés.—
Sobieski surtout applaudit à ta gloire,
Tu rends aux Bavarois ses Etats envahis
Ma pologne l'attend console ma memoire
et venge mon pays.
Cependant de l'Autriche un nouveau chef egaré
Si le jeune Empereur se jette dans tes bras
Si touché de l'horreur de sa foi parjurée
Il n'y persistoit pas
Enfin s'il te disoit — ma faute est trop punie
Les Anglois m'ont seduit — Puis-je en être excusé
O! grand Napoleon ton sublime genie —
Il a trop deviné.
Nouveau Sobieski tu sauves mon Empire
Parle, je me confie à mon noble vainqueur
O! grand Napoleon! je n'ai rien à te dire
Mais je connois ton Coeur! —

Bonheur et malheur

Bonheur et malheur sont deux frères
Qui furent toujours ennemis
Fortune et hazard sont leurs pères,
Que l'on vit toujours unis.
Malheur à la mine pauvrette,
Ne fut jamais trop bien traité
Bonheur d'une beauté parfaite
Fut de chacun l'enfant gaté. (bis)

Le couple eut à peine atteint l'âge
Où la tendre enfance s'initie,
Qui au collège de Sainnage
Par ses parens il fut conduit.
Malheur avoit fort bonne tête
De la volonté, de l'esprit,
Mais bonheur étoit assez bête
Il n'entendoit rien et rien n'apprit.
Malheur à travailler sans cesse
Par ses maîtres fut condamné
Il vivoit au sein de la paresse
L'heureux bonheur fut étonné
Mais un jour la pâle tristesse
Pour le bonheur se prit d'amour
Bonheur aimé à la folie
Ne le paya point de retour (bis)

Malheur ne plaisoit à personne
Il étoit maussade et bien laid
Mais l'argent que la mère donne
En cachette le consoloit
Qu'arrivé-t-il ! bonheur peu sage
En bien peu de mois a vieilli
Il devint infirme avant l'âge
Le vers rongeur le fut le prendre (bis)

Mais malheur livré à l'orage
Parmi les dangers s'embarque
Il ne perdit jamais courage
Il vaincu les obstacles divers
Et son tour deux au mariage
Un beau jour vinrent à Nancy
En dans tous les soins du ménage
Bientôt on les vit s'engager. (bis)

Bonheur veut un parti sortable
Riche dot, et bonne maison.
Malheur se montrait moins aimable.
Il eut moins de prétentions
Bonheur éprouva l'inconstance
se trouva bientôt malheureux
Malheur éprouva l'espérance
Et finit par se croire heureux

Différents extraits
du Poëme la Guerre des Dieux anciens et
modernes par Evariste Parny. a Paris de
Didots.

Apollon trouvant Mars dans le boudoir
On entre; ô ciel, c'est le Dieu des Buveurs:
Pour se lever elle fait un effort;
Sur les coussins Apollon la replace
Ses mains il baise, et dit avec transport:
„Ne fuyez pas, ô reine d'Idalie!
J'ai quelques droits et vous voilà bien!
— Hélas! non sire, je m'appelle Flore,
Et non Vénus; laissez moi je vous prie;
Laissez moi donc. — Oh! je n'en ferai rien;
Impunément on n'est pas aussi belle.
C'est Vénus même ou c'est encor mieux qu'elle.
— Je vais crier. — Tout comme il vous plaira:
Mais à vos cris ici l'on entrera:
Votre costume est payen, l'on rira,
Peut être aussi quelqu'un se fâchera:
Il faudra un peu menacer dans colère,
Beaucoup rougir, c'est un pareille affaire.
Tout ce qu'on peut et tout ce qu'on doit faire

Chu l.

On voit encore une arrière boutique,
Un lit modeste, une vierge dessous,
Dont les attraits ont dix huit ans au plus,
Et qui s'assoupit en sommeil angélique.
Il faisait chaud: cette vierge en dormant
A demangé l'intime vêtement
Qui la couvrait; la robe se replie,
Et laisse voir ce qu'on ne vit jamais;
La jambe nue et la cuisse arrondie,
Où s'écartant, semblent chercher le frais.
Un beau pigeon au plumage d'albâtre
Du ciel alors descend sur le théâtre.
Son rouge bec et ses pattes d'azur,
De son gosier le timbre clair et pur,
Son auréole, et surtout ses manières
Le distinguaient des pigeons ordinaires.
Sur la Dormeuse il plane galamment,
Se pose ensuite, et délicatement
Il accomplit le plus grand des mystères.
"Auriez-vous cru, messieurs, que d'un pigeon,
Il put jamais résulter un mouton?
Dit le papa d'un air grave et capable.
En nous, chez nous, tout doit être ineroyable:
On croit pourtant, et voilà ce qui fait
J'aime à l'excès les choses [illegible]."

Chant III. Priape après avoir fait une visite d'Olimpe assiégée, étant pris prisonnier dans le Couvent des Nonnes, et mené devant le S. P. pour être jugé.

Le beau pigeon surpris et satisfait
D'un nouveau royaume entrevoit le sujet.
Mais le père qui de rien ne s'étonne:
"Orez, Priape, avec tes compagnons
Que faisiez vous chez nos jeunes tendrons?
Parle. — Vraiment la question est bonne!
Ne sait-il pas ce qu'aux vierges l'on fait?
— Je violais! — Mais.. pas trop — Répondez net

Et laissez-là les phrases ambiguës.
— Soit; c'est à tort que vous avez niché
Dans votre cul ces vierges prétendues;
Une moitié pour le moins a triché.
— Fi mens coquin. — Foi d'honnête Satyre,
Je ne mens point leur titre est usurpé.
Mais loin de moi le projet de leur nuire;
Et s'il s'en rencontre, je me serai trompé.
— Vierges ou non, votre crime est le même
Vous méritez l'enfer ou le baptême.
Il faut choisir. Pouvons nous balancer?
Qu'on nous baptise; aussi bien je m'ennuie
Dans cet Olimpe, où l'homme nous oublie
Et d'où bientôt il pourra nous chasser.
Au même instant la main puissante
Courbe la tête, et reçoit sur le crâne
Trente seaux d'eau par des anges lancés
Pour ces brigands, était ce bien assez?
„Ainsi soit-il, et nous voilà des vôtres
Dit Saint Priape; allons, employez-nous;
Vous n'aurez pas des plus fermes apôtres
Ni des païens de plus rivaux plus jaloux.„
Jésus alors; „Ils sont francs et sincères
Leur zèle est vif; mon père, employons les.
— Que en fairons nous? — Des longues je voudrais
Chez les chrétiens former les monastères;
Dans ce projet ces gens nous serviront.
Forts et nerveux sans peine ils soutiendront
L'ennui du cloître et la longue prière:
A ces vertus ils joindront quelque adresse;
Et nos couvents bientôt se peuplerait.
— D'un prompt succès, mon fils, ton plan est digne.
— Naissez, croissez, pour fournir ma vigne.
Multipliez, Carmes, Bénédictains,
Frères prêcheurs, frères ignorantins
Dominicains, Bernardins, Franciscains

Chant VI. après la prise d'Olympe, Combat nocturne entre Diane et S. Gabriel.

Qui vive? Il dit; la payenne aussitôt,
Levant sur lui sa redoutable épée:
Reprend: Chrétien. Et du glaive et du mot
En même tems son oreille est frappée.
L'ange étourdi par ce coup imprevu,
Recule la tête et recule et chancelle.
Mais revenant à lui, le bras tendu,
Avec fureur il fond sur l'immortelle.
Qui le reçoit de même; et les deux fers,
Qui se rencontrent, se brisent dans les airs.
Se renouvrant, se brisent dans les airs.
L'ange irrité saisissant la déesse
De ses deux bras l'enveloppe et la presse.
Diane, aussi se voyant sans épée,
Prend à son tour et sa pudeur alarmée;
L'inconnu cependant la rassure!
Les têtes tous deux, tous deux simples et forts
Jeunes et beaux, seuls dans la nuit obscure,
Ils pouvoient mieux employer leurs efforts.
Mais Gabriel étoit loin de connoître
Tout son bonheur. Il s'en doutoit peut être,
Lorsque étreignant le corps le plus parfait,
Il crut sentir et sentit en effet
Je ne sçais quoi de saillant, d'élastique,
Il arrondi, dont la douce chaleur
Trouble les sens, et passe jusqu'au coeur.
Il écarte le voluptueux prestige,
Et se remet de son émotion.
Diane aussi, suivant l'illusion
A la peau fine, à la forme à la grace
Des membres nus qu'en luttant elle embrasse
De tels plaisirs prolongeoient le combat.
Mais Gabriel médite un coup d'éclat.
Il dit à lui son charmant adversaire;
De son bras gauche avec force il le serre
Et l'autre main qu'il baisse doucement,
S'en va saisir la cuisse rondelette
Croyant ainsi soulever aisément
Et renverser ce redoutable athlète.

Mais elle glisse, et se trouvant très bien
Reste immobile et ne renverse rien.
Ces champions dans un profond silence,
Gardaient toujours la même contenance,
Mal à propos ils sont embarassés,
Leurs bras d'albâtre étoient entrelacés,
Leurs seins bondants se touchoient; quelle avanie
Lange d'ailleurs avoit déjà la main
Sur ses lauriers; il les cueillit enfin.
Muet il fut, ainsi que la déesse;
Mortels bavards imitez leur sagesse.
Ils sont encore, et soupirent en vain,
Ils sont encore, et soupirent en vain,
Le geste seul dit ce que dit Adieu.

Wiersze polskie.

Epitalamion

Hippolitowi z Beliną z okazyi Sluby Ruzinolla z Ostrorogianką

Niech będzie tobie dziś poświęcona,
Nowego Poety wena
Cui godna para nowo sprzężona
Pod miłe iarzmo Himena.
Przestawnych Przodków, dawnowźrii rodu
Nie skąpych Plutusa darów
Ani duet wyższych cnyrii wyjdzie
Nie wchodzi do mych ramiarów.
Dzieiopis niegdyś Cnot wrażych likiem
Potomnose będzie budował.
Mnie Muzy daty lekkim pendzlikiem,
Rozkosze tylko malował.
Oto swe Wenus sieie promienie
Zmia. Gwiazd wesołych Gromada
Dyanna leśne porzuca cienie
Aż do zawiści iest blada
Murzona w ruzyskey woz pędzi dobie
Stalfrym świata cieniem połyska
A Bogowami przeciętę sobie
Nie chętnie patrzy na te igrzyska
Noc ta przychylna wita rycerzowie,
Hippolit pełen płomienia;
Z celem swych żądań przeznaczy chwile
Najwięcey szczęsnego stworzenia.
Czeka go miłość u swego Tronu
I ten dla niego przemiana
Nienawistnego dziś Pawilonu
Cień im Belinę da.
Tam się Hippolit dobrey spiewey
Umysł nadzieią cieszy
Serce się bliskim szczęściu weszy
I swey boleść łatwie podwaia.

A kiedy Stanął przy swoiey mierze,
Gdzie tylko widzieć nie mógł nagiey,
Swoiey dziewicy w pierwszym imieniu,
Pięknie rozpędził zawady,
Nad śliczneym Lilii drzewi się zbiorem,
Tu cieniu woie igrają,
Tu złoty warkocz z miodowym nędzierzem
Słodko go wabią kolcia;
Tę natarczywość Pelina gani
Powraca aby się uśmierzył,
Lecz tamten: nie boy się Pani
Gdzie tu w ukryt dowiedzył.
Pierwszy raz wtenczas Pelina widzi,
Ciekawy przymiot Cztowieka
Oko niewinne patrzeć się wstydzi,
Skryć go nie chce powieka.
Na tupo się lubi, wszystko dostawa
Co dotąd pilnie strzeżono,
Jako do skutku małżeńskie prawa.
Spuszczay się z góry Zaflono.
Lecz ty Fortuno złotey wrzawnicę
Niebyto wtenczas daremnie
Podrzeptuiesz mi owe igrotkanie
Owe słodycze tajemne.
Z iaką swobodą gwałtem się wdziera
Między Skalistę Skrzeliny
Wąż młodocianey gdy się rozbiera
Z swey przeźroczney tuginy.
Z taką Hipolit mocą porywienia
Wszystkie swe siły natęża
Zgrozwicie porzykrości, stygły życzenia,
I z przykrem trudem wyięża.
Prześladowane aż do umorzu
Dziewictwo gubi Szkarłaty
Cy gdyby probki tego koloru
Mi go będziemy na Szaty.

Modnym barwieniom Karenskie Damy
Dziwnieysze daią nerwicka.
Czemuż purpury, nosić nie mamy?
Która pierwsza ozyeńska?
Przeciąg nie długi znowu się pieści,
Co moment szczęśliwsza para,
Więcey nie uciech a mniey boleści
Zgodniey ma nawet przypada miara.
Na kształt zarzyoky pałacu cegły,
Z przerwaną myśli osnową
Dufne się skrytem mazowcem zbiegły
I składkę czynią na nowo.
Żadne tam nie są stracone chwile
Chór która mniey iest ogniska
Wnet iż Hypolit zapętnia mile
I zdpoczynku korzysta.
Ze swey Beliny wdzięki czerstwe,
Całowaniami ożywa
Co lube usta rozgrzionemi
Oddechnienia przechwytywa.
Biodra stalowe taka zabawa,
Do Czynow wyższych podnosiła,
A-sam Kupido na straży stawa,
I strzały nie puszcza.
Prawie ci liczba pozornie się zda,
Dydalfii znany ze dwiema
Co nasz Hipolit dobym dokaże
Ty nie dokaięsz obiema.
Już zmordowaną pięknością, snowiwe
Obficie zwoły deszcze,
Już dawno zeszło słońce kwietniowe
A ten i ieszcze i ieszcze.
Ledwie cię puszcza precii Belino,
Nigdy wczasow nie zyty
Chodzić niemoże, pod okiem sino,
Zbytkow Mężowskich zaszczyty.

Ach wspomnij że to na całe życie
Nie ześ na chwilę te Gody;
I strzeż się taliey o. Stipoliie.
Jaka mnie czeka przygody.
Wiesszcza matrona gdy mnie drzemie
Na pienistym swatle cyrnata
Rowna Sybilli maiąca mine,
Takoż mi ponyszkodzi gniata.
Znayuie dobrze Bortwa szczodroty,
Ktore wos darzą tem synem,
Nie-tchna tylko nigdy Jowisza groty,
Skroni bronionych wawrzynem.
Niech na gniącey łodzi się plawi,
Jdąc za morza po runa,
Delfin mu grbieta swego nadstawi,
I z Państwu szyiscerii Neptuna.
Gdzie otoczone cypriąg się grady,
Dzień sobie czynią w tabacie.
Niih i tam swoie zostawia sklady,
Mars go wydzwignie o tem zarie.
Ale z pertwarne pieszczą się bronem,
Niech względy miary, nie traci,
Do iedwabnego obrusa zgonem,
Uciechy niegdyś przyszłości.
Wydział Achilles że mu ręce (troi
Powrotu Parki nie dały,
Drobne się serca przerwaczeń boi,
Lecz on, nie przestał bydź śmiały.
Chociaż i niego końca przyczyny.
Już mu odkryty Nilbiory,
Szukam odwarnie oney Godziny,
Ani się starzeć na lowy.

Odpowiedź na powyższy Epitalamion

Homer o którego ty wstępnicz Mady,
I czerpasz z niego chwały i powieści,
Nie lepiey pisał swoiey Illiady,
Jak ty malarz Himena bawidła.
Leż tey różnicy dać wam się nie boię
On Troie burzył a ty chwaliż Troie.
Nie który witał Hipolit skwapliwie,
Co go taeryla zgwałcona Belina
Zawiśdła Ladze zniła nieszczęśliwie,
Wkrzcić się nie mogł nadstawiał się mina.
Choć się pomytulał Beliny nie pali,
Jskry się sypią tylko z twardey stali.
Chociaż go miłość oczkata a (Troone)
Rozkładaiąc mu wdzięki liliowe
Które podniosły brzegi Pawilonu,
Pędnieć niemogły iednak rany owe.
Tasitala powstał zaniosł na to tarcz.
. . . . . .
Już widzi mety, iuż wprzódzirze Mady
Wziera, a serce iak w zegarze pusta
Już śmiała zgła rozgrzeszka zawady,
A nie wystawił swoiego nieuka.
Mało ten indeż waży w każdym Grzesie;
Który nie stoi przy swoim Kompaciu, —
W Bilidle lilie poi swe zrenice,
Z koralowe admirałe róże,
Szczęście przewraca . . . . .
A kolca do nich przystąpić nie może.
W wskazanej chwili iest nazr dolegliwa,
Mieć cel na Oku, kiedy strzała Kręgowa.

Ni warkocz nibody, ni kędziorek ondy.
Który się tylko rozpalenia tkwi,
Nie umiał zagrzać Matzińskiey swobody,
Choć ta Cnuprynka, mocno zawsze nęci.
I powiadaią że to iest iey lowem,
Jeżiey iak linią pociągać swem mlowem.
Gdzie w Safirze nie umiemi Pana
Y nudne odkryt Belinii uciechy
Bo w Hipolicie poznała Wulkana,
Skoro postrzegła Kowadła i miechy.
A rzucaią się bydź i piękna, i gładka,
Myśli że lepiey bydź z Marsem podziadka.
I twa Fortunda mocy nie dodała
Kleynot drzewiecina byt niemarnowany.
Rozga się Kłaniaią do Karbu nie chciała,
Więc iest w swey Skrzyni ieszcze umieszczony.
Trzeba to sięgać niżyka głęboko,
Nim wyprowadzisz twoy Kmiecia pod Oko.
Ież wąz obdarty z swey twardey tuguny,
Jui giętka, powtaią oznaczyć okrągieni,
Więc nie rozłupi Malistey szczeliny,
Bo te rozdwoić chyba nowina drągiem.
Cyfre do Cyfry dodaią, czery Kabanek,
Jak dodasz łaske inni mass rachunek.
Choć moc dwoch duchow w tych manowcach skrytych
Na nowa Duszę składa czynić chciała,
Lecz wzrok duszny owocow wyżytych
Nie da; bo ciała potrzeba do Ciała.
Nięgaz rodzaiu każdy poznawiadczony,
Iż wprzod nie vznalnia, niż Adam stworzony.
Gdzie Hipolit o Kleynot się kusił
Nie mog Szkarłatu wyciągnąć nie zdoła,
Jui się iskrzył i siwiał, i dusił,
Martwa natura ieszcze nie powstała.
Znaki panieństwa, im się bardziey tuli,
Widać na twarzy, a nie na Koszuli.

Komu pieśnirota wyćwiczać pozwoli
Te mitrę farbę, niechby się nią chlubił,
Herkules chodził wowey skurze do woli
Lecz Liwia wprzod obdarł, wporody go ubrał.
Niech dami y dadza, ponywiley fy skaty
Tym tylko nosić w odrą szmaragdy.
Więcy rozkoszy wzruia i chwaty;
Ten tylko będzie do ich toru wchodzić
Kto ma chartowne i groty, i strzały.
I umie kusić ale nie zawodzić.
Ten zaś w miłość cryni tylko żarty,
Na zawsze będzie do przodku odparty.
Belina woła, wtey trwożliwey doli
Gdy ią zmiowe uwiązły desseree
Na Hipolita co zeświat do woli
Cryć iuż iest gotow? — nie iescze, nie iescze.
Nie iestto drzewko, ale istny kotek
Co spod ma suchy, a mokry wierzch otek.
Dopiata smutna Belina co fey niewie,
I że niezawsze Himena pochodnie,
Choć utwierdzaią i wzwiązku i owocie,
Wyswiecić mogą fałszywie zgodnie.
Miłość chwi niema, lecz tęgiey podnieca,
Niżli Himena, zaśnieiąca wroźba.
Mowi do męża porzuć te swawole,
Natręcy tęgiey do miłości woney,
Niechay nie cierpi Penelopy dole
Bom iest stworzona wiąć na Helenę.
Ale oswiadczyć tego się nie boie
Umiałam znaleść w nudach sobie troie.

Do Nay Generałowey, maiszey się kąpać.

Wgłębinie metallowey wanny,
Będzie się ktoś piękniejszy kąpał od Dyanny.
Staby widok drzwi dała, przez wyjrzałe szpki
Ey! gdyby można widzieć tego ktoś ia zodzięki;
Gdy będzie z tyłu Bzdob odięta zasłona,
Nie żałby się odważyć na los Aktiona.
Wodo! szczęśliwa Wodo! gdybyś czuć miała!....

Muzyk.

Do was Kobiety, mam żal okrutny
Dla was ia płacę, dla was ia smutny.
Że mną skrzypaczem mistrzym gardzicie,
Chcoć iszcze moge grać wyśmienicie.
Prawda że inszi od czystego grania
Muzyk nowy potrzebny iest smarowania,
Leż ktoraskolwiek, tylko go tknięcie
Zarznie iak nowy zwoco zobaczycie.
Jeżli nie macie Gustu do rzeczykeh
To instrumentow dobędę dziwnych.
Fagot z rottami zaraz przyotroi
Dołączę do nich flety Oboie,
W dowod żem wart bydź od was kochany,
Wnet kaidey solo żenę na przemiany. —
A za szczegolnym waszym rozkazem,
Brzmiał i śpiewał potrafię razem.
Brzęczam na Lirze Altowey iak trzeba
Lecz i na Sobney gram wyśmienicie
Wtenczas zobaczę czy mnie pogardzicie
Bacznie moiego, gdy doświadczycie.
Fortepiano i moderato,
Allegro, presto i pizzicato
Słowem iak chcecie tak wam dostroię
W koncu da Capo kaidey podarzę.

Do Hulewicza

Wilki mownego uczniu Tulinsza
A ulubiony Kochanku Nazona,
Coż cię w Warszawie do tego przymusza,
Byś mnie z Wołynia wziął za Patrona? —
Czyż sam niemożesz prawodawczym tonem
Z Zimnym na miłość pomowić Lesbem?
Twoją wymowę cały Nawd lubi
Ja nie bez skutku rozważa twe Dzieła:
Twoim to wierszem Eralde się chlubi,
Żeś przebrał w Polski stawy Sztukę kochania.
Alboż nie zdoła twe pióro uczone
Za Swiętą udać Langretowę żonę? —
Uważay tylko czy Zychling uczony
Przez Hijowskyta widzi perspektywy
Że rzuwy słabości nie ujdą bydź dewigniony
Jeźli ci przyjdzie dostać reydzywy.
A gdy on cibie rzetelnie zapewni
Oblapiay! chociaż wrzeszcza na to krewni. —
Żebyś atoli na mnie nie kładł winy
Jeźli iaki nadarzy przypadek
Gdy pod annielską postacią dziewczyny
Napadnie Francą ponegryczony Labedz.
Piż miłośnika wyśmieje, wyśnody
Rozmaitych z Dzieyów czerpane dowody.
Mowisz że Cezar Kleopatrę lubił
Wiesz tylko, że rządł, a po nim Antoni,
Męzny Achilles, Bryzeidę czubił
Czynny Ulisses uyował morskiey toni
Gdy mu wiatr flottę po dwakroć rozproszył
Kalipsee Nimfę, i Cyprę pierwszy. —
Herkules sławnych aktów dławił węże
Zabijał Hydry, Lwom się przyodziewał
W trudnych pracach składaiąc Orzże
Cięsto na łonie Dziewcząt odpoczywał.

Wdom ~~Trespiusza~~ iednu nocy wtroczył,
Pięćdziesiąt Lorek w Matthi przeistoczył. —
Ale porzućmy narody przeklęte
Zprzóne stawianiem Weneryey Ołtarzy,
Weźmy przed Oczy nasze pisma święte
Coż tam znaydziemy Jebusów Kacerzarzy.
I z zadziwieniem znaydziemy iak Lud Boży,
Bez mitosierdzia potłuczkiem chędoży.
Abraham prze Żony, miał swą Nałożnicę
Bod Izmaela pobadri z Agary
Jakob dwie Żony miał, dwie ~~Nałożnice~~
Judasz z swey własney Synowey Tamary
Spłodził dwoch Synow, a Ruben połowice,
W gniazdo Wenery zaglądał mnoże.
Dawid kilkaset Żon niewolnic chował
Synowie Lekcy byli lubieżnicy,
Aaron rodzoną siostrę wykuskował
Absalon wdarł się do Oyca łożnicy.
Salamon tysiąc... ale któż wyliczy?
Jak ten Lud Boży zanurzał się w.. ry —
Ja nie przyganiam Bohaterom dawnym
Mowię atoli z przekonaniem wszelkim
Że z nich żadnego St.. nie zrobił sławnym
Ani ich p.. ra uczynia wielkim.
Owszem ich wilkość cnoty te przywary,
Zrzadko kiedy bywały bez Kary. —
Cezar, w Senacie Rzymskim zarzekany,
Sam się przebiwszy Antoniusz Lorea
Achilles wpięte od Zadany rany,
Ulisses ginie z ręki Telegona.
Którego w poprzód morskiey nawałnicy
Spłodził lubieżnicy Lorce Czarownicy. —
Herkulesowi wyrobiła bielizne,
Z odmiany serca chciwa Dejanira
Sztucznie jadliwą podniewi trucizne,
Znędzne życie Mężowi odbiła
Powtorzmy z Dziejow przykładów wyiąć
Jakci los spotkał Jebce obrzezięte.

Abraham od Żony znowi odzrenia
Ja nob swe głodem rozkosze przyplacił,
Ruben od Oyca dostał złorzeczenia
J między Bracia [illegible] złorzeczenia.
A Salamona ukarana wina,
Przez uszczuplenie Krolestwa dla Syna.
Dawid srogiemi przypadki ścisniony,
w smutnych stanach dokonywa lat swych
Amnon od Brata życia pozbawiony
Brat zaś na stawnych powiesił się wrotach.
Judasza niewiem, iakie były byty,
Lecz czytki wszystkie pisma wyiawiły:
Wiem że ty iako w Dziejach doskonały,
Przytoczysz rożnych przykładow nie mało
J rzeknesz mimo Wenery zapały
Że ci się złego bydź nie stało
Nie siągniesz jednak śmiało pod spodnicę
Gdy naszych Kobiet uważysz rożnice.
Lubieżne, dawne lecz, zdrowe małżony,
w owczas nie odkryt Krzysztof Amerykę
Nie znał świat wcale Tryper i Bombony,
Ani Dobrodzieie. —
Nie zarażały Francą
A gdy kto z zbytku czasem zachorował
Odpoczął trochę i znowu mitował. —
Dzisiay nie można iść dawnych przykładem,
Dupa się stała przyiściem dla Ogłedu
Pozarażane nabrzmiałe złym iadem
Zbolu płatają srogie cyrulicy:
W prawnie rożych skrzętowana marnie
Woreł w suchoty, a Jay.. w męczarnie. —
Ztych tedy powodu gdy do Ciebie mowię.
Nie żądz abym ci miał prawa dyktować.
Potrzebne tobie dla Ojczyzny zdrowie
Chcicy trochę lepszy niż dotąd szanować.
Nie pisze to nem do Ciebie pobożnym,
Hlapiony! ale rzadkie bądź otworzym. —

Wiersz Pola, bez tytułu.

Dukat to mi kwiatek — Miodek to napitek.
Bigos to potrawa — Kulig to zabawa
Burka to okrycie — Ls. to podszycie

Kiedy zbrojno to ze szabl[illegible] — Kiedy z mina to wiz z diabla
Kiedy stroyno to we złocie — Gdy prawnie to iuz wprzod
Bankietuwai to wiz rumnie — Lejnikowai, to iuz klumnie

3.
Kiedy z pić się to rak Bela — Kiedy pić — przyiaciela
Gdy pomagai to do wicie — Kiedy bić to nadlezycie
Kiedy puscić to na piecho — Kiedy palić to wiz w ucho.

4.
Gdy kot w biedzie to zaradzie — Gdy dai słowo to na konradzie,
Stroiu darty to niewmnie — Tyiai kogo to gosciennie
Kiedy gardzi to podlo sia — Kiedy mowii to z szczerością.

5.
Gdy kto wsanet to go taj — Gdy pieczeiwy rękę daj
Gdy's pokrzywdzon to się mscij — Gdy's obrażon to go bij
Kiedy rabnai to mu w łeb — Kiedy's zlubiony, to siuk kup.

6.
Gdy się bratai to z dobrymi — Gdy mieć litość nad biednymi
Gdy się modlii to wiz skrzywie — Kiedy wytrwai to wsziej
Kiedy cierpii to wytrwale — Kiedy kochai to wiz stale.

7.
Kiedy ażdzii to wiz damy — Kiedy stalei to za panna,
Kiedy ładna romansować — Gdy zalotna to figlować
Gdy milutka, to polubić — Gdy cnotliwa to poślubić,
Gdy rozsądna to ią cenić — a gdy mądra, stroi się z cenić.

8.
Kiedy wspiecrai to podłka — Kiedy tancuje — krakowiaka.
Ugiadowai to spokojnie — Gdy obdarzai, to iuz chojnie
Gdy do ciurai — kokbcesem — Kiedy miedzyć — to z elegancesem.

9.
Gdy milcwać to swobody — Gdy wysmiewai to wiz mody,
Kiedy hulai to z drugiemi — Kiedy umrzeć to w swej ziemi,
Kiedy order to wiz blizny — Kiedy zginąć — za ojczyznę

93

Gościnność (Pola)

Wielkie domy za granicą
A w nich ciasno choć nie ludno;
U nas mury się nie świecą,
A o kąsek nie tak trudno.

Ledwo człekby czasem wierzył,
Dom nie wielki w tem gość wchodzi
A i domek się rozszerzył,
I wnet miejsce gdzieś się rodzi.
Przybył drugi i dziesiąty,
I nie ciasno jest nikomu
Wyprzątnęło wszystkie kąty
Coraz szerzej w małym domu
Zda się że pan domu sobie,
Ścian i miejsca gdzieś przyspoży
A on tylko w swoim domu tobie,
Drzwi i serce swe otworzy

I ta strzecha choć uboga
Chociaż niska przecież blisko
Dla obcego i dla swego
Pod Bogiem aż do wroga
Jest tak miejsce dla każdego

D

Wiersze polskie.

Zagadka

Azaliż ich zubogich rzemieślników rodzę!
Wszyscy za mną biegają kiedy tylko chodzę.
Nic nie robię a każdy mnie warsztat zaięty;
Pycha Dworów, mnie żywi Osia, i Obżerty.
Jest u mnie, Wiosna, Lato iest Jesień i Zima,
Z przodków się mych świat śmieie a następców tryma...

Laszquil pewnego Adamowi X. Poniatowskiemu

O! iakie zmiętne szczęście w Ludziach sława! —
Oyciec zmarł w obłocie, Syn Pana udawa. —
Leż iak obydwa wiodą w Cnocie sobie,
Wrownym ich terbs, spotyka sposobie.
Bo Oyca mitra, w Warszawie zdieżerana,
A Syn wziął w Spur, o Warbrum od Forszpana.
Ale nie szkody, bo i tego ręka,
Za maiejowski grzech cię może męka.

Nadgrobek umarłemu na Venerę.

Wtym tu Grobie co go darmo pochowa
Niewstydliwy młodzieniec spoczywa.
Los zrządził, że przed porą śmiercią,
Przestał mieć co czyni każdego mężczyzną.
Pod znakiem wenery setne zwiódł boje,
Lat nędznie pogrążony utrapiony troje,
Okrutna Parka ptytkim Felczera żelazem
Życie i potrzebnego uięła mi razem.
Przechodniu co czytasz takowe przypadki,
Naucz się po Burdelach pijwać bardzo rzadki.

Wierność

Mąż zazdrosny gdy umiera,
Mowi Żonie ulubiona
Rozstać nam się widzę trzeba,
Za chwilę pojdę do Nieba
Jednak wymagam po tobie
Byś mnie iak za życia; w grobie
Kochała, i wiecznie była
Przyznasz to moia miła
Bydź nie może nerze ona:
Po mni iestem zaięzona.

Dowcipna Odpowiedź.

Lewny starzec na pytanie
Dwóch rodnego swego Syna
„Chcesz li żyć spokojnie w świecie
„Mnieyż się kobiet dobre dziecie
Syn go tak cichaś obiecuie:
Za chwilę kazię całuie
Oiciec to rodzaie powiada,
(Ta sprawa ta moia rada.—
Mey nauki zapomina)
A Syn: Wszakże to dziewczyna.

Młodzi Gospodyni

Starzec) prosię o złoty na kaszę —
Pani! to nam zdechły kurczęta.
I to powinne są wydatki
Mogą one szkodzić matki.

Szarada Tajemna

Si caput est currit,
Ventrem adjunge volabit.
Adde pedes
Homines
Et sine ventre bibes.

Mus = ca = tum.

Szarada.

Syn mojego pierworodnego nie rzadko mowią
Kwiat [illegible] w [illegible] znany Cnotą Dziewiczy.
~~Drugiego zaś [illegible] potrzebuje dziecia~~ Mojego zaś drugiego zwykle tu używają
~~Nie dy mowię do kogo, lub do przyiaciela~~ Kto mowi z przyiacielem, albo Bogu w czasie.
Całe zaś moie, służy, czasem do Zabawy;
Lecz częściey do wyrzucia, z maiątku i Sławy. J.K.

Kar = ty.

Szarada.

Jeżeli moie całe, chce być dla cię szczęśliwym,
Zrobi ci moie pierwsze, abyś była szczęśliwym.
Z w nieznym moim zdaniem przeto nie omylisz się,
Bo drugie, mające całe do tego przeznacza.

Da: mo — St.

O Satyrze z Jom: Kochan: Gr: Ogrodowa.

W samey tylko satyrze, gdy w gust iest zamożna
Kształtnie dworuiąc, złączyć żart z pożytkiem można.

Tam satyra gardząc dumą, i przemocą,
Tam nawet Sfinga zbrodnią, gdzie trony błyszczą,
A często dwoiętnego żartu przycinkami,
Za nieuwagę rozumu, mści się nad głupcami.

z Podróży X. M. Bernowicza na Podole.

Z żalem przyszło się zlubem Podolem rozstawać;
Co tylko społeczeństwie słodycz może dawać,
Przyiaźń uprzeyma, ludzkość i otwartość serca,
To się w zacnych Podola mieszkańcach zawiera.

Pewien odwiedzaiąc swego ubodzego Przyiaciela, niezastawszy
Gry go napisał mu następuiące Wiersze

W smutnym dniu niebo stanie,
Bogowie go opuścili! —
I świetne swoie mieszkanie,
Na wsi mu zabrzyli.
Ten w złote dawał wieki
Najchętniey bialey w Bogow gminie,
I młodem zaprawiał Rzeki,
Saturn, stoi na komminie; —
Ten w wo warniey szey potrzebie
Był posłańcem do Natury
Kdywicksiey Jntrygant do Niebie,
Na dachu stoi Merkury.

Epigramma Chrzuiny.

Żołnierz do Kiemianina rapnrzykuny wkuny
Podpiiżby bo też wino na swoie rozumy?
Chcesz: żeby ten twoy syn, był Żołnierzem? — rzecz:
Niech go mamka przez Ekrzemie Hurawskie przewlecz.
Ar Mattia za Namiotkiem na Owe powiedzi;
Nie dam Chłopca dawcie, bo Bo się nie zniedzi.
Masz Wrzesnioś co większego niż hu zanski Kroniu,
Gdy Chłopiec stanuiąc wyszedł a ma zdrowe. kiemie.

Fr W. Potocki

Białogłowa

Kiedy czytał z Ambony dziadz według zwyczaiu
Owe Ewangelia, gdzie Xiąg rodzaiu,
Abraham żenaka, a Jzaak Jakoba,
Rodził, dwie miéli żony do rodzenia oba,
Jakób Judę który był z braci swoich dwunasty,
Aż do mnie iedna Pani: Serdecznie niewiasty!
Niewiedziały o babach, ani o potoku, katalogu? —
Samiż to w tym mężowie, wdzą katalogu?
Ach! dawnoż to ustało? — gdy rekłem: żydowie
Co się w tym dzieciła, wyliczały owe,
Bogdayżeż się zabito, nie mogłaż do kupy,
Żmogami, gdy wtałowe zmieniała się słupy,

Wacław Potocki

Cwona Panna za panny służąca we Dworze,
Nie mogąc dwoyga państwo zżyć: nocy, o Boże!
Mąż, ią z iednym rozstać nie przydzie Wesele,
Bydź Panną, i za Panny państwa zawiele.

Imbeki.

Śmiertelnicy o rostkosz marzycielstwie starać,
Nie wiem by się po śmierci miano za to karać,
W tym sposobie myślenia, bydź iednak odrobinym,
Gdyż tylko przeciwnemu, wolno bydź bezbożnym.

Wzgiersk.

Przy twym rozumie, Głupi, rozum kupie,
Przy twey piękności zrzumionego Głupi.

Bankocettel i Dukat.

Bankocettel zautany
Że więcey wart od Dukata,
Kwita się między Pany
Wesoł Cebki wczyrdzi lata.
Gdzież! za stąpił Dukatowi,
Przytad, ią więcy wasz,
Dukat skromny, ia ukaże,
Co wartasz: i tak powie,
Ty drzwi za mną krainy otwierasz.
Zbyt nowatne twoie dary,
Wierzyć temu co rozbiiżdżasz,
Nabliższey, tobie wiary.

Jeska

Wiersz na Murze napisany przy Ciu
bytności w roku 1806. w Lwowie.

J. B.

Ciemuż za dziwny kowcy, nie umiem wysnować,
Abym mógł Studyi Swoiey Twoiey naśladować.
Ty wirum piorunem wystawiasz, wrzesem,
Twarze pokrzem malują, a zaś Dzieże piorem.
Ja (choć się ani pierwszym, ani drugim stawię)
Takie inaki pamiątkę, w mym sercu zostawię
Umysł wielki, rozpamiatow i serce otwarte,
Talenta i pożyteczny, widok cudze wabie,
Cnota, ktorey piterech, ni mur żadna warstwa,
To Obraz twey wdzięczny, Zacnego Dobrusza!

S. K.

Wiersze Polskie rożne.

pomiędzy ktorémi pewne roboty są spodznaczone p. SK.

Chęć Wenery.

Wenus, chce mieć żołnierzy, z męstwem i odwagą
Powolnych, hiurzoro, odpędza z znieważą
Ten w niey ma wag pieniędzy, i płatną daninę
Ktory z łacna ofiaruje bierze za cnotę.

Satyra na Biskupów in partibus

Do Teresi młodey chodzy
Przysiadł się raz Prałat Boży
W tym nezut, thnietz, wdzięczami natury
Że mu się Pasterze podnosić do góry
Wprowadził zatym Swięta prawie
Do Teresi pod Spodnice
I tam nayskrytsze mieysca po nad brzuszkiem
Kapitańskim roiedzał, Pałuszkiem,
Krzyknie Dziewczyna: a wy Prałace,
Co he za Sprawę - mocie?
Jestem Biskupem. wczęsiach, rzecze do Dziewczęki,
(Moiey Dyecezyi odwiedzam owieczki.)

Bayka.

Szczęśc rannny.

Powiią Arabey, że gdy Szczęśc ranny,
Adam prowadził, Diabeł zbyt czynny.
Podłał krowią Pawia, co Adam Szczepił:
a gdy się wzrosłe, szczep coraz krzepił,
I ii wydał,
Diabeł krew małpią w pierwszey przydał.
Zesłały iagody: skropił świnią iuchą:
A gdy dojrzały a było Suchą,
Skroplił się w Sky Akie posłuszą świnią
Coraz czynią?
Cto gdy wina Szklanke, kto tysnie
Jak Paw się nadmie, po drugiey krzyknie.
Skacze iak małpa, gdy Szklanki mnoży
Po pięćiey Szoskey iak Lew się srozy;
A kiedy coraz więcey przyczyna
Z Pawia, lwa, małpy, Staie się świnia.

I k

Pięknie Lubow! Słońca promienie Twoje oświecić dwoje
Dziecięce, oraz Wiersze. – Bóg da pole ich rozsiewać

Goethe

Jasno po polach

O słodkie życie! istnienie czynne i kochane!
Jakże ja cię pragnąłem tobą się rozstane?

Natura bóstwa

Cudna istota stworzona
Nie wciśnie się do jej tonu
Jus innata der Natur bringt sein wesen für

Gesp. Haller.

Omne animal post coitum triste.

Virgil

Parturiant montes, nascetur ridiculus mus.

Choć na mnie nie kładziono warzywnych botków,
Powiązałem ich miało wierszów jako snopków,

Kniaźnin

X. Dmuchowski przy oddaniu X. B. Kraszewskiemu swego
Genga przypisał wiersz następujący.

" W tych Dziełach Polski pamiętna zostanie,
" W dzięcie ich wnuczy będą się powieli,
" Zginęli Grecy, zginęli Rzymianie
" Lecz żyją wiecznie Homer i Virgili.

O Małżeństwie

Za stanu

Stan małżeński iest Dzieło nayprzedniey Boże Bogow,
Lad pewny, kto chce zbawny żyć, i wybrnąć z nałogow,
Wzrost tłomy się serca łagodnie krępuią
Brama rozkoszy cnotą bez grzechu kosztuią
Miłość co iest płochość zawsze ciągna i modości,
Masz chłodną zgarzelinę gotuia miłości,
Plaster na rany serca i lekarstwo na Maiac
Jednym słowem iest Kurnia ludzkiego Rodzaiu.

Proverbium

Bądź co chce, Stan Małżeński szczęścia iest niewolą
Może gdzie często tonie honor z dobrą dolą
Fakt wielki, pełno na nim obojgow tępu chciwych
Ziemia płodna też w szczęściu rogow nieszczęśliwych
Magazyn zdrady w którem Matrycą bel miany
Zakuranc różnego gatunku towary
Sklepat wielki swobodnych jadrem skarem taka
Samolubka co Tatwo utowi prostaka.

Miłości!

Potrzeba to, wszak pamiętasz, nieprzełomna siła
Herkulesa przy nogach Omfali złożyła
Nie wtychże Antoniusz kasdanach zamiłowany? —
Gdy się pod jego berło cisnął świat schylony,
Nie bodząc przed Augustem, na morza i wiatry
Zostawił mu tron świata, dla oczu Kleopatry.

Henryada Nowaka pieśń IX.

Ktokolwiek czuć iest zdolnym, pożądne kochanie,
Ten albo iest pobożnym, albo nim się stanie.

Na dzień S. Stanisława przez Ojca mego Imię w 2
przy przyjęciu mi święcenia

Dzień dzisieyszy oznacza dzień Twego Imienia,
Miły przeto Ma Ojcze ten Ci szle życzenia.
Obymuiąc
Ten pieniądz ile drobnych Bastek ~~drobnych~~
Tyle lat i w nich szczęścia Ociec Ci winszuie.

Ojcu przez Syna

Gdy ktoś kiedy tym, Ojcze, zwykł pokarm przerwać
Nie przystoi się, aby mu dzień Imienin zwykł
Nie dziwisz przyczynie tej cześć dla Boga
Brzydzi się, że nie miał tak za tak dobrego.
Ojcze! Twoy Upominek potomności podany
I w naród Rodzicom uczynkiem przyszły dodany:
Aby w Tobie cnót przykład rodzicielskich, czcili,
Aby się Twoją miłością ku Dzieciom gwili.

Ah! iakaż w moim sercu radości przyczyna!
Tem dzisiay wdzięk za Siebie Jmię Twego Syna.

Matce

Czczeście, nienależne, o przykładzie rzadki! —
By mogli Dzieciom Imienin winszowały matki! —
Podobne przywiązanie, taka miłość cała
Jest tylko Takim Matkom iak mnie właściwa.

Wilno 1805 JK.

Epigramma

Rozwiązanie.

Pytanie które tyle głow zawraca ?
Czyli ją Ziemia lub słońce obraca.
Jako nayłatwiey rozwiązać możecie.
Jak kiedy kolasek na wino poydziecie
Wykliczyć iedną, drugą, trzecią flaszę
A utwierdzicie wątpliwości waszę;
że ją Ziemia obraca.

94. 10 Ap
IX.

Bitwa na Reduttach
Satyra.

O ty Boże! którego przedmiotem iest Woyna;
Twoim dziełem iest niszczyć innych Bogow tłuszt;
Co mitręgo pokoiu zdziała rżnąc dwygnd
Ty, zaderasz imy Slady, i ztąd masz pokłosie.
Patrz z gornego Olimpu, na twey Stwory tępy!—
Jak matka Syna, męża, opłakuie śmiałkie;
Jeden straćił dwa zęby od którego zkupy
Drugiemu plecy zbito, innym łby skruszno.

Nie tureckie Buławy, nie nadrenskie szpady,
Ani rzymskie Glewiki; lecz fantowe pięści
Tak tu broń naturalna i nayłepsza do zwady
Zadawała Zyciorom swoim razy wrzęśći
Ale czas już porządnie opisywać Czyny
Jakie Orzeg pokazał w Zdrugo wyklika
Mogł pisać Sallustius z dzieie Catilimy
Mogę i ia opiewać heroizm Skarbnika.

Wieśniaki swe Sadlisko w miasteczku obrała:
Mioto d Synagoga to mieysce wsławiały,
Tam Pani Starościna zbawiem uszczęśliwia.
Mowiono że iey Panny wszystkie celowały.
Bylto wieczor zapustny, zdyli Ostatkowy
Kiechata się Kompanią Gorzna na Reduty
Każdy skakał i plasał Zywa kuba gotowy
Że nawet i Dewotka poszła do Jutrzenky.

Już wspaniały Starosta zrubaszną krayczyną
Zwyciża pozwiastym krokiem wkoło Sali,
Pan Krayczy z dzieciaty za nim z Starościną;
Wtrzeciey Pan Podkomorzy nayprzewsi hasali.
W otwarty mal a propos w bułach z odrogami
Mais de bon ton Pan Sędzic, z Panną Kapelanką
Pozwał sans se gener a la mode nogami
W ostatniey Pan Burgrabicz, hasał z Podraszanką

Skarbnik rzecze: Levitas! — wlewto się obraca
Lonnie zważyć każąc, bez nierozum iak wiele
Wolat Szlanka po szklance niebawiąc wyjmować
Mowiąc z biada kolejo piiże przyiaciele! —
Wszędzie Jednomyślności, przyiaźń się ogłasza
Żywo, wiązie przyiaźnie, nieprzyiaźnie godzi
Lodzkich ludzi stronnictwo, umysł nie rozprasza
W szystkich Roskosz zabawa, przyiemnie uwodzi.

Obfitość nawet Zbytek wtey turmie panuie.
Nie żałuie Entrecherku swoiey biesiadney zgrzebie,
Aby przez to dowiodła, iak Gościi szacuie,
Sama bita i z Tygla wytłaczała Szklebi.
Co Portow, Obwarantow, a co Cukrow było
Złota nie nie brakowało do Swietney Ochoty:
Wiek się to Szampana Butli wypróżniło.....
Kto chciał, kupił swey Belli Cukierkow za Złoty.

Wtym gdy nie Butelkami szkły zastawione,
I Karty z wypróżniaiącą ledwo sobą władą,
Iuż nie wina Szklankami ponuro zmarszczone
Straszna Furia niezgody rozwrochrana wpada.
Wszystkie Dzwonki Stron trwożliwie przerazia
Wojny Odgłos zewszech Stron Już krzyk, hałas, zgrzytanie, iuż widzi gonitwę;
Echo smutne Odgłosy otrzasliwie powtarza
Ach! Uuzo! iakie opisze tak okropne bitwy? —...

Nie potrzeba tam Rycerzy, ani Zamku Olysku.
Ber prochu, Kotacini, Strzały i bez pytania Stale
Zwycięzonych Rycerzy pętać boiowiska.
Herkules Antheusza tak u swoich nog wali.
Magon przed swym Ojcem, zbitwy na Cannami,
Vii tyle spalcy zebrał, Rzymskich swoiemi
Nietyle go zadziwił Aweni pierścieniami,
Ile Marquer posprzątał, Zapek i Szewców.

Sedzie ow był przyczyną, co niemiał tańcować
Pour plaire à Kazikelanka, odtrucił Ostrogi
Chciał zrobić ze dwie figury, chciał spobalancować
Robi figurę en blanc, i układi nogę:
Krzyknie na Kapelmeistra, je ferai une Anglaise!
A Pan Regent co oparze stał do Polonaisa
Wszystko nie, nieustąpie: Polonoise! Polonaise!
Wszak mospanie Kollego, nie chcemy Angleza!..

Sędzie Rycerz waleczny, przy swoim obstaie,
Regent nie mniey dzielny, placu nie opuszcza.
Wpośrzod między Dowodzcami Ulaszka powstaie
Reszte krew, obowiązek, na pomoc puduszcza.
Formuią się dwa hufce dzielnych zapasnikow
Żaden piędzi na kubek pulchney nie ustąpi
Herkulicza wnijrzawszy się w zgrai Wiśniowskow,
Wiela znogi trzmiczek i nim po tych kuie.

Sędzie mężny, obrotny, dokazuie cudow
I Pan Regent Waszyngtey straszny w mocie razem,
Rowna się Ajaxowi, co tyle zbił Żydow
W owey Trojańskiey woynie swym Bostkim Żelazem.
Sędzie nasz, iak Achilles co zabił Hektora,
Zwarzydrze swoim mężtwem gromił Trojanczyki,
Zrowna mu działa siłą, tey wrzawie mięsza się tu
Gdzie się tylko pokaże, wszędzie mięsza się tu.

Widzisz walka zobu stron na fortuny stole
O zyskanych Skarbnika zaleciała Rzepu,
Gdyż przy ostatniey szklance, wong i byt na stole.
Narosnie, przebudzony od stuletnych Szkiel Dzwięku,
Lonywa się, i rownem, pototowi pędem
Do zwierzchu niebotycznej, przepadziey skały
Reniastemi Walami zrywa Gruzy rękem:
Tak gromi nayprzeciwszego, Skarbnik rozespały.

Rozrywa zapalonych, do zgody nawraca
A rownym Herkulesa w sercu Neumes mystwem
Do trzykroć rozbrania daie, swe prozby ponawia:
Na koniec Heroicznym zahukra zwycięstwem
Mowiąc: zgoda, iest szczęściem, niezgoda, przypadek!..
Gdy zgody - trzeba było między wami,
Dziatała choć zpomocą Cyprzyny upadek.
Lecz czyż niezgoda zawsze ma złe z Polakami....?

Skwarka 1759.

Powinszowanie

na Dzień Imienin W.nego Józefa Nieczłowskiego

Wiersz.

Omnia prospera veniunt colentibus parentes suos, adversa spernentibus.
T. Livius.

Przywiązanie, dar Bogow, i nadgroda życia,
Chciąż przestrzenie śiedmioro, do działania Kraie,
I wynurzyć otwarcie, cnotośći ukrycia,
Wszczepiło między ludźi chwalebne zwyczaie:
Że gdy na świecie, pamięć, dni świetnych, wyryć
Najszanowniejszych osob początku, rocznyny
Każdy ma prawo głosić co Rok cały żyjąc.
Każdy przyndść w ofierze cnoty Ich dary winny.
O Twoie przychylności... zwyczaiu szczęśliwy!...
Przywiązaniem zagrzany, wita moia wdzięcza,
Mam za Wdzięczność chęć dobrą, nayminiey nie trwożliwy
Choć wzrok ma cnotośći, na Farnas mię wzniosła.
Cieszcie się ziemia wszystka i wy nawet Muzy
Śpiewcie i wy Nayady, co Siebotyńskiego
Farnasu, siedliskami napełniacie Grudy,
Dzycie pomoc: dziś śpiewam, Święto Oyca mego.
Oyca! którego dobroć bez grzechu bez miary,
Oyca! naytaskawszego, naylepszego wszystkich
Wyobraźić cnot pełnego, a cnot bez przywary
Że, chorobym nie był sprzyjał, Nadzwyczaynie
Raz taskawie wysłuchał, moiey Muzy pienia,
Słabey cnotni Krewiakowi, chwały wdzięki cnota,
Krzyżin w zyczliwey Ofierze me szczere życzenia)
Niech dobroć rzymy miarzy a taska wysłucha.
Boże miłosierny powiki błagac Darki,
Aby życia Twoiego przedłużała wątłe,
I ta Tatkiey Klaryssy powiększyła miarki
I Abym wiele lat mogł spiewać Twoy życia początki
A wtenczas gdy Rok setny będzie Oyców liczył
Przepodziwiey wiek cały wszystkim i bez troski
Zawołam zdrowia Ci! — co Ci Twoy syn życzył
I posłodziwy powtórzy

Stanisław Kaczkowski m.p.

na Dzień 19 Marca 1804. r.

Rostworna Nimfo! — Kiedyż się pokorzysz?
Mego rozdrażnia, kasztawie ulewisz.
Pamiętaj, Nimfo, w zdrowiu
Gdzie nikt nie widzi, a nikt
Otwarłszy list D.... I. ostro
W ziemi na pa[illegible]

Miłości,
Drwiącemu Królowo!
. . . . . .
„ Która nadzwisz płacz pięknej, i męczarzy potwo
„ Piękna Matko wapierów, ty w porze gradusy
„ Rozbudzasz w kubiach żołnierki, lub wierzow Rapiesy.
„ Ty co sprawiasz, że podług skłonności i Mody,
„ Jedni biorą Emmy, drudzy barzea Cij;
„ Która daiesz głupiemu postać zamyślona
„ I oddalasz od świata dewotkę zakochana.

Bayka niedołęga.

O mocny Herkulesie! — przybierz twoie zwłoki,
I twoim dzielnym mężtwem, wyteps Amazonki. —
Modlił się, niedołęga pewny: I iuż dwa roki
Jak szukam, znaysć nie mogę, w świecie dla się Żonki! —

Gorącemi modłami, Herkules zmiękczony,
Rzekł: pomoc ci nie mogę, bez chcesz li stać wrzędzie
Piarnków Wenery? — chcesz li dostać Żony? —
Weź niech ci do Bogini (mocnieysze) narzędzie.
Postawszy rady, biegnie, modli się i prosi
Boginią, co zmiękczy kardy wytrat złośliwy,
Przysyła mu dowodny Pułat, na kształt Osi,
Mowiąc: przy tym narzędziu, mocnieysi będz szczęśliwy.
Rycerz pasowany od pięknej Boginie
Udawszy się do kobiet, zarar dostał Żonkiej,
Swoiego mniemania, wiecznej wyrobi drzwi!
Chcesz, niemasz ieś w Świecie Amazonki.

Z Sk.

Bayka

Na wiosnie, gdy drzewo, liściami obłyte,
Kwiat rzewity, Łąka, pohosy gotuie
I gdy cała natura, swoie rodzieki zbyte
By zład zimy zatrzeć na przeniadny zmuie,
Ptastwa gniazd stanem, czynnie zatrudnio na,
Aby Kwiat swawoli na nich rozwineta:
Gdy wik opznieniem, nie raz prerażona
Zięba Staba, wrzesnicy robotę zawzięta.

Zatoryta swoie siedlisko na sośnie
Kędy biedna ptastwa iakże ale trafita!
Gdyż na gietkiey Olszy w wysoką rośnie,
Mata lecz stosliwa Drzewgowa się gnieździta.
I nie dość — na świerku, co Olszę przechodzi
Krogulec w galeriach, ale swe ukryt plemie
Aby na niewinny Łup tym latwiey godzit
Z kroie ie wznastać umiey, nie zyskuie ie z ziemie.

Tak po długiey stronie, na wysokim Delcie
Ja Elżabet na gniazdzie pory swym płodnie siedział.
Ze stąd iak dwoy drudzy niebezpiecny Zięby
Trant: on się nayprzewey o wszystkim dowiedział
Ale sam nie śmiały o zdobycz się kusić
Drzewgowi, Krogulowi, stan ięby przełożyt
Rownie zemu chciwi nie dali się musić
Kiedy tylko czekat by pastwy pomnożyt.

I tak rozpuszczony, rokuiąc rozcięstwo
Na zniszczenie stadey zdatnie w zawody
Każdy swoiey postaci, widzieć dacie mistwo
Co ktory miał dostać ułożyli wprzody:
Dziobia, rozdzierają, niewinne niacietne
Dziećmi się dzieli drapieżne prymierze.

Tak po Łotra
Typtała Kolatw...!

Sk 53.

Bayka
Lis i Kon.

Choć prykie napomnienia przyimować należy
Lowrem wam ma to Bayki: kto chce niechay wierzy.

Urwał się Kon ze Stayni i wolasy uciekał
Pas wierny w pogoń za nim zabiegał i wzięckał
Aby go siebie Pane przyprzódził dla powrot.
dał mu eden obrot.
Ale Luchwalec nie chciał do Domu powrócić
Wolał rawcy wolas zyskoży, przed psem na bok zwrocić
Nakoniec zwyciężony, bydy go pies dygonił
Ugryzł, Kon zabił tego to łgo bronił.
Gdwż myślbę że wolny, rwącą trawy się kusił
Wypadł Wilk z pod Zabaty i Konia udusił.

Sk.

Czułość.

Na pewnie zgromadzenie Dam zcarto sie wrole,
I wozcy ty z obbo sprzeczke nie o bagatele
Nie iakto pospolicie miedzy niemi bywa
O cóż więc? Sto? ... Ktora z nich mniey lub wiecey tkliwa.

Naypierwsza z tych Dam tuty te słowa zaczyna:
" Maiowego poranku naymilsza godzina
" Zbudziła mie, że tchli na Niebie płaszczyzna
" Lotwiatam, a na rożku cieniuchny krzewiczek
" Lobiegłam do Ogrodu. Idąc tam Adriana,
" Niewstrzednie trzęsłam w gałązce rożana,
" Listek z roży skrzaśniony spadły mi na nogę.
" Tak mnie Mutet że ale dwantat ztąpić niz nie mogę.

" Mimo mego starania, tak zawoła druga:
" Ucząc stać może trzeba, aby iak nayprędzey
" Wyciągła prześcieradło, nieszczęśliwa Sługa.
" Zapomina dnia iednego dla moiey białowłosej
" Za palcik, w samym środku, z płotu ona zostawiła.
" Zdem się nagle trochę, wtorkiem położyła,
" Ah tu ach! nieszczęśliwey na tym świecie
" Pękła mi kość w samym grzbiecie,
" Jak środe: ię Cyrjlka przez Cztery miesiące
" Zaledwie mi pogoit me kości bolące.

(W tym trzecia) tak sie ozwie " Kiedy mnie fryzuie
" Moia Gardenbiana, zawsze prykazuie
" Aby mi wirowne czesci włosy podzieliła:
" Nieszczęściem dnia iednego zbrasznie się zmyliła
" Gdyż widom wiecey na dwa dawszy mi połowę
" Zlepetnie mi zważyły na te stronę głowę.

Wy Panie i Panowie, Ktory to czytacie
Odpowiedzcie, ktorey większą czułość przynaić macie
z Mniemanego stanu

Sy: (Co cię) poznał swoją, tacz gatego Pana?
Odp: Kiedy rodzi odległych czasach pod Kolana.

3 Mai 1805

Gotów byłem dać w trzysta
Gwinejów, na zakład, moy Kupnie
Że ten Kaniec nie nie winie
Lecz iak widzę, nie źle wróżba.

Ktoś to powiedział Michał!
Widzę w karcie co mnie czeka!...
Ale nie spieszmy się wcale.
Przytrafi to raz dla Człowieka
Boicz żonę iak ze nudzi!...
Omyłki trzeba w tey mierze
Podzielam się mądrych ludzi
Nawet i tych co ktoregoś wieczor.
Wszyscy mówili: wypomnijcie,
Myślić o tym całe życie.

SK.

Hermenegildus radca zawołany
Gdy o porade raz był zapytany
Gdzieby przed deszczem mógł znaleść swobodę?
Odpisał: Idź tam przed deszczem, to schowasz się w wodę.

SK

Otrzymałem wam kochanki przemiłą Wiadomość
Że na znak przywiązania dał się przebić Trzeba.

SK

Polityk.

Wszystkie nayskrytsze Gabinety,
Co robią Stanowią Magnaty,
Wie Polityk oświecony;
Gdzie Alliansow widzy Żony.

z Niemieckiego SK

Lagatka.

Miodzy winem a woda ia wposrodku stoię
Lepsze Bonabe iak wino często Matki moie.
Mowią szczupłą wilgocią ia ustalam Twoy,
Ludzi wszelkich poniżam, i krasze Koronę.
Nie iak Trunek Bachusa, Duże opiianky
Jednak rozweselenie,... ale bez szkalenicky.
Woda miota gwałtownie, kotem i młotkami,
Ja zaledwie obracam stabenie piorami.

Coż? zgadnieni Czytelnicy, tito też litwor marny?...
Jeśli nie, to osobnie;... Zwalasz się bom czarny.

z Niemieckiego 1802r.

Młot i Żelazo.

Walił młot na Kowadle Żelazo okrutnie;
To brzęczało i iękło wydawało smutnie:
Przestań mnie iuż Katować, młocie, nie bądź mściwy;
bądź litościwy. --
Ten zas nelenie tym silniey przyderzaiąc potem,
I mnie też tak męczono, zanim byłem młotem.

Kolęda.

Spadła zawia przed świętami
Wystał Klasztor z Opłatkami. --
Zgromadzenie wedrzit Brat Chorysta,
Z nimi Organista,
Xiądz Gwardyan z Warszawy,
z nowowy.

wedrzit wsredzie,
po kolędzie.

Organista brat kiełbasy
Zalu z spiekłena zapasy
Tłusty Gwardyan, i niestary
Brat pobożnych Duży ofiary.
Jedzit od Dworu do Dworu
Nadstawiał garła i woru
W tym powiedział do iednego
iak do swego.
Nie było tam wtenczas godzi,
Ani nawet Jegomości
I nadługo tam posiedział
Kolędę Pani powiedział.
A z tym Dziewczyna od kawy,
Swiadkiem będzie tey Zabawy,
Stoiąc w Sieni dla prostrogi
Wpada z wrzaskiem pełna trwogi.
Gwardyanie! iestli w Łapce
Poznałam Pana po Łapce.
Tuż zaczęła przed połocie
Nagotuy Opłatki Swoie.
Wymowiła. — Xiądz umyka
A Jegomość do kosztysa.

Zaś Opłatki, wtym Marcin wchodzi
Rodzenie zdyszon, Pan Dobrodzi
Swym Kolędę od Jezusa
Naszego Pana Chrystusa.
Bo ten co się ma hardzii
W chrystusie pociechy mogł płodzić

Do Erazma Autora

Kto Polaków wielbi cnotę i kocha naukę,
Czuje otwartość rozumu i zdania wstydu,
I wzgl mur przyjaciele widomości chciwi
Niech się każdy nad głową Erazma zadziwi.

To miasto które niegdyś ponad Krolow wzdziały,
A zkądże się nie inne, jedno swoi i dziwnale,
Bez wyrokiey propiey, zdrowy niezlicone,
Erez rozne zgromadzenia mądre i uczone,
Miasto swe zdobi, jasne dziś zgrzyska
Jest wedle te Zeskrzyły zniknęły widowiska;
Ich wyższa erynchrata, i wyblada Flawa
Ta ciemna przepaścią niezmierzoney Flawa.
Wtym, Bohater z zachodu na pomoc przybywa
O nowych iż swobodnosć sobie wdzięczy wdowa,
I zowych nauk zgiełku, jedno Parnas zdobi
Swych dworzanom plodnemi do mieszczan zdobi.

Erazm cast nasz Kohater; — ozmaz znakomite,
Autor znany tylu, cosoc pisma objęli,
Pigdy on rozwoyn zrzodła się nie przestawa!
Ta Ale gore cbrnicie gdzie wieczysta Flawa
Trzyma Trabe uporaczney, która hucznie głosi
Chwałe wielkich pisarzy, i pod Kimp wznosi
Tych nowych Klabierzow, którzych na przykłady
Przodkowie dla nieśmiertelnych ziemianow Brady.
Wlewaj też trzymo dzis Trabe, dla Autorow
Nieśmiertelnych Kolko, niezemnych honorow.
Jadwich głosi Imiona, iak Erazm pisarzy.
Nie powtykca by Mezby do swoy pii Bracy Tarcza, X
Ni wonnym Lukiem nidyma, a z Jey ust wyjeho dzi.

Ktoz to Trąby Erazmie myśl. dzwon dochodzi
Ktoz pusza Echo, Swoich dzwi tak wiele
Ostrzega cie zacocasu, Slachcy przyiaciele
" Erazm Autor, Kandydat, Profesor nowy
" Rozumu, tych odwiecznych, nowia dziedzicowy
" On wszystkie wiadomości gruntownie posiada
" On Krag Tonow typiące wredzaque Dziela składa.
" On Mowy ostrym postępem Imienia wzniesie,
" Erazm na pogrzebach Kaznia pisze,
" On machiny budowni wiersze pisać umie,
" Erazm ma Lutka wszystko z Celi nie rozumie. ——
Lepszy dzwon - poprawiam zgrzyiacie Trzyste myśli
Niech Twe pioro Amyniąże ich wigur nie Kryje,
Wylewa w Jami dziecinch i pism Dowcipa,
By Imion Twe Ludzie wydał, iako Trzeba Bogdana

SK.

Do Żon ciotliwey.

Mowi będz dostoyniale twoy [illegible]
Maż podobieństwem zostat [illegible]
Nigdy bowiem że żywy, nieprzetrzymy [illegible]
żoną nie zawrzeszczata zatkat [illegible]

z

Nadgrobek W. Jozefowi [illegible]

[illegible]

Ty który żywie swoie [illegible]
Aby sobie z tego ludzkich [illegible]

Nasmuy wstępuy: mądrze i [illegible]
Śmierć ob[illegible] [illegible]

[illegible] Twym Eprobie [illegible]
[illegible]

[illegible] I. K.

Blada (Fulwia).

Wszystko pomer uciwanie musi się dziecie!
Bladam iest! — bom się czegto musiała ucinienie.

z Niemiec. SK.

Madrygał.

Niegdyś lubey Astrea, mieszkała na Ziemi,
gdy Ludzie szczęśliwie, Cnotami swoiemi,
y Niebo oświeciła dla ziemskiey prostoty,
Gdy dla nich w Ogniwa ow znany Wiek złoty.
Wtenczas prawey miłości, Lampy gorzące,
Oczyściały śmiertelnych czystych serc tętnice;
Które, iednymże Ogniem, ku sobie natchnięte,
Odnowały już Szczęścia, dla nas nigdzie.
Miłość nigdzie, iak wzwyczaiu cwiernym, znana była;
Żadna iey oprócz śmierci, nie zwątliła siła;
A co Pozioł [redacted] Hymen białogłowy
Wkładał na swoich Oblubieńców swoy wieniec rozowy; —
Człowiek prosty, szczęśliwy, nieznaiący złego,
Nigdy się nie zapalał chciwością cudzego.

Lecz Ktoś zazdrośne porozumienia Boge,
Zesłały między Ludźi nieszczęścia potoge.
Które Złotey odmianę, swym skarbom zagrozy,
Wnet się pokłu wzgrzewały, obrzydłe prostoty:
Złość, Fałsz, Fałszerstwo, lubieżność, zbytek, duma, pycha,
Skorzystawszy po swiecie, krzewiące się licha.
A Człowiek co swe życie, w niewinności trawił,
Hymenowi tron nadpsuł, czystości postawił.
Będąc, bowiem z natury Cnotliwemu stabey,
Chciwiey chwytał nierządney miłości powabey.

Stąd nadto między nami, owa miłość czysta.
A prawie nowszy Ludzi, potrzeba wierzyła.
Napomina Człowieka kiedy [redacted] tego trzeba.
Aby wiecznie z Pustelnym zawrzeć mogł przymierze?
Wy Kulki i Cyrorze, chcecie porzuć Corek? —
Natadujcie, co prawda, Góry złota worek;
Bo dziś Pan Życie, choć Tadzy, choć grzeczny, choć młody,
Nie będzie miał na Wiarę, wiary Zonki urody.
Lecz nie dosyć: Trzeba im takie wychowanie
By żyć mogły szczęśliwie, pożytecznie w tym stanie.
Tamcie pożądliwości bystre, niewściągliwe,
Wyrugujcie im z głowy, te chciwe chłodliwe
Aby potym tym lepiej w Oczy, dla chlubney zdobyczy. —
Wtenczas pewnie dozrzeć, tych chlubnych Młodyczy,
Które Hymen rozlewa, na swe prawe związki,
I na wiernie pełniących iego obowiązki.
Obrzydźcie im Cyprysskie, nędzne nabożeństwa,
A ugrzyjcie szczęśliwe na świecie Małżeństwa?

Zwaszcz tylko Kobiety, zdynie pomocą,
Że Bogactw nam może wiele złoty przywrotą.
Wy Cyprysskiey Bogini nabożnieyszemi Dzieci
Zamknijcie tey Cudzacey świątynie przystępie,
Zgaście Matrycą pochodnią, oddalcie zniey Syna,
Zatrudnym wtadrzącego gotem Niepozdyna.

Wy zaś mężczyźni patrzcie: iakie widowiska,
Przedstawia Wam nieudzięczna Bogini Cypryiska!
Bo im kto więcey Offiar na icy Ołtarz położa,
Za nadgrodę ustawiczi Owoc sobą włada.

Śmiertelni odważcie się, Świątynią obalić,
Ta Ruina chwalebna, może wam ocalić
Rządzą społeczność i serca i Duszy,
Wy z nas każdy rządz pęta z Antłością pokruszy.
Nie bezwstydney Bogini Ołtanow ruinie,
Wystawiem nieuwiędnione Hymenu Świątynie.
Robić zaś temuć będziem Bożkowi Offiary,
Z wypasionych Zakonnic i Mnichow bez miary.

Szczęśliwi potomkowie! — wiedzieć nie będziecie,
Rozburzoney Świątyni Śladu nie znaydziecie, —
Jżeli nam się uda że icy hołd zniszczemy
Szczęście Matierstwu, tak wielkiu, Światu pòdamiemy.

Do Wiel. J. K. pany Offiarowaney
Wierszy.

Świątaś Pani, abym przy z moich wszystkich Zbiorow
Wierszy mnoźtwie, zrzucił, z wszystkich Autorow
Zrobił wybor maleńki, choć w Skalistym progu,
Z stoczył między inne na Twym Helikonie.
Leż skąd śmiałość do tylu, mi wzięła takie myśli,
Które moie nieszczęsne pióro czasem kryśli;
Zkąd Kabey moiey miary, takie zaufanie,
Aby Pani z chrapliwe bawoło śpiewanie? —
Ty dreyz razem z nimiż zbiore pełen trwogi,
I skarż się żałosne pierwszey dla tey drogi,
Abyś kiedy nie spotkał Satyr zkamieniały,
I na Smiech nie wystawił piekielne wyparzały.
Nie stracisz jednakże, nie pożałuiesz trudu zgrzania
Która idąc pobiarzy Cieszcie wygody tanie. —
Oddam cię w ręce, Duszy twoiey Kabonii poznania
W głębokiu cię zabawie Świątyni schowaią;
Oddam cię w ręce Pani, Ty cię poymiesz nazwy,
I twoiey niewolności Tarkawie powiadzy.

Ona mur wychowanka Ono cię obroni,
Ona cię od powietrzów zarodowych osłoni.

Ty zaś Pani chciey przyiąć to szczere wyznanie,
Że nigdy za cel Sławę, nie ma mey śpiewanie.
Boiąc się by kto wiedział że ia wierszе pisze,
Nadto kontent; ieżeli zrost Twoich vsłysze,
I Jżem się choć na moment Ona Pani zdarzył,
Wtenczas prowizem, żem Bassnoy nayprzyiemniey zbawił

S. K.

Na Panią S.....

Podobna pięknościom wschodu
Jestem ozdoba Ogrodu —
Moi zalotnie Kuwade
Licznie napełniaią bale
I oey mi by czyli Stary,
Chętnie mi pali Ogniary,
Moia grzeczność Cała Każdego,
Jest rozrywką rozsądia Kręgu.
Mam i Męża — Nieboraka! —
Zgadnijcie, proszę, kto on taka?

Odpowiedź

Choćby się spytała dziecka
To odpowie że S..... ecka; a kraiowcy S. K.

Wierność Kobiet.

Kobieta, i wierna — iuż to iest myśl prożna; —
A ydyż od śmierci Ewy, o tym wątpić można. — — —

B. Co? od śmierci Ewy? — wszak wiecie że ona,
Wyita w niedrzwiku diabłego ogona.

z Niemiec. p. S. K.

Porownanie

W rzędu piór tadney Ferenci,
Jest iak to, co dzwonek w dzieni: —
Ktorey kiedy przez swawole
Dotknie się: Pan Domu tegie
Pozna, że ktoś iest na dole,
Coby chętnie wszedł do niego.

z Niem. p. S. K.

Gadatliwy

Lanfzu Kawan mi mowi że zbyt mało gada,
Chwiak mi to iuż dziwiący, vczny rad powiada

S. K.

Miłostki Bernardyńskie

Poëma

Satyro — Komiczne

Wolnego Hypogryfa, siodłajcie mi Panie
Co na świętych Pogorskach, macie swe mieszkanie.
Bym się nabił ze pod wasze Athmosphery wonne,
I godnie mógł opiewać, Miłostki zakonne.
Moc Grótu, w prozie nad, perwazane Sceny,
Nay grubsze, poprzerzucał, Franciszka Kabaty.
Wypocznie Serduszka, strasznym zatrud radem,
Utworzył Karnodzieiz, miłości przykładem.
Piękney zaś Maryannie, takie natchnął Czucie,
Że mniey sobie ważyła, że Śluby wypucie,
A wezmiąc w ciemności, poza Klasztorne Mury,
Nigdzie iż nie wstrzymały, Malowane Klauzury.

Blask Lampy Leandrowi, w morskie świecił Cienia),
Tey ogolona Głowa, iaśniała Sklepienia.
Przebywszy tę ciemnicę wspólnym udźwiękaniem,
Trąbiła słodkie nocy w ubogim poddaniu.
Kor z reguły wołaiący, na grzęzkiey derze.
Tuczyły dziwne Amantom, w miłosnej Offerze.
Bernardyn Reformator zmnieyszył w nim ognia,
Dał im łóżko na miejsce, pogiełte i twarde:
Gdyż Franciszek za swo piwsimo volo
Nad wszystkie miękkie płachty, przekładał bydło.
Nie iak Damon Tilis, ponad brzegiem wody,
Używali niewinnie zoiowney swobody.
Słuchali głosu ptaków, wili z kwiatków wianki,
Śpiewali razem z nimi w mroki i poranki.
Lecz inna Miłość wiele Kochanków porzera,
Miłości iakiey dozrała dla siebie na Era,
Karnodzieia z Rozbella w powszechnym wzięciu,
Spędzał nocy lubieżnie w najskrytszym milczeniu.
Gdy Gwardyan nie słyszał nic mu cicho sprawiał,
Że iż tylko pacz Ave Maria pozdrawiał.
I skoby go kto śledził w kalwaryi Matkę Świętą,
Miałby zawsze zakonnia w swietym nabożeństwie:
Choćby Ave wstępował, albo ią całuia)
Rzekłby że Pacierz mówi, całuie Jezusa).

Skoro tylko Jutrzenka, swoie złote wołgi,
Rozpuszcza nad lasami przez niebieskie kręgi.
I gdy tylko sam Kolnik pierwszy zadmie z rogu,
Naszych cnotliwych Kochanków, już powinność budzi.
Bożarz, każe im przerwać, tak słodką zabawę,
Temu śpiewać do chóru, idą gotowni, kawę.
Prowadzi ich za Furtę, gdzie na pożegnanie
Gorące dał im jeszcze na pocałowanie.
Wtenczas po tym rozstaniu, Brunisek Hilary,
Nie młody już na swoiście i w latowie stary,
Zboiny Zakrystyjan, pilnowacz Obrządku
Drwonić w drwonek na Patrow do chóru zgromadzi.
Karnowrzina nieborak! chociaż nieuprzątały,
Wziął na siebie komporzy Stabik i Sandały,
Pośrzed na Chor z Bycami Mirrem śpiewać,
Cpiochem go nazywali, gdy dzymał lub zśiewał.

Jest to prawie powszechna własność Człowieka
Że we błędy nieuimnym płaszczyźnie powieka.
Zazwyczay nayuiększe wygodki i zbrodnie
Po pobożną pokrywką mieć chcą swobodnie.
Tak Lichwiarz, dla miłości Boga i bliźniego,
Wzmie do siedzienia do roku jednego,
Dewotka upatruiąc, aby była w kościele,
Nizy dla Piątunku Dufky na u siebie
Nayuiększey złodziey Kabat, bezpieczniey zaboyca,
Nayglaźniey się po Kościele zegna w imię Oyca.
Ten co wydarł nayuięcey Sławy i maiątku,
Dziesięć razy zmierzła ziania z gorzałku.
Mnicy dalekie podziała krwi, ciężkie obżyda,
Niźli w Oczi pobożne Krzyże i Krzepidła....
Dominikan wydany, dla zbawienia wiary,
Niedzielne Kazanstwo powinien Officiary.
Cheiwy złote i bogactw, bez nabożney rzeczy
Skusał go ni po Judyi, Krzyżem lub Żelazem — —
Karnowrzina choć znoca mog miłość odnowi;
Zawabo innowiercy mamcy, jednak mowi

Tak trawił nasz Bohater swe pokutne życie,
Dzień cały przy Ołtarzu, a noc przy Kobiecie.
Lecz przypadek pozaru, co wszystko zniszczył,
Nowe naszym Kochankom wdzięczne gotuje.

Część II.

Któż opisać potrafi, okropne obrazy?—
Która ręka, nie zwinie, kryjąc te wyrazy?
Co Ogień nieszczęśliwym z tąd srodze czyniska?...
Któż się zechce przyłuchać?... i przypatrzyć zbliska?
Tym Budowom zwrzglonym, tey garście popiołów,
Z tych dawnostałych Gmachów, i wielkich Kościołów!
Z swych bogactw, dostatków i ogromnych zbiorów,
Z pospalonych Towarów, kosztownych ubiorów!...
Któż się, o niestałości świata nie przekona?—
Gdy wyrzyta do kości wszystko wiara tona.
Że wszystkie ogień rzeczy wrzuty popiół zamienia,
Dałaż ludziom zbawienne nauczenia.—
Tak iest:— przyjdź że człowieku bogaczu nadęty,
Spoyrzyj, czyli ten popiół winien mieć pamięty?
Przyjdź (Proszę) i sukizy tutey z innący stany
Rozważmij iż ciebie ubogiego tatty.—
Przyjdź że chciwość, którema wszystkie starby małe,
Zobacz popiół — a powiesz; iakie są niestałe!
Poznay iżeście znikome bogactwa świata tego,
I tym się nie chełp nigdy co nie iest trwałego.

Ten iest wzdy niedołęg, i te widowiska
Nieszczęścia które dzisia, Amantowo siedliska
Ogień Domy spalonąwszy, wszystkie prawie mrowi
Krobit miasto pustkowie, nieszczęścia obrazem.
Nie mu nie ubyło wtey tu miasta Obrońcy
Oprócz Oycow Klasztorni i Boskiey świątnicy
Wielu tedy mieszkańcow, pierz potłowanie
Dostało tymczasowe w Klasztorze mieszkanie.
Lecz iakże twe Miłości!— grzeszyć bez miary,—
W Kościele nawet w nieszczęściu, odbierać ofiary!—
W Kalizie cny Karnodrzeja! o tym biedzyła Nadstawa
Twa kochanka w Klasztorze, mieszkaiąca na pokucie.
Abellard z Heloizy dwoy miłości wzory,
Którym Kalizi schronieniem stały się Klasztory,
Dlatego się spokorny zaistorie podali,
Aby się zapomnieli i kochać przestali.
Lecz się nafrzyda Amantowo do kościoła nie liczy,
Gdyż w Klasztorze nayświęcey dozwala Słodyczy.

Jm kto więcey miłości uwodzić się daie,
Tym smutniejszym ięzykiem i oczy chmurze z siebie,
Łamie przeklęte rodowey winowaiąc wojownicze,
Okropne wyobraźni; gotuie cierpienia,
I nie Ojcza takiego bandziey nie podrięga
Jak Absolwosz; by często ludowni podliga.
Nareszcie, takim ludziom wolnie prozniowanie,
Rozrzuca nad innymi ciężkie panowanie,
Które miłości swawolni odmowiwszy, ięły
Wraz wiarę z Żydem, przedstawiać poczęły.

Dopoki Kochankowie żyli w oddaleniu,
Wzkali pozycia swoy to smutnym wkrótnieniu,
Dziś dy ich mur przedzielał, po ny wzgorzeli;
Pragnąc by się i we dnie, i w nocy widzieli.
Lecz skoro by, inaczey iż to sposobem stało,
Że, iż Aby dzie biarzdzi przeszkodzie udało.

Kwestor w się miłości na nich nad wdowieniem,
Musiał być więzy mądrych Monarchów z ich lichem,
Gdzie ordynek, tego dwory zostały,
Ziemia Bezbożnie i rożne sprzeczały.
Jakoto: Konfucyusza dwa Dytyrambi
Cztery po zmarłych Patroach rymskie brewiarze,
Dwoie dzieł Kazanowskich, sześćdziesiąt Żydowskich,
Zaplesniała rachuba, niebieskich obrotów,
Pięćset dwanaście dysput i dwa Testamenta,
Biblia Gorlicim druhiem, i cztery Fragmenta
Praw Arystotelesa. Opwor dzieł pomnieyszych,
Obrazy bez nadziei. Herodian dawnych Żydów
Bitwa na Hasdrubow, miota na Pogaubę,
Kilku Syryjskich Historyk Tyranow.
Pisarzy, Mapy nowe, stare Rubriele
Konsulskie Protokoły, i Sygetowe wiele,
Składały to rad pyszne Księgami dobranie:
Tych było Kantorowi dane pilnowanie;
Ponieważ wolnych tu Pismo opatrzyć ubrane)
A nayprzod nayprzod głowy, ubiorem w Klasztorze.
Dalszy wszy, pod wojnymi Braci Dignitarze,
Świętymi Kapłanami i Bibliothekarzem.
Z na surdym nayprzod Jerzmiał się wrzeszczeć.
Godziwe, swoie pełnić obowiązki wszędzie.
Przyzdobił Ambony swą wojnową pilnością,
A Bibliotheki, Maryją niewinną.

Ta tak cnota Kochanków, ktòr przyiętą tak śmiała,
Żadnych przygodnych widokòw Nieszczęść się nie bała.
Dnia się wyprowadzie Karmodrzei z Domu;
Nawszy że wiekła na nowy po żywotu
Przenosi się w odludne śięgarni mieszkania
I tam się ćw ostrzego Mięszkania nabliania
Stirby Zond, i wszelakie porzuca wygody,
Bo bez przerwy z Kochankiem ciągła swobody.
Swego śer wołania z rostkoszym porogiem
Dla Ktorego sam Jowisz, przestawał byś z Bogiem.

Wtak ciszey samotności słodkim ogrzeniu
Żyła nasza Kochanka, z Księgami w cisz ziemi.
Nieznała niewygody, głodu ni pragnienia,
Ustał się Kochanka, aby dokończenia
Jak naymnieyszego nieznał więzień ukochany;
Boy ięy niedokładnie rozkazy był nieznany.
Przynosił ięy w Kapturze zawsze Victuały,
A czapeczkę wynosił co w dniu zostały.

Czas mija w takim życiu iak woda bieżąca,
Żnikto im iakonayrychley potrzeba mieszcia:
Gdy zazdrośnię Gawdenty, śledząc z podeyrzenia,
Na nayswoyszą Kochankowo wystawia cierpienia.

Część IV.

Uwaiał śiądz Gawdenty, i z Hilarym Bratem,
Że nigdy Karmodrzieii nie był Letarzem,
Nigdy w Bibliothece tak często nie bywał,
Chociaż na Kazie święte Kazania pisywał,
I zawsze w Refektarzu swoie stałe zaiadał,
A teraz zaś nayrzadziey swe przystawki składał.
Przedtem był zadatliwy, wesoł rozmowny,
Dziwny zaś zniewalacy, ponury i smutny.
Narocznie działo się to w Roku Kapituły
Na ktory Karmodrzieii bywaią z Reguły
A zbieraiąc pokątne Klasztorne pogłoski,
Że chce bydź Guardyanem robił sobie zgłoski.
Dla tego w Księgarni często przesiaduie,
Że się na Biskupstwo zapewne gotuie.

Aziby więc to swoie stworzenie zniemanie,
Przed nowziat Karmodrzieii skrycie wypatrzanie.
Ten zaś cnoty by nie dał dla nie Marnoście,
Zaraz się do Księgarni wemknął był po cichuśie.
Gawdenty iak ustrzegł, że drzwi zastrzyżony
Cichutko się powemknął, zrzuciwszy Sandały.

Słucha: aliż dwa głosy — to mogą być cuda! —
Wygląda się przez Szparę, widzi dziecię Boga,
Swiętego Fundatora Habitem odziane
Pulchne, białe i rumiane jak gdyby woskowane.
Tak roskoszným Gaudentym zagrzany widokiem,
Ukradkowym do Szpary przylgnowszy się Krokiem,
Natęża wzrok ciekawy, i nadstawia ucha,
Widzi, wszystkie czułości, i słyszy Słucha.
Wtem gdy Grypsa, z omamienia wstaie
Narnodzicia i Zbiegła Maryą poznaie.
Co dchu do Gwardyana. Biegnie z tą nowiną:
„Widziałem Narnodzicie w Księgarni z Dziewczyną.
„To mówiąc łzy pobożne przerwały mu tchnienie:
„Parce mihi Domine, widziałem zgorszenie.
„Idź Ojcze przewielebny, przybierz twą powagę,
„I pięknym wykładem przemień tę zniewagę,
„Pobożnego Klasztoru, zakonney Klauzury,
„Lub inaczey, niech zwala się te święte mury.
Gwardyan krótkie dzymał, lecz widząc w zapale
Gorliwym Gaudentego obudził się zcrale. —
I z tamtej wstyszeniu Szy[illegible]ive zakłęcie,
Klątwę włożyć na niego bierze przedsięwzięcie.
Już rzeczy mu: periculum! — rzecze; est in mora. —
Aby Swięty Fundator, nie miał Sukcessora. . . .
Pomyka krzyżyk z Szyany, wyswoia, Swięta Rzeka,
~~Cudna Karta ma dwie i tu tych zamknięte.~~
Wybiega Narnodzicie pielgrzym dnia na trzeci.
Przybliża krokiem we drzwi bez bytu zamknięte.
Myśli: gdy tym sposobem otworzyć się uda
Obwiedzą, że za klęcia ieszcze robił biada.
Ale się nieboraczek! — darmo o to kusił
Aby Pana Jezusa drzwi wybić przymusił. —
Woła tedy: Brat zmiłuj! ...otwórz drzwi bezecne,
Sprawy twoie piekielne, niż mi są obecne.
Otwórz nędzny! — i odbierz nagrodzenia kary
Coć nieboż wymierzyło, w zasług twoich miary.
A nagotuj się do śmierci albo się w Lizbonie
Zakłada na okrwawionym Cudowa jest Tronie
Pomni się: że pomimo niszego Cherubda
Na gwiazdę wzdasz nagrodzi nie na wrzątku.

Tak wrzesne Sacramentu miłosney Odsłonięcie
Wielkiey prożdży wosku, kadzenie Ołtarza,
I wir tego Ołtarza, i miłości Grobu.
Wymalowania się pozornie nie było sposobu
Ostatek nagłym zdrada razie, i to le wielkim strachu,
Latwa, nerca, się widzi skodzyć chwoby z dachu.
Che olenem się oddalić, — gdzie chociaż dwa groty.
Się domienia mierzbi sposob raz powzięty.
Odważony Kaznodzieia wzywa tu ktoś kiwici
Wyciągnął się tamtędy nabożdatt gięthicy wrzi. —
Maryia w miłości znaki miała ciasne,
Nie mogła się pomieścić, w takie miysce ciasne.
Nie maiąc za Obronę, iak żal i zmartwienia,
Otwiera drwi i ozdoba losu postrzegienia.
Lek grzeszący ponus Miłość, iam nawet Morderca,
Okrucieństwa wzrynie, nie ma nigdy serca.

Takie było Kochankow nie wrzesne wzestanie;
Bna na powrót po Stroże, a On na wygnanie
Gdzie trzeciey z Ustanowy (Francuzka Etatu,
Odpoczął dzyć pozniatkim i ciężarem świata.

J. K.

w roku 1804.

Bayka.

(Paiąk i Podagra.)

Jeszcze za Ewsow Grzeba,
Bieżta podagra od Chłopa,
~~I stamtąd gdy uciekała~~, Rzyptaiąc, że z Słowi Swdze
~~Z paiąkiem się nie potkała~~ Spotkała paiąka w dworze
~~Hoy! stoy! skoro się poznali~~ Stanie na mieyscu popasu
~~Uszanowali ią powitali~~, Chuy skroczi rozmowę z nasu
~~Jak honoryarzy powitania~~ Ciekawi celu podróży.
~~Jak zwykli nayczęstsze~~ Idąc za ludzkim zwyczaiem
Zawoła podagra wpanody, Wypytuią się na wzaiem
Szukam dla siebie stolicy,
Nayksor mi mieysc mury drogi. —
Wszelatm była Chłopu wrogi,
Gdzie on zamiast mnie szanował,
W cieplicach bokach pielęgnował,
Nie bał o mnie; bozo chodził
Nie oar w gnoiu mnie wyrodził.
Powiedz czyli w talim stanie,
Miałam cierpieć to mieszkanie. —
Musiałam się wiec schować
Od Gałgana powędrować.
Ja ia biedny paiąk powie
Miesliałem tam gdzie panowie;
Bo wpatrzam pny sutticie,
Zyskam sobie wygodnienie.
Ustroiłem go prędziwy,
Ale Staydula niepozwiwy;
Wyrządził mi straszną potrzę
Powymiatał mą robotę:
Zrugował wszystkie nadzieie,
I gdzie ią teraz podzieie? -
A Kpak co ich zuhał oblicza,
Rzecze: Zamienie siedliska
A tam spokoynosć znaydzieie
Nikt nas nie wypchnie na świecie.

Zaiąc, - do Chłopskiey Chaty,
a ty, - idź, gdzie Pan bogaty
Otóż moia rada taka.
Usłuchali Rady ptaka,
Wszedł zaiąc w chatę bez trwogi,
A pod dagrą Pana wnogi.
Z tąd stego mieszkania
Nie ich więcey nie wygania. w r. 1804 S.K.

Wiersze S. K. do [illegible]

1. przy oddaniu wziętey rękawiczki

Pani! do mey grabieży, zaraz się przyznaię,
Skoro rękawiczkę, natychmiast oddaię;
[illegible] to raz przyiąć mile,
Gdyż mysle o oddaniu nie iest w mocy sile.
Może ieszcze ciekawa?.. więc ią zaspokoię,
Za wziętemi rękawiczkę, a ty serce moie.

2. z pierwszych liter nazwisk

Boże! dopełnię dni moich nieszczęśliwych miary.
Albo niechay przyięta będą me ofiary.
Bo ieżli nie wzaiemnem iest moie kochanie,
Sama śmierć w takim razie słodka mi się stanie.
Kocham ... tak iest, nad życie: lecz pytay się, kogo?...
A w tem pierwsze kroki liter oświeci Cię mego.

3. Wiersz po odebraniu przy rozstaniu w dniu urodzin

Każdy dzień mogę nazwać przyiemnym
Moment ten dla mnie iest szczęśliwym;
Kiedy poznaię w mym serce tkliwym
Co dotąd było ukryciem.
Jednak w nieznanym, wielkim Bożowie!
Znaczna różnica zachodzi
Boś w nim wyrzekła w twem świętem słowie,
Że ciebie kochaią godzi.
Lecz czemuż rodzin moich koniecznie
Dzień twoim wybrali cię Dato,
Na to, ażebym przysiągł ci wiecznie
Że kocham; i ty będziesz mi Stata?...

Pani! z tem mogu roku zaczęciem,
K prawdę moją stanowię;
Że ty jedynem mem przedsięwzięciem,
Bądź tylko stała o twem sercu.
W tawocy nie tylko żyję osobie,
Jradbym wtem żył wieki,
Bo miłość która przysiągłem Tobie,
Nie gdy zawrą powieki.

H. Na nowy Rok do tyże

Otoż po starym, mając rok nowy
Jradbym ci Pani winszował.
Jakiemiż przecie, zaczną to słowy
Mając me życzenia zrymować.
Gdy niepostuszne pióro zbytecznie,
Obtonczać się tylko nakłania,
Skoro ile, wiesz że kocham wiecznie,
Nad czem kryjąc kochania?
Ale dzisiaj trzeba winszować Tobie
Zatem, szczęścia ci winszuję
Lecz cóż? wszak razem winszuję Sobie.
Bo w twoem znajduję.
Długich lat przeżyć byś ci życzył,
Więc tego, cobyś mieć chciała,
Szczęśliwy! skoro z Tobą nie liczył
Twa łaska użyczyć mi miała.
Gdy w starym roku z szczęścia kolei,
Przyjęłaś moje życzenia,
Nie niższe w mem sercu takich nadziei,
I przyjm dziś w nowym me pienia.

S.K. do żony w rocznicę ślubu

Żadnie wszak to dziś lat trzy mija razem,
Jak jestem mężem twoim, a ty moją żoną.
Miniał wieki spieszno, a lat się nie liczy,
W których się nie doznało, smutków i goryczy
Z tobą żyjąc, zaledwie rok dniem jednym zda się,
Ah! czemuż dla szczęśliwych krótkim jesteś czasie?

Do Boga.

Złoto nieprzeciętą! która przeciemnie
Zarządzasz w dziełach twoich przeszłych przyszłych wiemnie
Stworzo dzielney natury! ty wszechmocny Panie.
Żadna istność stworzona pojąć cię nie może.
Jak mnogie i rozdzielne czuć Twoiey mowy,
Że aż nieprzeciętnie oczewiste próby?
Daremnie mey człowieczy rozum nad tem trudne.
On ciężkie nie zrozumie; ale Ciemne dzieie

Sk w 1808.

Do Oyczyzny matki w dzień nowego roku 1811. p. K.

Gdy po okrutney zimy twoiey zabłądzie
Zwarty rok nowy, mayże w tych lat wrócie
Oyczyzno matko! ulgę z twoich Dzieci,
Ulżi wreszcie, który mu miłość dla cię, niesie.
Niechay ci inne gadaią odgłosy,
Ja z ich otwarcie powiem w tych słowy
Szczęść cię wprawdzie, że iuż twoie syny
Przez sławę, rzadkiey walecznością słyny
Powracają ci sławę dawnych przodków
Żyjąc byś między nie miała wigrodków.
Jednak że bracia żyjąc w walkuy wzgórzy,
Oyczyzno matko! życzem ci prawdy.

Nasz nas sromotnie, abyś rest gola
Masz długo żonę, każdy na cię woła;
Jednakże tego przyczyna nie znana,
Z twoiey nie brzeha, mamusiu kochana.
Już się z nowym, zdayn złoto z nowemi
Lecz gdybyśmy widzieć w twoiem.
Czy rzeczywiście, jaka twoi wigląda
Czy nie zrzędzisko i masz ich zawsze.
U chwiazd dawne przyszłość prawdziwe:
Gdzie wiele mamek, tam dzieci są krzywe.
Gorliwi, przyjmą tamtey zwane myto,
Tego ci życzę, bo zbyt mnie żyto.

Wreście rob iak chcesz, znajdzie zrzędy kupiec
Bydlęcy tylko, to zajęczenie mnie.
Niech ten rok nowy, przyjęcia zwykłych chwale,
Potęgę, szczęście, zrobi wiecznie trwałe,
Niech Bitwy twoje zagoią świeże rany,
A dziecinom zmroci ukochane prawa.

Ks. 1810.

Na Polski antyfikat Konfederacki w 1812.

Słyszę, że po za Bugiem, nad Dniepremi Dźwiną,
I tam, gdzie bystre Niemna, Dniestru wody płyną,
Nieurodne, Ojczyzny wspólnicy z nami chcą,
Dzwonią się po Polskiego Orły, po wawerzy nie.
Dla czegożby nie godne swojej płci i imienia,
Polki znalazły się mimo w środ tego plemienia,
Które braterskiego uzbroiwszy ramie
Krwią Ojców, matek, braci, krewnych chcą krwie?
Zaufałe bałaka własne rządzie mordercze ....
Nie. kraj bratniej nie chciwe jest tych polek serce,
Tyrtuszą te nie mnie zamysły złośnicze,
O Sybirskiemi h..... znamowione są ...

Wiersz do Konstantego Tymowskiego 1814 r. w Lutym

Nadwiślańskiej Warszawy porzucony rzeźwie!
Który co iest polskiego Narodu nie wiwiele
Co ci rudze i nowe płody bydź bratnie
Chciałbyś widzieć te pierwsze, a Samte ostatnie;
Co porzy rytowo Cyrkuj stych widomości dodaje
Kościoła Sekt i gustu mazi na zawołaniu;
Pozwol, że ydy dla kraju, mowy dwia nazlom
Cokolwiek się za polski stelikom upomina.
Prawda że to iest dla mnie myśle z ... zuchwały
Gdy na te ... gore wspinamy się ...

Luz mnie w tem do Zebrzydowskiego wyprzedzonemu
który dla zdrożaiu, o dzisz powi
Jeźli tak? powiedz że mi rzekł nuncyusz w ciszy,
Niby Twoiey ioriał chciwy zachwycon nie słyszy?
Dla czego przeksztalcił [illegible] Twoie
Nie powiesz że się [illegible]
Nuth Strzi dbroniący [illegible]
Gdy zmyśli Chyama [illegible]
Niechcy się [illegible]
Zobaczywszy w sarmackim [illegible]
Gdyż i tam zgrozy [illegible]
Cieszyłby się że w cale [illegible]
[illegible] Praca, co w skarbcu Twoiey swiątyni [illegible]
Nie ma, bydź tym wzorem dla polskich nabożnych
Nie sądze, by [illegible]
Gdy inni [illegible]
Wiek zbior mężow [illegible]
Gdy [illegible]
Skromnie [illegible]
Rody Twego dowcipu, przed nami zakrywa.
Ol gdybym [illegible]
Lecz coż! kiedy mnie [illegible]
O napisy, nie warto [illegible]
Gdy choć mnie [illegible]
Nie [illegible]

Bayka [illegible]
z przyczyny chęci [illegible] sprawiającego [illegible]
Ministra Skarbu [illegible]
wprowadzenia [illegible]
[illegible], dla tego że [illegible]
27 Lut. 1814

[illegible]
Gdy go w [illegible]
[illegible]
I spoczął [illegible]
Był on [illegible]
Biały [illegible]

Poeto grzeba rozegrawac
Sine i karmazynowe,
Widzac cudzoziemska, powstac
Chciały w iego rzadach gosciac.
Mowiac: pod tym Bogatem
On z nad Elby, dowcip na tem —
I ten wszystkim: Rozejm w polowie
Lepsze ziarnka z jadu groche.
Zaby: mysla, ze zdradziecku,
Zaczal grzebac po niemiecku,
Wreszcie: gdy ia zaczarowane kroki,
Tluc by zeszyte tak grochy. — —
Rozmiały, ze razem bac to,
Z golebia chor zerwano tasm,
Fakty: wszakze to przeze
Odwieczne prawo na swiecie:
„ Kiedy przyjaciele rozdzy zrosny,
„ Krakczc tak, tak i oni.

Fr.

Wincentemu Lazarkowskiemu w Witowie
napisane, przyszedzaiac w dniu 5 kwiet 1845.

Wincenty Ferrery!
Twoy przyjaciel szczery
Jadac tu rodzinie
Wiesz ze cie nie minie.
Przypomniał sobie w Witowie,
Ze dziś piia za twe zdrowie.
Jakaz bolesc nieukojona,
Dla mnie; gdym nie zastał Pana!

A więc na papierze
powiem szczerze
z wieyska, prostota
Jakie w dzien twego imienia
Mam dla cie życzenia;
oto: /
żyj.
/ale pij/
w zdrowiu, jak nayletnie lata,
dla przyiaciół i dla świata.

Lk.

Nauki moralne

Proza Polska.

Dusza i ciało są to dwaj przyjaciele, którzy się nie mogą rozłączyć, i razem dwaj nieprzyjaciele, którzy się nie mogą cierpieć.

Filozof o stracie żony w pracach zniszczonym tak się dziwi jak oblasze, którego przy leczeniu się iest zniszczenie do szczętu dnia jak w zadrzewnikiem spowodziku.

Litość i sprawiedliwość spor wiodą często z sobą, i tak w wojennym, gdzie litość nasze przyjaciela życie ocalić, tam sprawiedliwość przymusza ie odbierać.

Jeden mędrzec mawiał krzywdzicielowi stworzenie będącemu i skarżącym się.

Wierzcie xiążek i liczney Bibliotheki, są podobni do Emulow którzy pilnuią ustrzymuią Saray.

Nayweselszym zdrowiem iest dla rozumu tudy się potrafi znaleść i wrócić do tego, którzy go mniey lub nic nie maią.

Mawiał filozof iuden, że świat iest złośliwy, z głupich, z dzieci i z hypokrytow.

Spytany iuden dla czego klejnot utracił y, znaczenie: odpowiedział: Dla tego że dzielne Działa zamienił w martwe drzewy.

Do zrobienia fortuny na świecie rożne sposoby ale ten naylepszy zdarza się, gdy się kto umie widać czasem za głupiego, a czasem za poczciwego, a w istocie nie będąc anitym ani drugim.

Mawiał niemy Troublet, że kto chce widzieć niepokoynego człowieka, niech go patrzy u Dwaru albo w Illasztorze.

Gruntownie myślę, mowię iak się myśli, i czynię iak się mowi, są to trzy przymioty upowaiaiące istotnie poczciwego człowieka.

Rozumny człowiek powinien swoy wiek, i życie dzielić na trzy części to iest na pierwszy powinien się bawić z umarłemi, w drugiey z żyiącemi, a w trzeciey z samym sobą.

Kto nie umie cudzemu wybaczyć głupstwa, ten go potrzebie bierze na siebie.

Na drzwiach nayslawnieyszych Bibliotheki Egipskich ten był napis. Zbior Lekarstwo na choroby Duszy.

Wszystkie występki mieią swoią karę, ale nie wszystkie cnoty odbieraią należytą nagrodę.

Wymawiać ludziom błędy, mowić prawdę, i radzić zgrzeszenia iest to iedno, co dawać otuchę na powtorzenie przyiaźni.

" Ludzie przepędzaią całe życie, na pragnieniu tego, czego się mai
na tym świecie używaniu rzeczy mianych i na żalu utraconych.

" Plutarchus przyrownywa wielomowcow, do bezrek prożnych które
za zwyczay, kroiemy wydaią głosnego brzmienia, iak pełne.

" Rzymy Mężczyzn przyrownał Sąd Trybunalski do krzaka
rożnego gdzie przed drapieżnym Wilkiem ukrywa się niewinne
Iagnie, Złego wychodzku całone trawi ionak cześć swoiego
Pana.

" Pewny Malarz roymalował ostatecznego Zbie iwnego w kościele dru=
=giego nago z napisem iż w takiey postaci Zbawiciel z tąd odcho=
=dzić.

" Niemasz tak złey kwi któreyby niepoczęściło lepiey złoto iak Mo=
=kuryusz.

" Matresy i kochanki rowną cześć przynoszą utracie, z którymi do
zbytecz bawią się, stali się ostatnich uniwersalnym do spote=
=czeń stoł Świata.

" Etyketa Sądu Niemieckiego. Winowayco! Stuchay nay=
=tańszego e murei, Pilony ci naytańszy sąd, przez którego
sąd względy swoie oglaska.

" Ieli Ludzie utrzymuią się ostrożnie Prawo i Kwy, to dobrzy boiaźnią
Ciału.

" Pycha na potwarzy uciosku otworzona iest śmiechem ale na urgo=
=dzie innych rozmieca iest podłością i występkiem.

" Pieniądze mawiał Bakon są dobrym sługą ale złym Panem.

" Klemens III. w swoiey otwartości mawiał iż Pan Bog upo=
" sledzał Księży a dzieciach tey Diabet nadał ich siostrze=
nice.

" Głupstwo, nieostrożność i występki, te trzy rzeczy przynoszą wszyst=
część znaczną publicznego dochodu.

" Mawiał pewny Mędrzec, że wszędzie lepiey ma swoie siedlisko,
gdzie własna tego przodkowie.

Mawiał Prawodawca Solow; nie tatenie Athenczykom, nayleps=ze
prawa, ale nayleps=ze dla Athenczyków.

co nad to iest, za mądry Filozof, który respaca ze nie vore istoty myśli swoiey, że niektore tylko poznaie własności materyi, i że Bog inne swoych nie obiawił Skrytości? Trzebaby mu podobnie podobnie rospairać, że czterech nog nie ma) a ni dwoch skrzydeł, o czemu maiemy sobie zbrzydzać nasze ustrelwo?

Slaby i nikczemny człowiecze! przestań dysputawać przeciwko temu o trzeba uwielbiać.

Pan de Voltaire.

Nie masz już Atheusza!

Wszystko cokolwiek nam pod oczy podpada cokolwiek nasze zmysły zastrzega, przekonać nas powinno, iż iakaś nad nasze poięcie doskonała istność, tworzą iest tego, czego Ludzie obiąć nie mogą. Spodziewamy oczy na niezmierzone otaczaiące nas niebiesa, zważamy porządek obrotu planet, ich codzienne a niechybne pełnienie, nadosiągłość ich. Składe, twore nareszcie doskonałą wszystkich obiektów, iż samey natury iest Autorem i Rządca.

Co iest Materyalizm.

Materyalizm iest pewnych błąd Filozofow, którzy wszelką bezcielesną czyli duszną znoszą Istność.

O Polkach.

Damy Polskie za osobliwszym sposobem miłe i zabawne w postrzeżeniu. Mniey delikatne, lecz smielsze niż Francuzki na południu. Mocno kochaią zbytek za Augusta II. sprowadzony, a nasze mody Francuzkie żywo w Niemcach przyięte, mieszaią razem ze swobodną rozpanialością, które bogactwo wszczęły zbytku ozdazia. Lubo ich Mężowie przemądrze kochaią, iednak dla miłości złota, dogadzaią Polkowi nie stanowią Skatuł.

Francuzkach

Pan de Voltaire.

Nie masz na świecie Narodu, któryby zemrzał więcey, dał się powodować łzycy, i zapomniał prędzey iako Francuzka.

O Muzyce

O Muzyko! iakiż obrazy wystawcza mi do odmalowania Ciż dostatecznie, twoie rozległa władza, wszystkich zmysł słuchu, pod twoie podbicia panowanie; twoie to łagodne brzmienie, nayrozkoszne gniewy ukaia; twoy to odgłos natarczywe namiętności odpędza; Musica instruit mores et tollit iracundi ardores, ty Duszę zniebyonego rozweselasz, wielkim uśmione Serce do porzucenia podrażasz, rozkwilone nawet ukaiasz niemowlęta. Który tedy zaprzeczy ii ten Dar zniebia zestany na zatrwanie nikczemnego życia ludzkiego.

Ksiądz Kurakowski mowi o Muzyce muzyki wotwey. Lzyde iż żadki człowiek któryby nie uznał potrzeby Muzyki, a przynaymniey nie był iey miłośnikiem. Jakie Narodu osoby w kraiu nie przysłuią do Akademii, po Grecku, dobrego Jmprezydenta rozweselenia, Twoiey swego, tylko po Muzyka każdy Mieszczanice mowi on; zabłąkałby się za granice przysłuchuiąc

i przyszedłby do Stanu nieszczęśliwego gdyby sobie Instrumentem, Klarynetowym Krzyżakami, Dwa lub iakim innym nie rozerwał Instrumentem. Tom I. str 181.

Zdanie Pana de Meunier o wojnie z Turkami

Okropne, a razem szczególne położenie, i Stan polityczny świata naszego. Kilka Głów koronowanych, wojną Narod Ludzki, odprowadzają sobie, dodaią pomocy ieden drugiemu sekretne, ale takie sposoby, któreniby utrzymywały, stałości co Sprzymierzeńców swoich, podług swoiey woli mogli, Jedni, podli ich konwulsye, iako to oznaki żeby tym nie powoq. Spalenie ich nie iest tajemnicą: owszem dnia ich otwarcie, publicznie, wpada przez Losty. Kasze skargi nie dochodzą ich wymiotnych Uszu.

Rzućmy okiem na Turcyą; iest to obszerny Arsenał, wielkim kocie barył prochu, wyglądaią, nieczemnej Iskierki aby ie podchwyciła. Czyż to Zagotował Pyka, ptochego Ministra byłą przyczyną Ognia tego. Porzuca razem południe, północ, obydwa kodeksy Prawa. Wielgo to Amat, mozdzierzy, Kul, Bomb, Karabinow, Szpad, Szabel &. Wielej to Obcisłych Kuglarzy, postępnych, cecha tylko rozkazu wygadanego, Dzwięku z Gabinetów, aby swoie, za krwi rozlewie, pokazywali sztuki? Jakim rumbą krwią kazą wygnorować Mirabeau nieszczęsne osady, albo dać je Ogniowi na pożarcie, wygnać Pyszne Ludzie, i ciężko znosić Obozy? Arabowie zaś bohaterscy, wyprzytaią pod dowództwem psa iednego, całą Gromadę, patrzą z wesołością na Sztuki setne miotaiące srodze pociski — Lecz iakiego użyto sposobu, na Zapalenie do takiego śmiertelnego Rzemiosła? Oto, Kamienek Czerwony lub Niebieski, krzyżowany z emalią, do wściekłości podrażnić potrafi; drugich zaś widok Kokardy, lub iakiego innego błyskotka —

Missii J. P. J. a. D. L.

1. „ Człowiek, profectus w małżeństwie, za rozkosz stanu Bożego Jego.
2. „ Piękny dowcip, nie innego rzeczy jest, tylko mistyr słowny.
3. „ Nie żałujemy kobiet, tylko dla ich skromności; one nas żałują dla na-
„ szego zuchwalstwa.
4. „ Rozum, jest tym dla rozkoszy, czym mistyr dla Boga. —

Anekdota

Nota Znaczenie Słowa Bukolika wyraz Grecki złożony Bus znaczy Wół a maigy Starzec z tego Bukolos. X. Knapski ten wyraz Bukolika, tłomaczy Skotopaski, Gdzież Skot wyraz starey Polszczyzny znaczy bydlę a Skotarz albo Skotopas też samo co pasterz. Dopiero Szymanowicz z Simonowicz z Ruskiego wyrazu Sielo Sielankami nazwali.

Odkrycie mowy Zwierząt.

Znany Dupont z Nemours, ktory nam ważne już uczynił wiadomości o rządzie mrowek, obyczaiach ich, wiadomości kunsztach i dowcipnym życiu; donosi teraz o nowych swoich odkryciach w mowie Zwierząt. Po długich obserwacyach dagley nauce i mozolnym namyślaniu, udało mu się za pomocą Pana Boyer, zrozumieć 12 słow tonow, 17 słow z mowy kurcząt, 33 z mowy psow, 22 z mowy wołow, 14 z mowy świń, 9 słow osłow, a 3 z mowy świń. Mowy krukow zupełnie rozumie.

Nicolai Boyol, Doktor w Nizza, a razem i mechanik, wynalazł wiele machin, za pomocą ktorych odzyskuje chorych chorobę. Dziennik Lotryski żartuiąc z niego mowi:
„Doktor ten, prowadzi za wozem swoim triumfalnym wszystkie dolegliwości, ktore od nieszczęśliwey epoki grzechu pierworodnego, biednej ludzkości dokuczaią; prowadzi je uśmierzone, pohamowane, związane. Pan Boyol nietylko iest doktorem ale i doskonałym mechanikiem. Wynalazł wiele machin, ktore przyłożone do części chorych sprawuią transmisyą, ktore przyspiesza lub wstrzymuie do woli. Wyprowadza tym sposobem humory zwarte, spęczałe, a zatym oddala powszechny korzyść chorob. Zapewnia, że do uzycia tych machin, pomimo dawszy dozor doktora preparowaney sterbaty, chorba naybardziey chroniczna oprzeć im się nie potrafi. Wspomnieny tu są ktore z tych machin.
1/ Wielki stołec albo machina ze stu kawałkow złożona, na uleczenie chorob mianych za nieuleczone.
2/ Pompa tłocząca.
3/ Pompa do wyciągania złych gatunkow powietrza ciała.
4/ Pompa do wprowadzania gatunkow powietrza iakie się podoba.
5/ Naczynia wszystkiego gruczołu.
6/ Rożniaste machiny służące do wypędzenia piasku z pęcherza, służące także przeciw zapaleniom, chorob w mozgu, podagrze.
7/ Machiny do przykładania na ciała, dla ulatwienia krwawości, wyciągania wewnętrznych puchlin i wrzodow.
8/ Wielka Głowa do uleczenia głuchoty.

9.) Pompa z mieszkiem do przedymienia Wata.
10.) Dwa pudełka do lekarstw przepisanych wkładwey chorobie.
11.) Alembik do preparowania wszelkiego rodzaiu ziół do tey pory
12.) Krzesło do dyrygowania położyc bez bolu, a przy nayma-
bez wielkiego.
13.) Zorzenik dla maiących puchlinę wodną.
14.) machina do ulzenia do radykalnego uleczenia chorob
weneryczuych bez frykcyi i merkuryiuszu.

Głosza dodaie dziennik paryzki, że Konsul Angielski w Wenecyi będąc świadkiem nadzwyczaynych skutkow tego mechanizmu, ofiarował X. Boyot piętnaście Sumkę 30,000 gurneow, ieżeli ią zechce przenieść do Akademii Londyńskiey, ale że zaszczyt Doktor i mechanik, ceniąc wyżey dobro Ludzkości nad własne nie przyiął tey propozycyi.

Ciekawości o lenistwie.

Lewny bogacz wyznaczył nadgrodę dla tego ktoryby dowiodł że iest nayleniwszym. Dla dowiedzenia położono nadgrodę co pewnym oddaleniu, i zaproszeni ubiegaiących się o nią miano sądzić ktory z nich zasłużył na nią. Inni chcąc sobie ofiarowało się do tych wyścigow. Pierwszy rozpoczął kurs, oddychaiąc z trudnością ledwo co powłokował; drugi ociągał się rałem do celu swoich życzeń; trzeci nie raczył ią zniszczyć, mowiąc: ieżeli mi co dać chcecie, to możecie mi to przynieść" = iakoż nadgroda przez sędziow walki iemu przysądzoną i u nog iego złożoną zostałą.

O nagłych śmierciach.

Czytano się Cezara, iakaby śmierć była nayłepszą nayprędsza i naymniey spodziewana. Przytoczemy tutay kilka przykładow podobney śmierci. — Appius udusił się po tyskaiąc świeże iaie. Valla umarł pijąc puhar miodu. Xiąże Henryk Kastylijski zabity został Cegłą na mieyscu graiąc w piłkę. Sławny prawnik Baldus ukąszony od małego szczenięcia, natychmiast skonał. Cesarz Lucius i Król Demetrius od kopyta końskiego zginęli. Oyciec Cezara umarł widząc obuwie. Fredenyk Oyciec Maxymiliana umarł nadziany się Cytrynie melonowe. Król Dionizy umarł z radości Car Rossyiski Jan Wasilewicz umarł grając w Szachy Margutus na śmierć się zaśmiał, widząc iak Malgo iego, żony iego wdowiała. Papież pewny udawszy się na

kuchnię 6 r

China. Nimelwa [illegible]

Kobiecy nagowiczny z Bowinnyi Quito — wosie bardzo
wysoko [illegible] nadobne forma do [illegible]. — Nie
ma [illegible], [illegible], [illegible] [illegible] tego stroju
Azjatyckiego —, [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] tylko
[illegible]. Wosie na Gorach nagowiczny. Im [illegible]
tym [illegible]. Naygorsza [illegible] do [illegible]
[illegible]

Robaczki [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Wagen mit vier oder Rüthisch Pferd, mit Sundries als Wagenbauer Felton in im Jahre 1802.
London kostet 6 Guineen.

Rendezvous einer Dame Durch d. Louis auf der Maskerade zum verschwinden.
Chapeaux à la Angloise Zierden d. S. rothe Bändchen am Knopfloch. &c. mit der Form.
Verschied Poetha, ieg stan. ieg Dreeta. &c